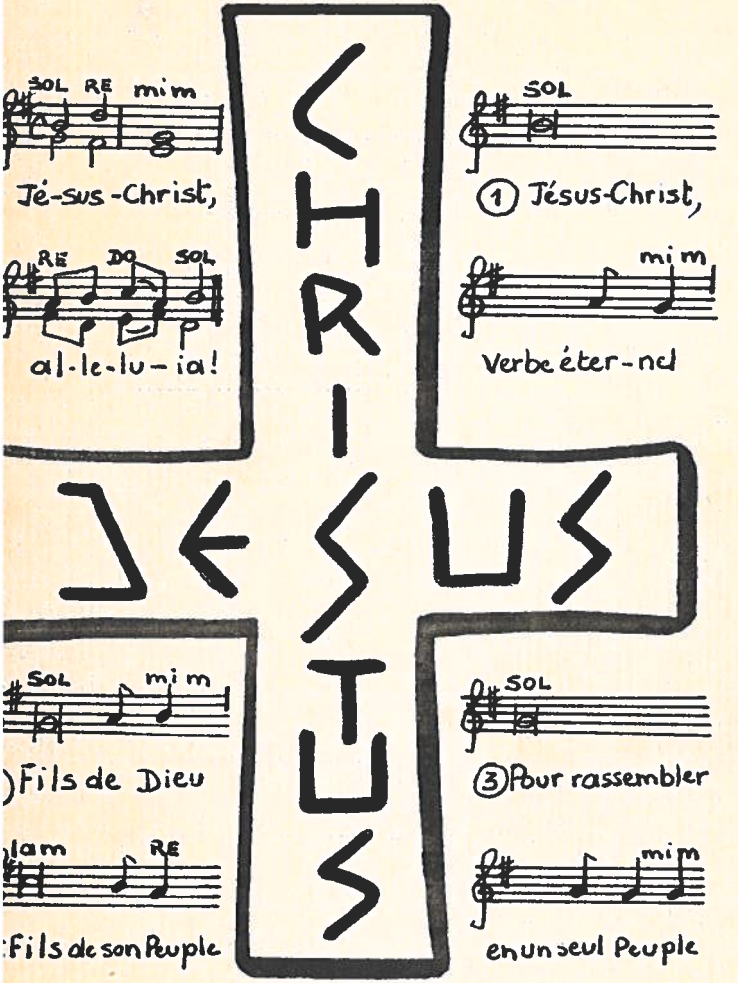
35

PARTAGE



AUTEUIL

PARTAGE-AUTEUIL - N°35

Décembre 1982.

Voici enfin le N°35 de PARTAGE-AUTEUIL, après un long arrêt dû aux « événements » !

Vous aurez compris, en effet, que le travail du Chapitre général, puis celui de la Règle de Vie avec traduction et impression en trois langues, ont mobilisé toutes les énergies et toutes les machines d'Auteuil pendant des mois...

Maintenant, les activités vont reprendre leur rythme normal et nous sommes heureuses de voir réapparaître notre petite brochure trait d'union que vous continuerez à recevoir comme précédemment plusieurs fois par an.

Juste au moment où s'achève ce PARTAGE-AUTEUIL, voici qu'arrivent de Rome les premières observations concernant la Règle de Vie. Nous allons modifier huit exemplaires en fonction de ces quelques remarques afin que la Règle puisse passer maintenant au « Congresso », étape qui précède l'approbation définitive.

JOYEUX NOEL et très heureuse année 1983,
dans l'action de grâce qui nous unit toutes, à travers le monde, en accueillant notre Règle de Vie !

Sr Thérèse de M. Im.

RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION
MAISON GENERALICE
17, RUE DE L'ASSOMPTION
75016 PARIS - Tél. 647 84 56

Le 18 octobre 1982

Eminence,

La supérieure générale des Religieuses de l'Assomption et le conseil général sont heureuses de vous présenter leur Règle de Vie et de vous la soumettre. Elle est le fruit de deux années de travail de toutes les soeurs de la Congrégation et finalement du Chapitre Général de 1982 qui l'a votée à l'unanimité (1). Nous croyons qu'elle contient tout ce qui fait l'essentiel du charisme, et dans sa spiritualité et dans ses moyens et qu'elle est fidèle à l'inspiration de notre fondatrice et aux enseignements de l'Eglise d'aujourd'hui.

La Règle se présente en un seul livre, de telle sorte que les normes sont intégrées à l'ensemble.
La Sacrée Congrégation a eu l'amabilité de revoir le Projet de Règle de Vie et de faire des observations. Toutes ces observations contenues dans la lettre de Monseigneur Meyer (prot. n°37710/ 81) ont été soigneusement étudiées par la commission préparatoire qui les a trouvées très aidantes.

En soumettant cette Règle à l'approbation de la Sacrée Congrégation c'est à l'Eglise que nous la soumettons et que nous l'offrons comme l'expression de notre désir de ne vivre que pour Dieu Seul et pour l'avènement du Royaume.

Veuillez croire, Eminence, à mon dévouement respectueux et filial.

s Claire Teresa
Supérieure Générale

(1) 54 OUI - 03 NON.

SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
ET INSTITUTIS SAECULARIBUS

Rome, le 4 Décembre 1982.

Prot. n. P.5 - 1/ 82

Ma Révérende Mère,

Le projet de Constitutions adopté par le Chapitre général de votre Institut de 1982, à la suite d'un travail de préparation auquel ont participé toutes les soeurs, a été examiné par la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers.

A cette occasion, les consulteurs ont retrouvé dans le texte l'essentiel du charisme, de la spiritualité et des moyens envisagés pour permettre aux soeurs d'être fidèles à l'intention de leur Fondatrice et aux enseignements de l'Eglise d'aujourd'hui. Ils ont particulièrement apprécié la forte spiritualité exposée, centrée sur le Christ et sur l'Eglise, en même temps qu'imprégnée d'une dévotion solide envers la Vierge Marie, patronne spéciale de l'Institut.

Le projet établi est donc très valable et, après quelques mises au point, il pourra être porté au Congresso qui peut y apporter encore quelques perfectionnements.

Les observations jointes à la présente ont pour but de vous aider dans cette tâche. Quand ce sera chose faite, je vous serais obligé de faire parvenir ici 8 exemplaires du document modifié en vue du Congresso.

Avec mes voeux pour l'heureuse issue du travail si bien commencé, je vous redis, ma Révérende Mère, l'assurance de mon dévouement dans le Seigneur

+ Augustin Meyer.
Secr.

EN MARGE DE LA PRESENTATION DES CONSTITUTIONS A ROME,,

extraits d'une lettre de Mère Marie Eugénie, en 1888, dans l'attente de l'approbation définitive du texte qu'elle venait de remettre à l'Eglise / Volume XVII - N° 3946.

(Au T.R. Père Neno - Rome) Couvent de l'Assomption
Cannes - Vendredi St. 1888.

Mon très Révérend Père,

J'ai bien regretté d'avoir quitté Rome sans vous revoir et vous remercier de toutes vos bontés. Nous avons vu le R.P. Ferrata qui a dû vous dire nos regrets, mais pas plus que lui, nous n'avons osé vous déranger.

Je me prépare a retourner à Rome la semaine prochaine, mais je regrette bien que l'état de fatigue où j'étais m'ait décidée à quitter, car j'apprends que Mgr Sepiaci, grâce sans doute à votre recommandation, a mené nos affaires si vite, que notre décret d'approbation des Constitutions va être prêt pendant les vacances de Pâques.

Si j'étais à Rome, je crois que Mgr Sepiaci dans sa bonté nous aurait dit de vive voix sur quoi portent les corrections que l'on met dans les Constitutions. Vous comprenez mieux qu'un autre, mon T.R. Père, l'importance que peuvent avoir pour nous soit ces corrections, soit la place qu'elles occupent dans nos Constitutions.

On m'écrit de Rome que Mgr Sepiaci comptait nous charger nous-mêmes de faire la copie où seront insérées ces corrections.
Je regrette qu'on lui ait dit que nous le ferions volontiers faire à un employé, non que j'en regrette la dépense, mais parce que nous aurions eu une dernière occasion de présenter à Mgr Sepiaci nos petites difficultés si quelque point en soulève pour nous. Je crois que vous le verrez dimanche ; vous pourrez mieux qu'un autre lui soumettre ce point de vue.

/ .../ Si Monseigneur vous dit les corrections, peut-être pourrez-vous

me les faire écrire en italien ou en anglais, comme vous voudrez. Mais dans tous les cas, je vous demande d'exprimer à Mgr Sepiaci notre profonde reconnaissance. Il a été bon pour nous comme un Père, et nous a fait passer avant bien d'autres. Si nous sommes préoccupées des modifications qu'il a pu faire, ce n'est pas que nous doutions de leur sagesse, mais ce qu'il fera, nous aurons à le pratiquer toute notre vie et c'est pour cela que nous y attachons tant d'importance. Ce sera mon devoir de maintenir l'union et la paix sous ces Règles. Personne ne le comprend mieux que vous.

Recevez ...

S.M.Eugénie de Jésus
Sup. générale de l'Ass.

«((())»

ANNALES DE ROME - 1893.

Heureuse arrivée de Notre Mère bien aimée, elle n'était pas venue à Rome depuis la fondation : oh ! quel bonheur de la posséder pour quelque temps, elle est bonne, meilleure que jamais, sourit à toutes, a un mot pour chacune... Notre Mère est accompagnée de Mère Lucie Emmanuel, de Cannes, et de la si fidèle Sr Marie Michel ; Marguerite-M. Langdall, une ancienne élève de cette maison, vient aussi visiter la ville éternelle.

27 Mars / Lundi Saint.

Ce jour doit être soigneusement marqué et son souvenir sera longtemps conservé dans les Annales de la maison de Rome.

Le matin du Lundi Saint, Notre Mère Générale accompagnée de Mère Marguerite Marie, de Mère Lucie Emmanuel, M.M. Gonzague, Sr Jeanne Marie, Sr Marie Marthe, M. Dorothée, M. Julienne et M. Claire a été reçue en audience particulière par le Saint Père Léon XIII - Deux enfants représentaient le Pensionnat : Suzanne Cantheton, française, et Caroline Serlupi, fille du grand écuyer de Sa Sainteté, le Marquis Serlupi.

Nous sommes restées près d'une demi-heure dans le cabinet particulier du Pape, à ses pieds, l'écoutant, lui parlant, le remerciant, lui disant notre amour. Sa bonté, sa tendresse, sa familiarité ont été indicibles : il a entouré Notre Mère Générale d'intérêt, d'égards et d'attention. Il a béni nos nouvelles fondations en Océanie et en Amérique. Il nous a beaucoup et souvent recommandé d'aimer le Pape, de le faire aimer ainsi que l'Eglise, il nous a dit de continuer notre oeuvre dans le dévouement et le sacrifice, de mettre tous nos soins à l'éducation. Notre Mère lui ayant rappelé qu'il avait approuvé nos Constitutions, il y a 5 ans, Sa Sainteté a dit : « Quand le Pape, le Vicaire de Jésus Christ approuve un Institut, c'est qu'il reconnaît que ses règles ont été inspirées de Dieu » ; il s'est souvenu que la fille du Comte Camillo Pecci, sa petite nièce, a été chez nous, nous assurant qu'elle reviendrait à son retour d'Espagne et que ses parents étaient très contents de l'éducation que nous lui donnions !

Nous lui avons recommandé nos familles. Il les a bénies et nous aussi... Nous avions été complètement seules avec lui. Notre Mère lui a offert, au nom des enfants de toutes nos maisons, 10.000 fr, presque tout en or, dans un élégant coffret de parchemin à ses armes, doublé de moire blanche. Au sortir de l'audience, Mr. Salinui, garde noble, nous a félicitées, et nous avons chaudement remercié Mgr. Cagiano d'Ajevedo, camérier participant, Maître de chambre, qui nous a obtenu cette faveur insigne.

Des Archives.

L'ASSOMPTION ET SAINT AUGUSTIN

Alors que notre référence augustinienne a été si souvent évoquée dans les divers Chapitres provinciaux et au cours du Chapitre général de 1982, il est peut-être bon de retrouver en quoi elle a marqué nos Origines.

. *14 Août 1841, 108 rue de Vaugirard - PARIS -*

« Par la grâce de Dieu » , *première profession* « de notre Institut naissant », selon l'expression de Mère Marie Eugénie.

Le parchemin témoigne :

« Moi, Anne Marie Eugénie Milleret,
dite en religion Soeur Marie-Eugénie de Jésus, voue et promets à mon Dieu, que j'adore ici présent dans cette hostie, de vivre en (perpétuelle) (1) pauvreté, chasteté, obéissance, ***selon la règle de Saint Augustin*** et les Constitutions de cette Congrégation de l'Assomption de Notre Dame ».

(1) Le mot « perpétuelle », d'une écriture un peu différente, mais qui est bien celle de M.M.Eugénie, a été vraisemblablement ajouté plus tard, dans l'espace restreint qui était resté libre à cette intention. L'inscription sur le registre des voeux parle des « premiers voeux pour deux ans ».

. *En Octobre 1854, SUPPLIQUE adressée à ROME en vue de l'obtention du Décret Laudatif.*

« Très Saint Père, (1)

Humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, une Congrégation religieuse de femmes, fondée il y a environ quinze ans ***sous la Règle de Saint Augustin*** et le patronage de Notre Dame de l'Assomption, vient demander au Siège Apostolique l'approbation de son Institut, ou du moins un encouragement bienveillant qui fortifie les Soeurs dans la vocation que le Seigneur leur a inspirée »...

. *Après 1857, d'anciens tableaux d'Auteuil portent l'indication :*

« ***Couvent des Religieuses Augustines de l'Assomption,*** à Auteuil ».

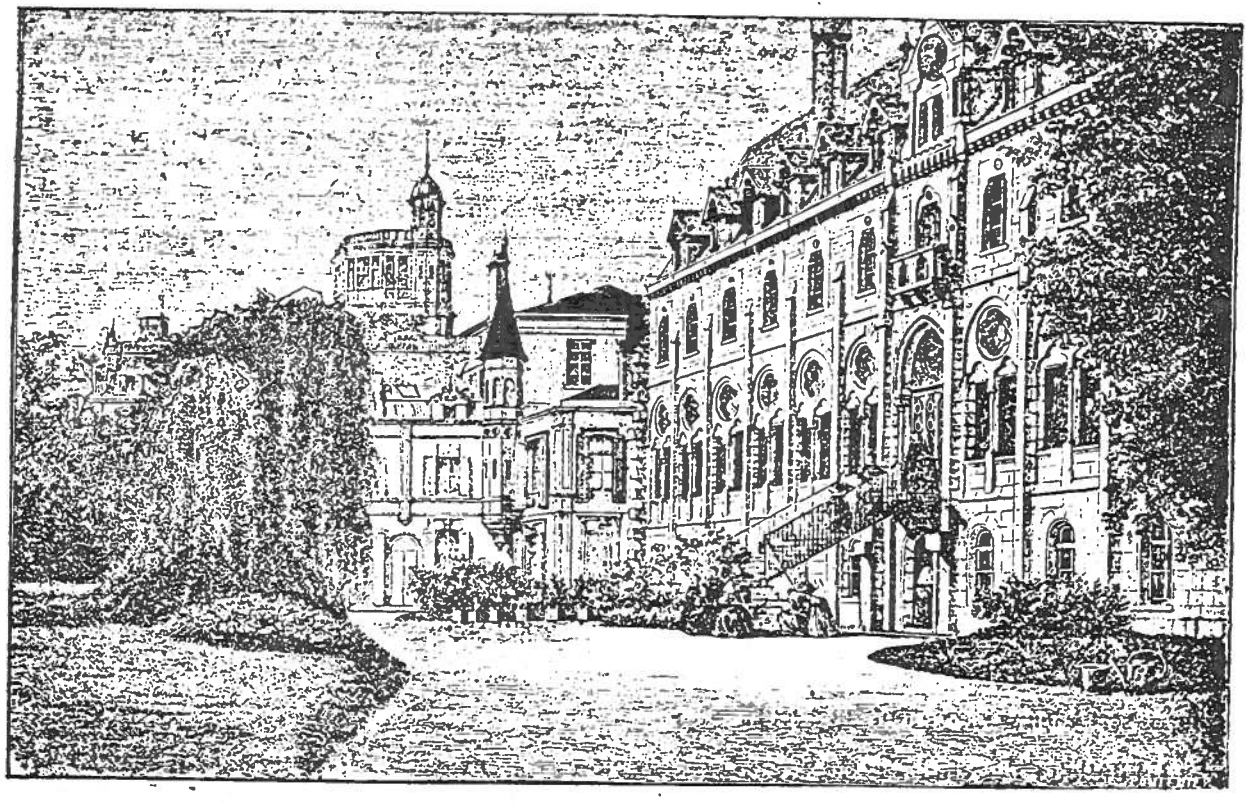
. *Et la correspondance et les Chapitres de Mère Marie Eugénie font souvent mention de ce patronage, inscrit parfois dans notre nom.*

Nous avons donc à voir :

- Comment la Règle de Saint Augustin est devenue nôtre.
- Comment la Congrégation a été placée sous le patronage de Saint Augustin.
- Comment Mère Marie Eugénie nous a invitées à vivre de l'esprit de Saint Augustin.

*

(1) PIE IX, Pape de 1846 à 1878.



COUVENT DES RELIGIEUSES AUGUSTINES DE L'ASSOMPTION A AUTEUIL

I. COMMENT LA REGLE DE SAINT AUGUSTIN EST DEVENUE NOTRE.

Dans la brochure : *« ORIGINES DES FAMILLES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION »*, rédigée en 1972 par le Père Touveneraud, alors archiviste des Pères, il est écrit, page 6 :

« Pour avoir inauguré à Paris, le 30 avril 1839, le début de leur vie religieuse, Mademoiselle Eugénie Milleret et ses compagnes eurent envers Sainte Catherine de Sienne une dette de reconnaissance. Et c'est ce même jour de fête qui présida (plus tard) à la naissance du Tiers-Ordre féminin, à Nîmes, selon le désir exprimé au Père d'Alzon par Mère Marie Eugénie de Jésus. Cependant, l'Eglise obligeant les fondations nouvelles à se réclamer d'une Règle plus ancienne, l'Assomption va reprendre celle de Saint Augustin... »

et page 7 :

« Lorsque Poujoulat, cousin de Mère Marie Eugénie de Jésus, entreprend de traduire les LETTRES de St Augustin, c'est aux Religieuses de l'Assomption qu'il dédie son ouvrage, le 8 décembre 1857, disant : « L'unique louange que je puisse me permettre avec vous, mes Soeurs, c'est de dire que vous êtes d'humbles et véritables filles de Saint Augustin »... ».

1) AVANT LA FONDATION.

Vingt ans plus tôt, en effet, le 22 Novembre 1838, Anne-Eugénie Milleret écrivait à l'Abbé Combalot, dans le recueillement de la Côte Saint André (1) :

«... Pour vous, mon cher Père, lisez bien attentivement les Règles de Saint Augustin ; d'après ce que j'y revoyais hier, elles pourront nous convenir sous beaucoup de rapports et guider notre marche ...»

(1) Vol. I, N°60

Quelques réticences cependant quant aux précisions de la Règle par rapport à la nourriture, aux vêtements, « au besoin d'être prémunies contre les petites envies dont Saint Augustin prend soin de parler avec tant de détails » ...

Ces recommandations sont alors attribuées au lointain contexte local et historique.

... « Mais il me semble que, de nos jours, c'est une triste chose que d'arrêter trop longtemps l'esprit d'une religieuse sur des recommandations tendant à éviter ce dont je ne voudrais pas même qu'elle eût l'idée. Sans cesse, on doit lire et relire sa règle, elle doit être le catéchisme, le code, la charte du couvent... or il y aurait là de quoi remplir l'esprit de ces misères rien que de s'arrêter si longtemps sur des lois qui les défendent... Je ne sais plus que dire quand je pense que cela pourrait se retrouver parmi nous, vierges consacrées à Dieu, vivant des grandes pensées de la foi, des grandes lumières de la vérité, du mépris des choses de la terre, et du constant effort vers notre perfection, c'est-à-dire vers l'entière mortification de nous-mêmes, de notre importance personnelle, et de toute notre vie propre.

Je ne pense pas que Saint Ignace ait été assez condescendant pour supporter ces misères parmi les siens ; mais je serais bien curieuse de voir sa Règle qui est, dit-on, si détaillée. Demandez-la donc, mon très cher Père. Je désire vivement que vous arrêtiez votre esprit là-dessus ».

Et une réflexion de poids pour l'avenir : « Quand nous nous réunirons, il ne sera pas d'une petite importance que nous ayons quelque idée de la direction qu'il nous convient de prendre, quoique ensuite, ce soit l'expérience qui doive compléter et fixer définitivement ces idées ».

o o o

Il est important de noter ici que les pages qui vont suivre ne constituent pas une étude de la Règle de Saint Augustin en elle-même, dans ce qu'elle a d'universel et de particulier, - comme il est intéressant de faire mémoire de tout le travail futur de

Mère Marie Eugénie au sujet des Constitutions (1). Il semble que celui sur la Règle de Saint Augustin soit allé de pair.

2) TEXTES CONSULTES.

Les Archives conservent plusieurs textes, simples petits livres ou beaux volumes, marqués par le temps, se référant à Saint Augustin ou à sa Règle, - signe évident de l'intérêt qui leur était porté.

Ainsi en latin et en ancien français, - datant de 1634 -

- *le CEREMONIAL POUR LES RELIGIEUSES DE L'ORDRE DE SAINCT AUGUSTIN, DE L'ASSOMPTION - faict par l'authorité de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Lyon, grand Aumosnier de France, leur Supérieur. Revu , corrigé et approuvé des Docteurs.*

Il s'agit là des anciennes Religieuses Augustines de l'Assomption, qui existaient en France avant la Révolution de 1789 et dont il est question dans la correspondance d'Anne Eugénie à l'Abbé Combalot (2) et dans une conversation des soeurs avec Mère Marie Eugénie, le 30 Avril 1862 (3).

- *le CEREMONIAL DES RELIGIEUSES DU PRIEURE ROYAL HOSPITALIER, de Saint Nicolas de Pontoise, appartenant à l'ordre de Saint Augustin (1641).*
- *la REGLE DU BIENHEUREUX SAINT AUGUSTIN, évêque et docteur de l'Eglise (1676) - écrite en latin.*
- *les CONSTITUTIONS DES CHANOINES REGULIERS DE SAINT AUGUSTIN (1779), de la célèbre Abbaye de Sainte Geneviève, à Paris, supprimée au moment de la Révolution de 1789.*

Ce livre fut vraisemblablement acheté par Mère Marie Eugénie le long des quais de la Seine où les boutiquiers avaient

(1) Cf. P.-A. N°33
(2) Vol. I, N°87 - 30 Avril 1839 - cité dans P.-A. N°33, p. 11
(3) P.A. N°33, p.12

recueilli nombre de documents religieux de jadis. Les pages de garde portent la liste des Abbés depuis 1634 jusqu'à la dispersion, 150 ans plus tard.

- *Diverses traductions de LA REGLE au 19e siècle, en particulier celle des ERMITES DE SAINT AUGUSTIN, de 1850 - consultée par Mère Marie Eugénie.*

3) TEXTES REDIGES.

Dès les premières années, à l'Assomption, la Règle de Saint Augustin a donc été lue, recopiée en latin, traduite en français. Des textes, de la main de Mère Marie Eugénie et de Mère Thérèse Emmanuel, grandes pages aux nombreuses corrections ou feuillets brunis, à l'écriture serrée, sont la preuve de cette recherche.

De plus, une correspondance intéressante avec Monsieur GERMER-DURAND, l'un des plus intimes collaborateurs du Père d'ALZON. Agrégé de l'Université, préfet des études du collège de Nîmes, l'un des quatre premiers frères du Tiers-Ordre de l'Assomption, suivi par sa femme dans le Tiers-Ordre féminin. (1)

De Mère Marie Eugénie,

Paris, le 28 Novembre 1853.

« Je ne vous ai pas répondu en même temps qu'à Mme Durand, Monsieur et très cher frère en N.S., le départ de Mr. d'Alzon a été si prompt que je n'en ai pas eu le temps. Aujourd'hui je viens réclamer votre charité pour un petit travail que Mr. d'Alzon s'est chargé de nous faire faire. Je pense qu'il vous le confiera et comme j'y attache le plus grand prix je viens vous le recommander et je vous envoie en même temps un document dont vous

(1) Nous avions la correspondance envoyée par Mr et Mme GERMER-DURAND à Mère MARIE EUGENIE - Quant aux lettres ci-dessus, de Mère Marie Eugénie, elles nous ont été remises en 1978 par le P. TOUVENERAUD, dans un dossier important d'autres inédits. Numérotation des Pères : 2 SK 300 - et suivants -

Règle de St Augustin
approuvée pour les Dames du Bon Pasteur

REL. de l'ASSOMPTION
001. m.
BRUXELLES
17 RUE de l'ASS.

ECRITURE DE MERE THERESE EMMANUEL.

Voici les choses que nous vous ordonnons d'observer, à vous qui vivez dans le Monastère

Chapitre 1er

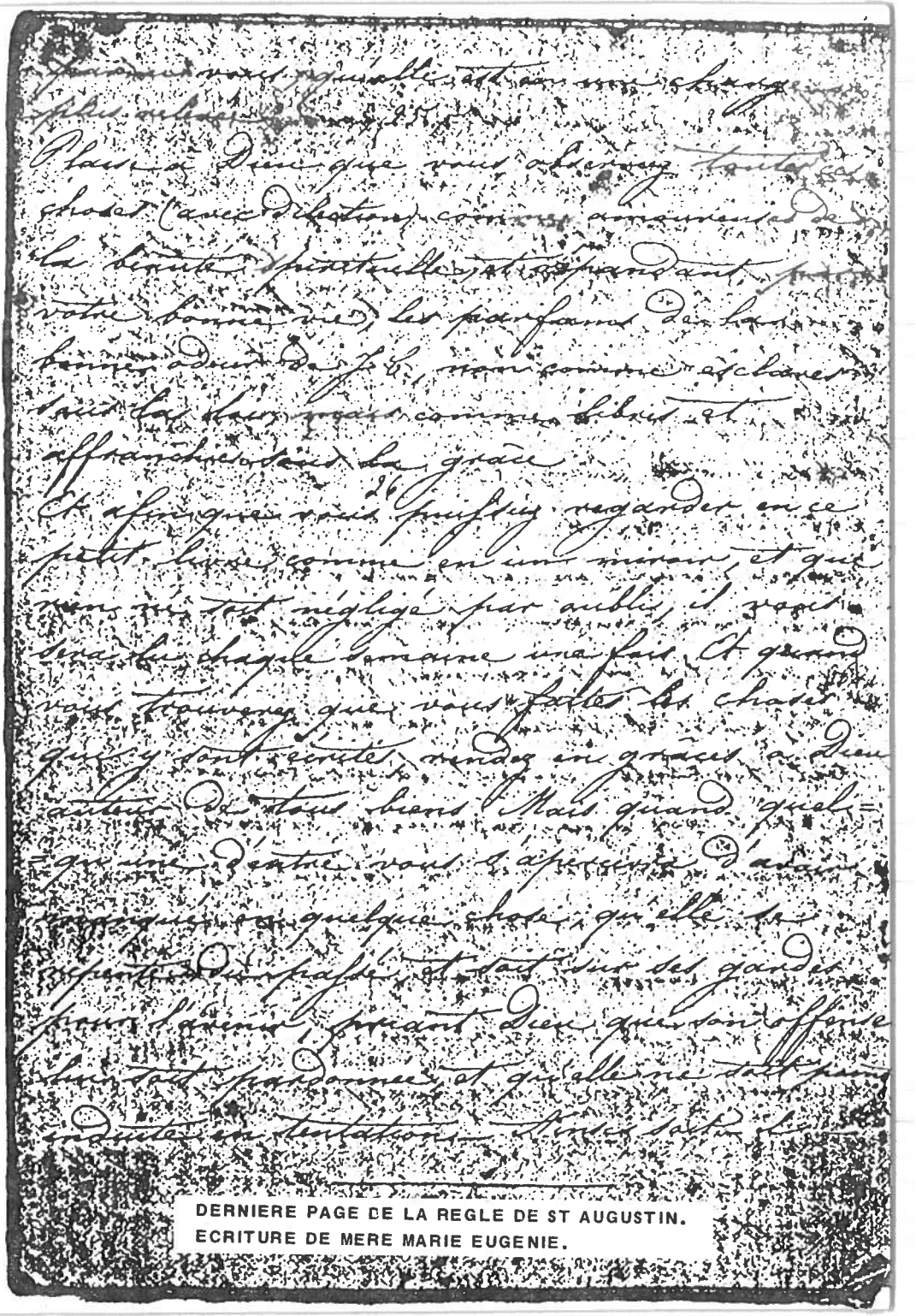
De l'amour de Dieu et du prochain

Avant toutes choses, ~~que Dieu soit aimé~~ mes très chères Sœurs que Dieu soit aimé et puis le prochain, car ces commandements nous ont été principalement donnés.

Chap. 2e

De l'Union des cœurs.

Observez ce pourquoi vous êtes assemblées et



DERNIERE PAGE DE LA REGLE DE ST AUGUSTIN.
ECRITURE DE MERE MARIE EUGENIE.

pourrez avoir besoin pour entrer dans nos intentions. Il s'agit d'une **TRADUCTION DE LA REGLE DE SAINT AUGUSTIN** que nous voulons faire imprimer avec l'approbation de notre Supérieur. Mr. d'Alzon a emporté une épreuve. Tout en ôtant le plus possible les incorrections de style qu'il a remarquées, nous désirerions que la personne qui voudra bien revoir l'épreuve tînt compte de trois choses. La première de conserver autant que possible les expressions et les tournures d'une traduction à laquelle les oreilles de la communauté sont habituées depuis 10 ans qu'on la lit à haute voix tous les Dimanches, car vous savez comme sont mal reçus les changements non absolument nécessaires qui choquent les habitudes prises, la seconde serait de donner plutôt à la traduction une forme un peu vieille que trop moderne, cela ajoute à une Règle quelque chose de plus vénérable. La troisième a rapport à quelques différences que vous trouverez entre les textes de St Augustin et la traduction adoptée. D'abord ce qui fait notre chapitre 6 est plus détaillé dans St Augustin. Nous avons fait là une suppression que nécessitait le respect des oreilles des jeunes soeurs, nous avons suivi en cela l'exemple d'autres Religieuses. En second lieu, vous trouverez partout la SUPERIEURE GENERALE substituée AU PRETRE QUI A SOIN DE VOUS TOUTES. C'est là le point important de cette traduction et de son approbation Ecclésiastique pour nous. (1)

Les Ermites de Saint Augustin à Rome ont fait une traduction italienne de leur Règle où les premiers ils ont donné cet exemple, les Dames du Bon Pasteur l'ont suivi et nous tenons à en profiter. Je vais vous envoyer par la poste la petite traduction italienne des Ermites, ce n'est pas un chef d'oeuvre mais vous verrez les modifications que nous voulons transporter dans la nôtre. Je vous serais bien reconnaissante de me renvoyer le plus tôt possible l'épreuve corrigée, je ne sais pas si elle peut venir sous bande, mais je vous demanderai en tout cas de me renvoyer la traduction italienne des Ermites sous bande.

En voilà bien long sur cette petite affaire, mais elle est grosse pour nous. J'ai bien envie de vous demander aussi vos conseils pour l'impression elle même, vous vous connaissez mieux en typographie que moi, je trouve cette épreuve assez laide et les caractères remplissent mal certaines pages comme les pages 10, 11, 19 etc. - Peut-on y remédier ?

(1) Voir NOTE page 21

... Adieu, mon cher frère... Je vous serai bien reconnaissante de tout ce que vous ferez pour notre traduction.

Croyez-moi bien vôtre en N.S.

Sr. M.Eugénie de Jésus (D.S.)

- Le 8 Décembre 1853, ce sont les remerciements

«... pour la Règle de Saint Augustin que je viens de recevoir et que je vais envoyer à l'imprimeur.

... Ce travail que vous avez fait pour nous avec tant de soin, et où presque tout me paraît parfaitement bien, car je crois l'avoir déchiffré - Il y a un ou deux points où, en consultant le vrai texte de Saint Augustin dans ses oeuvres, vous eussiez je crois, laissé notre traduction. Je vous les signalerai en écrivant à Mme Durand très prochainement.

Votre toute dévouée en N.S. »

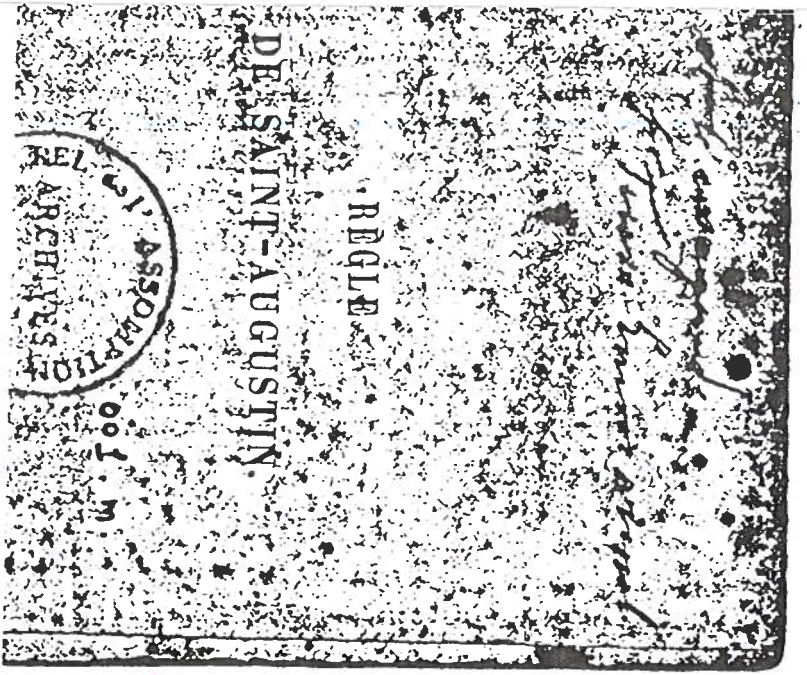
Sr M. Eug. de J. (D.S.)

- Enfin, le 25 Décembre 1853 :

« Je me trouve depuis quelques jours obligée à plus de repos, mais ayant en ce moment une plume complaisante, j'en profite pour vous remercier de votre prompte réponse pour la Règle de Saint Augustin. Nous avons maintenant tout ce qu'il faut pour la faire imprimer ; j'ai admiré que vous eussiez bien voulu me donner tant d'appréciations sur la valeur des mots latins, mais c'est une grande satisfaction pour moi parce que j'en comprends mieux la Règle ».

Voilà donc réalisé un patient travail de traduction, peut-être de rédaction, à l'usage interne, pour une meilleure compréhension. Il serait intéressant de retrouver le lien entre la correspondance ci-dessus et la présentation à Rome en 1854, des STATUTS DE LA CONGREGATION, accompagnés de « LA REGLE DE SAINT AUGUSTIN, conforme à la traduction italienne des Ermites de St Augustin de Rome, 1845 - et à celle qui a été approuvée pour les Dames du Bon Pasteur » (par le Pape GREGOIRE XVI et imprimée en 1836) (1).

(1) NOTE page 21.



REGLE

DE

SAINT-AUGUSTIN

conforme à la traduction italienne

des

ERMITES DE ST-AUGUSTIN DE ROME, 1846;

et à celle qui a été approuvée

POUR

LES DAMES DU BON PASTEUR.

Vu et approuvé,

Signé, FR. DE LA BOUILLER

Vicaire-Général.

Paris, 2a Janvier 1854.

REL. DE L'ASSOMPTION
ARCHIVES
17 RUE DE L'ASS.

PARIS

IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie

RUE GARANCIÈRE, 5.

1854.

Les CONSTITUTIONS de 1888 étaient suivies de cette même traduction ; celles de 1959, d'un texte différent, pour le vocabulaire et la numérotation des Chapitres.

La REGLE DE VIE de 1982 porte en introduction notre référence à la Règle de Saint Augustin. C'est la richesse des sessions augustiniennes actuelles que de découvrir un texte renouvelé, à la fois ancien et actuel.

∴

NOTE de la page 18 :

Remarquons dès maintenant que le point mentionné en second lieu, « la SUPERIEURE GENERALE », substituée au « PRETRE QUI A SOIN DE VOUS TOUTES » - fut à l'origine de difficultés avec les Pères de l'Assomption, surtout autour du Chapitre Général de 1876 et dans les années qui suivirent, jusqu'au Chapitre Spécial de 1886. On a parlé d'une « interprétation différente de la Règle de Saint Augustin » : il s'agit en grande partie de cela - Nous savons aussi le long travail de Mère Marie Eugénie et de Mère Thérèse Emmanuel, jusqu'à l'approbation des CONSTITUTIONS en 1888, - pour définir le rôle de la Supérieure Générale (cf. P.A. N°34).

Dans la brochure citée plus haut, « ORIGINES DES FAMILLES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION », la question des difficultés est traitée avec discrétion pages 19 à 22.

~

NOTE de la page 19 :

(1) Une étude complémentaire (Archives 001 - m - 7) précise quelques points de la traduction de cette Règle, en particulier ce qui concerne la Supérieure Générale et le Prêtre.
Avant le Chapitre de 1982, une correspondance s'est ouverte avec l'Archiviste du Bon Pasteur - dont la Maison Mère se trouve à Angers - C'est une question à suivre, qui amènera sans doute à remonter encore plus haut dans le temps.

II. COMMENT LA CONGREGATION A ETE PLACEE SOUS LE PATRONAGE DE SAINT AUGUSTIN.

- Quelques jalons :

1) RELATIONS AVEC LES PERES DE L'ASSOMPTION ET LES PERES POLONAIS DE LA RESURRECTION.

Le Colloque franco-polonais d'Histoire Religieuse qui a eu lieu à l'université Catholique de Lublin, à Pâques 1977, a été l'occasion pour la Congrégation de rouvrir un dossier de ses premières années (1). Le dossier rouvert, il était possible de l'approfondir.

A l'origine des Pères Polonais de la Résurrection (Rome 1842), un groupe d'émigrés, sous la conduite de Bogdan Janski. Le fondateur : Pierre Semenenko. Installés ensuite à Paris, rue des Postes, non loin de l'Impasse des Vignes, les Pères aidèrent spirituellement la jeune communauté de l'Assomption, dont ils furent aidés matériellement. Par leur intermédiaire, ce fut, en 1845, la rencontre avec la Mère Irena Macrina Mieczyloska, Abbesse Basilienne de Minsk, victime de la persécution russe (2).

Et par l'intermédiaire de Mère Marie Eugénie, la rencontre des Pères de la Résurrection et des Pères de l'Assomption. Une riche correspondance garde l'écho de ces différentes relations.

- De Mère Marie Eugénie à l'un des Pères de la Résurrection - **Vol. XVII - N°3854** -

Couvent de l'Assomption, 21 Septembre (18)44.

.../ « Ne nous remerciez pas des services trop faibles qu'il pourra nous être donné de vous rendre. Le Dieu que nous servons est un lien entre tous ceux qui lui sont dévoués, et l'édification que j'ai toujours reçue de mes moindres rapports avec votre Congrégation me fait regarder comme une grâce bien grande

(1) Cf. PARTAGE-AUTEUIL, N°21 & 24
(2) Cf. ORIGINES II, chapitre 14

de participer en quelque chose à vos prières et à vos mérites. Je vous avouerai ensuite que votre réunion faible et encore naissante nous inspire un intérêt de sympathie presque fraternelle : les souffrances, les sacrifices, la pauvreté ont quelque chose qui attire bien particulièrement les coeurs chrétiens. Me pardonnerez-vous d'avoir senti cet attrait pour votre Ordre, dès que je l'ai connu, pour Mr l'Abbé Semenenko, à qui j'ai d'ailleurs voué une profonde vénération...»

- **De part et d'autre, on travaille à la rédaction de Constitutions. Le 15 Mars 1848 (1), Mère Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon que les Pères de la Résurrection ont adopté la Règle de Saint Benoît.**

.../ « Ils vont faire leurs Constitutions de manière à n'être pas plus sévères que Solesmes, mais à avoir plus de liberté et de temps pour la vie apostolique...»

- **Par la suite, il est question d'une éventuelle union des deux Congrégations masculines et du Statut à établir en ce cas avec les Religieuses de l'Assomption.**
  Au coeur des pourparlers, la Règle...

- **De Mère Marie Eugénie au Père d'Alzon - le 12 Juin 1853 (2).**

.../ « J'ai pour vous la Règle des Polonais. Faut-il vous l'envoyer ? J'ai aussi la Règle et les Constitutions des Augustins qu'on m'a envoyées de Rome et que je puis vous donner si cela vous est agréable »...

- **En même temps, des préoccupations se font jour dans l'esprit de Mère Marie Eugénie, par rapport à « l'Ordre de Saint Augustin ».**

- **Au Père d'Alzon, le 8 décembre 1853 (3).**

.../ « En étudiant ces jours derniers le bréviaire des Augustins, j'y ai trouvé une série de Saints et de Saintes, ayant sous des Constitutions différentes pratiqué la Règle de Saint Augustin, dont l'esprit et le caractère particulier me plaisent beaucoup pour notre Congrégation. Les uns ont été de l'Ordre des Ermites, les autres des Chanoinesses, d'autres du Tiers-Ordre, quelques-

(1) Vol. X - N°1920
(2) Vol. XI - N°2330
(3) Vol. XI - N°2366

uns Papes ou Evêques ou Martyrs etc... Pour nous, avec l'esprit général d'une Congrégation de femmes, je vois un avantage incomparable à présenter à nos sœurs des modèles dans les Saints qui ont pratiqué la même Règle. J'ai donc envie de demander à faire la fête de tous ces Bienheureux. Je vous en avais parlé vaguement. Le travail est fait maintenant et en y joignant même quelques Saints dont nous tenons par dévotion à demander la fête, comme Ste Catherine de Gênes, St Irénée etc..., il nous reste assez de féries pour suffire aux octaves privilégiées, au temps de la Passion, etc... Mais j'ai fait en même temps d'autres découvertes. Il existe un Tiers-Ordre de Saint Augustin. Qu'est-ce que ce Tiers-Ordre, je voudrais le savoir. Il existe une confrérie appelée CINCTORUM (1) qui fait une fête solennelle de Notre Dame pour sa fête de patronage. Qu'est-ce que c'est ? Il semble qu'il y ait une légende un peu comme celle du Scapulaire. Enfin l'Ordre de Saint Augustin doit avoir reçu des Souverains Pontifes d'immenses privilèges. Pourrait-on, en en suivant la Règle, obtenir communication de ces privilèges ; le Général s'y prêterait-il sans vouloir jamais avoir d'autorité sur la Congrégation. S'il est intelligent, il doit ne demander pas mieux, car c'est un bien pour lui que nous contribuions à faire connaître et honorer son Bienheureux Père et ses Saints.

Toutes ces idées vous paraîtront peut-etre sans portée, et dans la pratique pourtant, que de difficultés on lèverait près des Evêques et près de ceux qui nous rejettent. Que de forces et de sympathies on se donnerait, si gardant d'ailleurs sa pleine liberté d'organisation, de gouvernement et d'esprit, on trouvait ces appuis, et de droits établis et de sympathie dans le cœur des fidèles où les écrits et le caractère de Saint Augustin lui ont acquis tant de place. Je ne fais qu'indiquer ces choses. Qu'en pensez-vous 2... Vous me répondrez n'est-ce pas, sur ce que je vous dis dans cette lettre, je désire beaucoup savoir vos pensées sur ces questions....»

- **Au Père d'Alzon, le 22 Mars (18)54. Fête de Sainte Catherine de Gênes. (2)**

.../ « Ils (les Pères de la Résurrection) ne suivent plus la Règle de Saint Benoît, ils l'ont trouvée impraticable avec les œuvres de zèle, - et c'est pour cela que je voudrais celle de Saint Augustin qui ne nuirait à rien des Constitutions...»

(1) Confrérie de ceux qui portent la CEINTURE.
(2) Vol. XII - N°2394

- Enfin, dans la ligne de cette lettre, Mère Marie Eugénie écrit le 30 Mars 1854 au Père Jérôme Kajziewicz - des Pères de la Résurrection (1).

« Mon cher Révérend Père,

Votre lettre pour le Père d'Alzon n'étant à mon grand regret arrivée qu'après son départ pour le midi, il me l'a renvoyée il y a deux jours seulement avec sa réponse à laquelle je prie le P. Alexandre de joindre celle-ci. Je n'ai à répondre qu'à ce qui nous regarde, mon cher Père, et à vous assurer que si vous vous décidez à venir traiter avec le P. d'Alzon, de la grande affaire sur laquelle roule votre lettre, la moindre des difficultés sera ce qui nous regarde. Nous sommes à la vérité, la plus ancienne des trois associations, mais nous ne plaçons pas notre confiance dans ce que nous avons fait ; elle repose tout entière dans la souplesse avec laquelle nous avons tâché de suivre, et nous nous proposons de suivre toujours les indications de la divine Providence.

Nous ne pensons nullement que les paroles que nous avons employées pour rendre l'esprit de notre Institut soient les meilleures possibles. Pour le fond de cet esprit, nous sommes persuadées que d'une part le Père d'Alzon et les siens, et d'autre part, vous mon Père, puisque nous croyons connaître votre esprit par les rapports spirituels que nous avons eus avec vous, ne voulez que ce que nous voulons, c'est-à-dire un véritable esprit religieux et la vie de foi, servant de fondement au zèle, dans la forme, la franchise, la simplicité, partout le désintéressement de soi et le plus grand attachement possible à la personne de Notre Seigneur et à son esprit ainsi qu'à l'Eglise Romaine. Pour nous autres femmes, une vie autant contemplative qu'active. A part ces grandes lignes, nous avons encore beaucoup de choses qui ne sont pas encore arrêtées, et qui ne se décideront qu'à mesure des œuvres et des expériences que Dieu nous envoie.

Il est vrai que nous aimons la Règle de Saint Augustin, qu'elle nous a rendu de grands services ; mais loin que ce fût une source de division, le Père d'Alzon l'approuvait pour nous et se montrait assez disposé à l'adopter.

(1) Le 19 Mars 1854, le P. d'Alzon avait écrit au P. Kajziewicz - dans une lettre très dense : « ... Je n'ai aucune répugnance personnelle à la Règle de St Benoît ; la Supérieure de l'Assomption l'accepterait peut-être - ce que je ne veux pourtant pas affirmer ; mais ce que je ne puis accepter, c'est qu'on agisse sans tenir compte de la Congrégation des femmes ». (cf. édition des « LETTRES DU PERE EMMANUEL D'ALZON » = les années d'épreuves : 1851 - 1858 - Rome 1978).

Nous avons souvent désiré que lorsqu'il ferait ses Constitutions, les nôtres fussent mises en rapport. C'est lui qui pensait, après St Vincent de Paul, qu'il valait mieux que les hommes et les femmes eussent des Règles diverses dans leur forme, quoique une dans leur esprit. Pour l'Office, il avait approuvé que je m'enquisse de la possibilité d'avoir les fêtes des Saints Augustins et autres dont je vous avais parlé. Sur ce point aussi, je voudrais bien que nous fussions en conformité, seulement l'adoption du Propre de Rome par tout l'Ordre me ferait peine, j'aimerais bien mieux qu'on eût des Saints comme les Rédemptoristes ont les leurs.

Le Supérieur de l'Assomption de Clichy partage à cet égard mon désir. .../ Je n'ai voulu de la REGLE et des FETES des AUGUSTINS que la manière que les Dominicains avaient cette Règle et quelques unes de ces fêtes. Je ne voyais pas que cela nuisît à notre union à nos Pères ni nous approchât des Augustins. Car ceux-ci même venant à s'établir en France, comment voulez-vous que tout l'ensemble d'idées dans lequel les deux Assomptions se sont fondées se trouvât être le leur, parce que nous ferions quelques-unes de leurs fêtes.

D'ailleurs, mon cher Père, rien n'est plus fort que ces fraternités faites de la main de la Providence dans les commencements des oeuvres. Je puis vous dire que l'un des Ordres Anciens que nous aimons le plus et dont tout l'esprit pouvait le mieux nous aller, nous a offert tous les avantages possibles pour que nous fussions siennes. Sous leur Règle, ils nous laissaient notre nom que nous eussions joint au leur ; ils faisaient à nos Constitutions, pardonnez-moi de vous le dire, une part bien autrement large que vous ne proposez aujourd'hui à nos Pères, car ils en prenaient tous les points importants et s'engageaient à les faire approuver du Pape pour la Congrégation que nous aurions formée. Ils nous recevraient encore aujourd'hui avec le plus grand plaisir, et notre attachement à nos Pères ne nous a jamais permis de penser seulement à ces propositions, quoique l'on nous eût donné des sujets en abondance, des maisons tant que nous aurions voulu, des confesseurs excellents, et ce qui me toucherait plus encore, je l'avoue, des Saints canonisés pour fondateurs. (1)

C'est cette dernière attraction qui me fait désirer de garder la Règle de Saint Augustin jusqu'à ce que un de ceux qui ont fait la vôtre soit au moins béatifié. Mais ce n'est encore qu'une question secondaire. La grande question, c'est celle de la volonté de Dieu.

(1) Il s'agit de l'Ordre Dominicain. La correspondance avec le Père d'Alzon l'exprime clairement.

Je ne vois pas que nous puissions arriver à la connaître sérieusement à moins d'une réunion dans laquelle vos coeurs s'ouvrant les uns pour les autres, vous verrez, vous sentirez si l'appel que le Saint Esprit y a déposé est un ou divers.

Il n'y a donc qu'une véritable manière de traiter les choses, c'est de venir sur un terrain neutre comme Paris, de vous réunir comme au Cénacle sous l'oeil de Dieu, vous connaîtrez bientôt si Dieu a mis dans vos âmes l'unité qui est la vraie base de l'union.

Toute correspondance jusque là ne fera qu'embrouiller les questions ; une réunion, au contraire, décidera bientôt le oui ou le non et croyez bien que si une fois vous sentez que Dieu veut la réunion, vous serez tous faciles sur les détails.

Vous traiterez alors la question des religieuses et quand vous serez un avec le Père d'Alzon, je ne vois pas comment il se pourrait faire que nous ne fussions pas d'accord avec vous, d'autant que quoique nous ayons eu aussi nos expériences et nos douleurs, nous croyons avoir encore beaucoup à acquérir et beaucoup à modifier.

En tout, ce serait pour moi un chagrin de coeur de penser que vous verriez en nous la pierre d'achoppement, car l'affection que je porte à l'Assomption et à nos Pères, je vous la porte aussi, mon cher Père. Recevez-en l'assurance, avec celle de mon dévoué respect en Notre Seigneur. »

Sr M. Eugénie de Jésus. D.S. **(Vol.XVII - N°3907)**

- **« En 1855. PIE IX ayant demandé au Père d'Alzon de penser à une union avec les Augustins, c'est sur cette base que l'on continua à parler d'union, mais toujours en sauvegardant les liens d'amitié entre les deux Assomptions » (d'une lettre explicative du P. Touveneraud, en 1977).**

Finalement, l'union avec les Pères de la Résurrection ne se réalisa pas, mais l'histoire complexe de cet épisode est intéressante.

On voit seulement ici comment Mère Marie Eugénie envisageait alors la Règle de Saint Augustin et nos relations avec son Ordre.

2) RELATIONS AVEC L'ORDRE DE SAINT AUGUSTIN.

Etablie « sous la Règle de Saint Augustin » et présentée ainsi à Rome, encouragée par le **DECRET LAUDATIF** du 19 Janvier 1855, la Congrégation ne pourrait-elle pas être rattachée d'une façon plus précise à l'Ordre de Saint Augustin ? (Sans que le Général ait jamais d'autorité sur la Congrégation - cf. plus haut : Lettre N°2366).

C'est ainsi que va s'engager une série de démarches qui aboutiront, le 8 Juin 1866, à notre affiliation à l'Ordre de Saint Augustin.

- De Mère Marie Eugénie au Père Vincent de Paul Bailly (1)

Auteuil, 8 Mars 1862 (2)

... « C'est un volume que je veux vous adresser, car je pense recourir à vous pour plusieurs négociations dont je désire vivement le succès dans l'intérêt de notre Congrégation.

La première est avec l'ORDRE DES AUGUSTINS. Puisque nous suivons la Règle de Saint Augustin, pourraient-ils et voudraient-ils, tout en nous laissant toute liberté pour nos Constitutions et pour notre gouvernement, affilier notre petite Congrégation à leur Ordre de manière à nous rendre participantes des grâces et des indulgences dont ils jouissent. Notre désir serait au moment où on nous accorderait cette faveur de prendre un scapulaire pareil à notre habit violet et la ceinture de cuir, cette dernière est comme essentielle à l'Ordre puisque c'est même le signe de la confrérie de Notre Dame de Consolation. Le scapulaire ne l'est pas autant, beaucoup d'Augustins ne l'ont pas, mais beaucoup aussi le portent et les Ermites l'ont dans le costume blanc, à ce qu'on m'assure. Nous désirons le porter et pour ne faire de changements qu'avec un motif et dans des circonstances qui ne puissent pas aisément se renouveler, nous voudrions le prendre à propos de cette affiliation. Nous voudrions établir en même temps la confrérie de Notre Dame de Consolation pour les dames et les enfants, dans nos maisons, et enfin nous voudrions que nos soeurs du Tiers-

(1) Le P. VINCENT DE PAUL BAILLY (1832-1912), fondateur de « LA CROIX » et de la « Bonne Presse.

(2) Série actuellement classée MOI)' -

Ordre dans le monde (1) puissent être du Tiers-Ordre de Saint Augustin sous le titre de l'Assomption et en avoir les indulgences et les grâces, si toutefois l'Ordre de Saint Augustin a des tertiaires dans la vie du monde et si l'on veut bien accepter les règles qu'elles suivent ou n'y ajouter que peu de choses. - Quelles seraient les conditions à remplir pour tout cela ? Voudriez-vous en causer avec eux officiellement et m'écrire leur réponse avant de rien terminer, d'autant que ces concessions, si on nous les faisait, devraient sans doute être approuvées par le Pape. Hors le scapulaire et la ceinture, nous voudrions ne rien changer à notre habit que vous connaissez. Vous connaissez aussi le nombre et l'importance de nos maisons, car ce sera pour eux un motif de bienveillance puisque ce lien spirituel avec eux étendra chez nous et par nous l'influence de l'Ordre. En France, outre Paris, Nîmes, Sedan et Bordeaux, nous allons cette année avoir une maison à Lyon, seulement nous n'en parlons pas avant l'exécution pour ne pas faire naître des difficultés imprévues.

Nous avons envie ensuite de demander à faire les fêtes d'un certain nombre de leurs Saints, en les ajoutant à ceux qui sont dans l'office romain, non pas avec le propre de Rome que vous récitez, mais avec l'ordo pour l'Eglise universelle. Sur ce dernier point nous désirons nous mettre d'accord avec le Père Galabert avant de préciser les fêtes que nous demanderions. Peut-etre, en attendant, les Augustins auxquels vous vous adresserez pourront-ils vous donner quelques indications. Peut-être leur ancienne province de France avait-elle un ordo où figuraient un peu plus de Saints français. Peut-être ont-ils des branches dont l'ordo soit un peu moins chargé que le leur, car il est tellement rempli que je ne sais où l'on pourrait placer les Saints nouveaux que l'Eglise sans doute proposera successivement à la vénération des fidèles. Je désire que cette seconde question soit indépendante de la première.....»

(1) NOTE SUR LE TIERS-ORDRE :

Impossible de faire ici une étude complète sur le Tiers-Ordre. Notons cependant que, dans les STATUTS présentés à Rome en 1854, il est écrit que « la Congrégation se compose :

1°) de soeurs de choeur et de soeurs converses, qui forment seules la communauté régulière ...

2°) de soeurs oblates qui, n'étant liées que par un voeu d'obéissance annuel, peuvent se consacrer à de bonnes oeuvres au dehors.

.../..

3°) de soeurs séculières, dites du Tiers-Ordre, vivant dans le monde et s'engageant à observer des devoirs de piété en rapport avec l'esprit de l'Institut ».

Les CONSTITUTIONS DE 1866 s'expriment dans le même sens. Or, parmi les vingt-six « Animadversiones » formulées par Rome sur ce texte, deux portent sur le paragraphe ci-dessus : les soeurs oblates « qui semblent former un ordre à part » - et les soeurs du Tiers-Ordre « qui ne se trouvent habituellement que dans les anciens ordres approuvés par le Saint Siège ».

Plusieurs notes de Mère Marie Eugénie, des extraits de sa correspondance montrent l'importance qu'elle attachait à ces questions.

Le CHAPITRE GENERAL DE 1876 étudie les remarques de Rome et précise : « Les Associations de femmes pieuses continuant dans le monde le bien que nous faisons dans nos couvents, les Supérieures sont invitées à y donner tous leurs soins. Depuis notre agrégation à l'Ordre des Augustins, il est bon de choisir de préférence des formes d'associations qui sont approuvées pour eux : Tiers-Ordre, Confrérie de la Ceinture, etc... »

Les CONSTITUTIONS DE 1888 ne mentionnent plus officiellement le Tiers-Ordre comme faisant partie de la Congrégation, mais nous savons que les associations nommées ci-dessus ont subsisté.

Quant à la question des « OBLATES », les documents nous montrent aussi qu'elle a été longuement étudiée - « Surtout pour les missions, où on réclame de nos monastères les services que les tertiaires ou Oblates peuvent rendre, et pour rester dans nos Règles, nous avons besoin de leur secours (question de la 1/2 clôture et de l' Office) ».

(cf. Vol. XVII - N°3956 - à Mgr d'Hulst).

~~

- Au Père Vincent de Paul Bailly, le 12 Avril 1862 :

... « Pour les Augustins, j'attendrai le départ du P. d'Alzon, et s'il n'a rien de décidé à demander pour votre Congrégation, comme c'est probable avant le Chapitre Général, je pourrai charger Mgr Gay, vicaire général de Poitiers et notre grand ami, de la négociation pour nous, puisqu'il va à Rome après Pâques ».

- Au même, le 24 Juin 1862 :

... « Quant à l'affaire des Augustins, je comprends que c'est Mr Gay qui doit la traiter, j'espère que vous l'aurez vu et que vous possédez encore la lettre où je vous avais dit de mon mieux ce que nous désirions obtenir de l'Ordre. J'ai vu Mr Gay avant son départ au milieu de tant d'affaires que je n'ai pu lui donner rien d'aussi explicite que cette lettre. Je l'avais prié de vous en demander ce passage si c'était lui qui dût traiter l'affaire.

De votre côté a-t-on renoncé à toute alliance Augustine ? Je ne le sais pas encore et pourtant nous désirons n'aller pas à des points de l'horizon dont vous vous éloigneriez définitivement. D'autre part les indulgences de l'Ordre, les confréries, le scapulaire et la ceinture de cuir sont si vivement désirés autour de moi que c'est une véritable pression que ce désir. »

- Au même, le 10 Avril 1863.

« Mon cher Père,

Je vous dois deux réponses et je profite pour vous envoyer au moins mes excuses, de la lettre que j'ai à envoyer au Père d'Alzon sous votre couvert. Si le Révérend Père n'est pas encore auprès de vous, vous n'ignorez sans doute pas qu'il doit vous donner huit jours à son retour de Constantinople. C'est de ce passage que je veux profiter pour lui écrire au moins une fois avant son arrivée en France. Je ne lui parle pas des questions d'affiliations augustines dont je vous avais prié de vous occuper. Il me semble qu'il faut une conversation pour traiter cela. Nos soeurs ont envie de prendre le scapulaire et la ceinture de cuir, mais peut-etre puisque c'est un désir des membres de notre Congrégation, vaudrait-il mieux qu'elles prissent elles-mêmes la décision à notre prochain chapitre général. On ferait ensuite demander les indulgences attachées à la ceinture et au scapulaire dans l'Ordre de Saint Augustin ou dans un autre Ordre parce que les soeurs y tiennent aussi. Pour le surplus et pour une affiliation, il me semble que c'est de votre destinée que nous devons dépendre.... »

- Enfin, le 8 Juin 1866, un document officiel, signé du « Frère Jean Belluomini, maître de théologie, prieur général de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin », associait à son Ordre les Religieuses de l'Assomption, à titre de « Mantellates ou Tertiaires » (1). Par la suite, il est très souvent fait mention de ces noms dans la correspondance de Mère Marie Eugénie.

Comme pour LA REGLE (cf. 1ère partie), de nombreux textes des Archives fournissent des explications à ce sujet. (Archiconfrérie de la Ceinture - de Notre Dame de Consolation - de Saint Augustin - et de Sainte Monique, etc...)

- En 1932, après le 15e Centenaire de la mort de Saint Augustin (430), Mère Marie Joanna envoyait du Val une note à la Congrégation, rappelant l'appartenance mentionnée ci-dessus.

3) RELIGIEUSES AUGUSTINES DE L'ASSOMPTION - L'INSCRIPTION DANS LE NOM.

Relevons seulement deux documents, parmi les derniers :

Le 4 Février 1877, Mère Marie Eugénie écrivait à Mercedes d'Orléans, élève d'Auteuil de 1873 à 1876, à propos de la fondation de Santa Isabel (2).

... « Vous savez que je suis toujours prise pour le service de l'une ou l'autre de nos maisons ; dernièrement, je me suis occupée avec joie de la fondation que le Roi, votre cousin, nous a appelées à faire à Madrid. Sept religieuses de choeur sont déjà établies dans cette maison de Sainte Isabelle où les élèves doivent entrer à la fin du mois. Il parait que ce Couvent fondé autrefois par Philippe II et agrandi par Philippe III a de nombreux bâtiments autour d'une belle église où tous les Saints Augustins sont honorés. Vous savez que nous sommes Augustines, il semble donc que tout ait été préparé pour nous, d'autant que le maître-autel est dédié à l'Assomption avec un beau tableau que l'on dit être de Ribera... »

(1) Les PERES DE L'ASSOMPTION furent aussi affiliés comme Tertiaires à l'Ordre, le 27 Novembre 1866.

(2) Vol. XVII - N°4122

L'année suivante, une lettre adressée à Sa Sainteté PIE IX peu de temps avant sa mort, se termine ainsi :

... « Que Votre Sainteté daigne agréer l'hommage de la reconnaissance, de la vénération, de l'attachement filial et dévoué de toutes les Religieuses Augustines de l'Assomption et de leur mère qui demande humblement votre bénédiction et vous prie de lui permettre de se dire,

Très Saint Père,

De Votre Sainteté,

la bien humble et respectueuse fille en N.S.

Sr M. Eugénie de Jésus,

Supérieure Générale des Religieuses Augustines de l'Assomption.

VOIR LA PHOTOCOPIE DE CE TEXTE PAGE 34.

III. COMMENT MERE MARIE EUGENIE NOUS A INVITEES A VIVRE DE L'ESPRIT DE SAINT AUGUSTIN.

Dans « *QUELQUES CONSTANTES DE LA SPIRITUALITE DE M.M. EUGENIE DE JESUS* », au chapitre V, « *La Prière et l'Oraison* », Sr Jeanne-Marie présente « les écoles de spiritualité que M.M.Eugénie a particulièrement étudiées et dont elle a parlé ». Les pages 67 & 68 traitent rapidement de « l'ORDRE DE SAINT AUGUSTIN ».

Il convient aujourd'hui de s'arrêter davantage aux instructions de Chapitres où Saint Augustin est cité comme modèle.

La série de 1878, consacrée à « l'Esprit de l'Assomption », y fait souvent référence. Nous connaissons ces textes, mais leur présentation suivie leur donne plus de force.

Très Saint Père,

De Votre Sainteté

la bien humble et respectueuse fille N. S.
St Marie Eugénie de Jésus
Supérieure Gale des Rses Augustines de
l'Assomption

Paris Couvent de l'Assomption 6 Janvier 1870.

ADORATION DES DROITS DE DIEU -
LA SAINTE VIERGE DANS L'ASSOMPTION.

. *24 février 1878 :* ... « Notre Règle commence par ces paroles : « Avant toutes choses, mes chères soeurs, que Dieu soit aimé, puis le prochain ». Que ce prologue fît ou ne fît pas partie de la première Règle donnée aux Religieuses par Saint Augustin, peu importe, par l'ordre de Dieu et de son Eglise, il est en tête de notre Règle pour la résumer.

La formule ordinaire du but de la plupart des Instituts est de dire que ses membres travailleront à leur perfection, en faisant telle ou telle chose, selon l'objet qu'ils se proposent. Nous aussi, mes soeurs, nous devons travailler à notre perfection, et notre Règle veut que ce soit par la grandeur et la pureté de notre amour. Elargir nos coeurs, les purifier, faire toutes nos oeuvres dans la charité et rendre à Dieu, par Jésus et Marie, tout le culte que peut lui rendre le meilleur usage possible de toutes nos facultés, voilà comment nous serons de vraies adoratrices et de vraies Religieuses de l'Assomption » (p. 38-39).

FOI, AMOUR DE LA VERITE.

. *03 mars 1878 :* ... « Tâchons de nous embraser d'amour pour la vérité divine. Je vous parlais tout à l'heure des incertitudes à travers lesquelles de grands esprits avaient passé dans la recherche de la vérité. Notre Père Saint Augustin a été un de ces grands esprits. Quoique né parmi les catholiques, il avait erré d'un enseignement et d'une secte à l'autre, et avait passé par toutes les philosophies, par toutes les opinions. Partout, il n'avait trouvé que pauvreté, misère, contradictions, souffrances de l'intelligence et de l'âme ; et c'est ainsi que revenu à la foi, il avait conçu pour la vérité qu'il possédait enfin, pour la vérité qu'il lui avait été donné de saisir avec toute la grandeur de son génie, pour la vérité vers laquelle il s'élançait avec tant d'ardeur, il avait conçu, dis-je, cet amour

qui resplendit à toutes les pages de ses écrits. Lisez quelque page de Saint Augustin que ce soit, et vous verrez comme toujours l'amour de la vérité se fait jour, l'amour de la doctrine céleste, l'amour de Dieu révélé à l'homme. Sous ce rapport, il faut être ses enfants, et il importe que l'esprit d'adoration, qui doit être particulièrement le nôtre, nous fasse recevoir la parole de Dieu et les enseignements de la Foi avec un ardent amour, il faut nous en laisser pénétrer de telle sorte que nos pensées soient dirigées bien plus par les vues de la foi que par les vues de la nature et que, petit à petit, l'invisible l'emporte en nous sur le visible. Là est notre progrès.... (p. 44-45).

... Je ne sais si je me sers d'expressions assez fortes et assez claires pour vous faire comprendre combien cet esprit de foi fait partie de l'esprit d'adoration. Saint Augustin dit que nous ne devons pas moins de respect à la parole de Dieu qu'à son corps sacré ; sous le voile de la parole, il se donne à nous, comme sous les voiles eucharistiques ... (p. 46).

... Plus votre âme sera altérée de cet ordre de connaissances, plus vous désirerez vous instruire de la doctrine des Saints et savoir ce que l'Eglise approuve, pour marcher sur leurs traces et plaire à Jésus-Christ, plus vous serez Religieuses de l'Assomption. Une partie de l'ardeur de votre foi, de l'ardeur de votre adoration, c'est d'aimer cet ordre de vérités...(p.48).»

CONNAISSANCE ET AMOUR DE JESUS-CHRIST

. *10 mars 1878 :* « Nous avons parlé la dernière fois de l'amour ardent de la vérité qui, du coeur de Saint Augustin, doit descendre dans le nôtre pour l'embraser ; mais à dessein, je ne vous ai pas parlé de celui qui est la Vérité même et l'objet propre de toutes les ardeurs de notre adoration et de notre amour, Notre Seigneur Jésus-Christ.

... Notre amour doit être celui qui, dès le commencement des temps, a été allumé dans l'Eglise par Notre Seigneur Jésus-Christ. Sous ce rapport, tous les docteurs, tous les religieux,

tous les saints de tous les temps ont des leçons pour nous ; ne nous restreignons pas aux enseignements d'un ordre en particulier.

Voilà encore une des choses admirables que nous trouvons dans Saint Augustin. Ce grand Docteur a un coeur large comme l'Eglise, un esprit large aussi comme l'Eglise ; il n'y a en lui rien de particulier, ni d'exclusif. Ceci, mes soeurs, forme encore un des caractères de notre Congrégation. Nous devons avoir quelque chose de catholique, quelque chose d'universel. Un de nos pères et de nos amis, Mgr Gay, disait en parlant de nous, que nous étions par excellence une Congrégation Catholique. C'est ce qu'il est désirable que nous conservions, toujours, à savoir cet esprit très catholique, puisé dans la dévotion très large, très généreuse, très ecclésiastique, du grand Saint Augustin, qui a toujours servi et aimé l'Eglise avec une telle largeur de coeur ... (p. 51-52) ».

PARFAIT AMOUR DE JESUS-CHRIST - L'HUMILITE.

. *07 avril 1878 :* ... « Notre Père Saint Augustin, après avoir dit que la formule du mal dans le monde, c'est l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu, dit que le caractère des habitants de la cité sainte est l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi. Et qui est-ce qui doit être plus habitant de la cité sainte qu'une Religieuse de l'Assomption, dont l'esprit, l'âme, le coeur, la volonté, doivent s'efforcer de suivre la Sainte Vierge portée au ciel par une humilité qui n'a pas été égalée sur la terre... (p. 71) ».

RESPECT DE LA PAROLE DE DIEU.

05 mai 1878 : ... « Ne vous y trompez pas, mes Soeurs, il faut se nourrir de lumière pour donner la lumière, il ne faut jamais se nourrir de l'erreur, sous prétexte de combattre l'erreur. Ceci est encore un des caractères particuliers de l'esprit de l'Assomption. Notre liberté ne consiste pas à prendre l'erreur pour en tirer le bien ; notre liberté, suivant la parole de

Saint Augustin, est celle qui se meut dans la lumière et dans le bien, à qui l'erreur et le mal sont un empêchement, et qui ne voudrait jamais porter, même au bout des pieds, les entraves de l'erreur... (p. 105) ».

DEVOTION AUX SAINTS - AMOUR DE L'OFFICE DIVIN.

12 mai 1878 : ... « Nous devons avoir une grande dévotion pour tous ceux qui ont répandu la foi chrétienne, qui en ont rempli le monde, qui l'ont rendu plus intelligible, - les docteurs, qui ont enseigné la vérité, et les fondateurs d'Ordres religieux, qui ont reçu de Dieu des grâces toutes particulières pour la vie religieuse ... (p.112).

... Renouvelons-nous, mes Soeurs, dans l'amour de l'Office divin, faisons en sorte que nous vivions et que nous nous nourrissions de ses enseignements. Les anciens Ordres religieux n'avaient pas d'autre temps fixé pour l'oraison. Ils récitaient lentement les psaumes, faisaient de longues pauses, et méditaient pendant ce temps-là.

C'est sans doute à cause de cela que Saint Augustin écrit dans sa Règle : « Méditez en votre coeur ce que vos lèvres prononcent ».

On comprend que, récité ainsi, l'Office tienne lieu d'Oraison. Pour nous, il vaut mieux avoir d'autres temps pour l'oraison, mais il est bon de nourrir notre oraison de ce que nous pouvons apprendre dans l'Office... (p.118) ».

DU DEGAGEMENT JOYEUX DES CHOSES TERRESTRES.

19 mai 1878 : ... « Avec le caractère de l'adoration, je vous ai parlé de l'esprit de Saint Augustin. Avec Saint Augustin, nous devons avoir l'amour de la vérité, l'amour de l'Eglise, l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la Sainte Vierge, l'amour des âmes, le désir d'étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes. Or pensez, mes Soeurs, combien

un esprit qui a de si grandes choses à penser et à chercher, doit peu s'arrêter aux lamentations, aux plaintes et aux choses de la terre ...

Abordant les choses de cette façon, vous comprenez, mes soeurs, avec quel dégagement joyeux, quelle force, quelle confiance, quelle liberté d'esprit, quelle simplicité, avec quelle droiture, avec quelle absence de choses et de paroles inutiles on traverse tout. Devant quoi s'arrêter quand on aborde tout en disant : « Voilà une volonté de Dieu, je l'accepte de tout mon coeur, je la veux, je l'adore. Il y a une faute, eh bien, je m'en relèverai, je m'en retirerai et ne me troublerai pas ; car « tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu », dit Saint Paul, « même le péché », n'a pas craint d'ajouter Saint Augustin...
(p.125-127) ».

Au cours des différents Chapitres, quel qu'en soit le sujet, Mère Marie Eugénie fait souvent allusion à des expressions de la Règle de Saint Augustin, qu'elle commente pour les Soeurs.

Trois textes ont une importance particulière :

- le 13 août 1876, à l'approche de la fête de l'Assomption et du Chapitre général de la Congrégation, Mère Marie Eugénie propose aux soeurs de « *Méditer la Règle de Saint Augustin* ».

- le 13 juillet 1879, elle consacre toute une instruction à « *L'esprit de la Règle de Saint Augustin* ».

- le 1er septembre 1882, elle propose Saint Augustin comme modèle de « *Correspondance fidèle aux lumières que Dieu nous donne* ».

Il faudrait relire entièrement ces pages ; en voici quelques extraits :

SE RENOUVELER - MEDITER LA REGLE DE SAINT AUGUSTIN.

13 août 1876 : ... « Aujourd'hui, je veux vous parler de la Règle de Saint Augustin. On vous la lit tous les dimanches, et

vous la savez à peu près par coeur. Ce que je vous demande maintenant, c'est de la reprendre et de faire un petit examen sur les vertus qui y sont recommandées. Prenez, par exemple, l'amour de Dieu. Si vous rassemblez tout ce qui est écrit dans la Règle sur cette vertu, vous verrez combien notre Bienheureux Père insiste sur la charité envers Dieu d'abord, puis sur la charité envers le prochain...

Passez ensuite à la question de la pauvreté... Vous ferez attention à ce qui est dit pour la correction des fautes, qui doit se faire avec beaucoup de charité ; ensuite, à ce qui regarde l'Office divin. Il est vrai qu'il n'y est pas dit, comme dans la Règle de Saint Benoît, que l'Office est l'oeuvre principale de notre vie. Voyez cependant l'importance que Saint Augustin attache à l'Office...

Vous vous demandez peut-être : « Mais pourquoi Notre Mère nous recommande-t-elle tant de méditer la Règle de Saint Augustin ? » C'est, mes Filles, qu'il est facile de se faire une routine des plus saintes choses... Prenez donc tous les détails de la Règle ; vous y trouverez le conseil et le précepte de toutes les vertus religieuses...

Celles d'entre vous qui doivent assister au Chapitre y trouveront un ensemble d'idées, dans lesquelles elles se tiendront et qui les aideront à s'y préparer. Celles qui n'y assisteront pas, aideront par là au Chapitre, en devenant plus pauvres, plus humbles, plus obéissantes, plus charitables et plus unies à Dieu.

Nous avons nos Constitutions auxquelles nous devons appliquer notre attention, - mais combien devons-nous aimer et observer parfaitement cette Règle, émanant d'un grand saint, d'un grand docteur, adoptée par tant d'ordres religieux, - qui a formé tant de saints... Il y a peu de Règles qui aient été autant approuvées par l'Eglise, celles de Saint Benoît et de Saint Basile exceptées. Celles qui sont venues plus tard, comme celle de Saint François, de Saint Ignace, ont certainement été approu-

vées aussi ; mais elles sont en quelque sorte moins consacrées par les siècles.

Attachons-nous donc de plus en plus à notre Règle, formons-nous sur cet esprit. Nous serons sûres alors de nous fonder sur la pierre angulaire qui est Jésus-Christ ».

DE L'ESPRIT DE LA REGLE DE SAINT AUGUSTIN.

13 juillet 1879 : « Nous ne parlons pas souvent de la Règle de Saint Augustin. Le Père Picard en a trouvé un bon commentaire fait par des Augustins. Je désire qu'on nous le procure, pour que nous sachions comment, dans l'Ordre de Saint Augustin, on interprète sa Règle.

En attendant, il m'est tombé sous la main un mot de Saint Dominique que je veux vous dire aujourd'hui. Interrogé un jour par ses Religieux sur l'esprit de la Règle de Saint Augustion, il répondit que le caractère de cette Règle était un esprit de charité divine, d'humilité, de pauvreté d'esprit et de coeur. C'est très bien dit. Les Saints voient très bien et disent bien ce qu'ils voient »...

Suit un commentaire par rapport à la « charité divine ».
... « Si une Règle a un caractère très marqué, n'est-il pas juste que celles qui vivent sous cette Règle possèdent ce caractère. Vous dites : « Nous sommes filles de Saint Augustin, nous observons sa Règle », n'est-il pas juste que vous ayez ce caractère extrêmement marqué d'amour de Dieu et du prochain...»

Il est ensuite question de l'humilité et de la pauvreté de coeur et d'esprit.

... « Voilà la pensée de Saint Dominique, de ce grand Religieux qui avait observé toute sa vie la Règle de Saint Augustin, qui, de chanoine régulier, était devenu fondateur des Dominicains, pour exercer les oeuvres de zèle qui n'étaient pas établies dans les Chapitres de Chanoines. Si c'est là l'esprit de la Règle, comme il faut que ce triple esprit entre en nous et que nous tâchions de nous montrer filles de cette Règle !

Vous avez entendu dire que d'autres Règles ont un esprit à elles, un esprit dominant. Pour la Règle de Saint François, c'est la pauvreté. Si vous prenez la Règle de Saint Benoît, son double caractère est l'esprit de silence et l'esprit de louange divine...

... Si le triple caractère de la Règle de Saint Augustin est la charité divine et la charité fraternelle fondée sur la charité divine, l'humilité, la pauvreté de coeur et d'esprit, il faut faire effort pour que les personnes qui ont rapport avec nous le reconnaissent en nous. Si on le reconnaît, nous serons de bonnes Religieuses, et Saint Augustin nous comptera au nombre de ses vraies filles...

Soyons filles de Saint Augustin et demandons-lui ces trois vertus dont il a fait les trois caractères de sa Règle.»

CORRESPONDANCE FIDELE AUX GRACES QUE DIEU NOUS DONNE.

01 septembre 1882 : « Je voudrais aujourd'hui vous parler de Saint Augustin, et vous en dire quelque chose qui me semble pratique pour nous. Avec ce grand esprit, doué d'une si grande sagesse, éclairé d'une si grande lumière, songez combien il voyait le bien. La grandeur de son âme consiste précisément à avoir été jusqu'au bout de ses lumières dans le bien.

Vous comprenez qu'un si grand docteur de l'Eglise, un homme si éclairé, un si grand amant du Verbe, un adorateur si parfait de la vérité, voyait le bien d'une manière admirable...

.../ Depuis le jour de sa conversion, il a pu faire des fautes vénielles, tandis que la sainte Vierge n'en a jamais fait. On ne peut pas dire non plus qu'il n'ait jamais laissé tomber de grâces à terre, comme on doit l'affirmer de la sainte Vierge qui a profité de toutes les grâces reçues ; cependant, il est certain que quand on voit sa charité, sa pauvreté (car c'est lui qui a fait cette règle de la pauvreté où tout est en commun, et qui ne permet pas même de regarder aux vêtements que l'on vous donne) ; quand on voit donc sa pauvreté, son travail incessant pour la gloire de Dieu, son service de l'Eglise et des âmes ; quand on voit

ses vertus qui ont éclaté dans toute l'Eglise, et qui ont été l'objet de l'admiration de tous ceux qui l'ont approché, il faut en conclure qu'ayant de si grandes lumières, il en profitait pour les suivre et avoir de grandes vertus.

Je veux seulement vous appliquer ceci : c'est une chose très rare que la fidélité soit aussi grande que la lumière l'est dans l'âme.

/.../ « Que chacune de vous, dit Saint Augustin, regarde si elle est fidèle à sa lumière », et ne cherchez pas des lumières sur des choses extraordinaires ; ne cherchez pas de ces lumières qui vous demandent des choses au delà de vos règles, ou sur des états difficiles et que vous ne comprenez qu'un peu : il y a des choses sur lesquelles vous avez une lumière pleine et entière.

/.../ Croyez-moi, mes Soeurs, demandez à Saint Augustin d'aller jusqu'au bout de votre lumière ; obtenez de lui, par la prière, un coeur ardent, généreux, tout rempli de Dieu. Voyez comme il a été fidèle à suivre sa lumière, une fois sorti du péché, et comme il est entré dans la vie parfaite, dévoué au prochain d'une manière admirable, dévoué à Dieu par son travail. Il a tant parlé de Dieu, tant écrit sur Dieu, que l'esprit s'étonne que, dans une vie d'homme, il ait trouvé le temps de faire tout ce qu'il a fait, comme docteur et comme polémiste, pour le peuple et pour les âmes. Comment l'a-t-il fait ? C'est que toujours il a suivi les lumières de Dieu, il n'a cherché que Dieu... Prenez-le comme modèle sous ce rapport...,»

*

Enfin, le 30 mai 1888, Mère Marie Eugénie envoyait à la Congrégation la Lettre de Convocation au 6e Chapitre Général.

... « Comme le Chapitre Général précède de peu le 50e anniversaire de notre fondation, nous désirons profiter de cette réunion pour faire la fête de notre Jubilé. Je voudrais donc que toutes nos Mères, avec les déléguées de leurs maisons, fussent ici avant la fête de l'Assomption que nous célébrerions ensemble. Une retraite sera prêchée par un saint religieux (1)

(1) Il semble que ce fut le Père PARISOT, Rédemptoriste.

pour nous, à la suite de la fête, et les séances du Chapitre pourront commencer le 28, sous la protection de Saint Augustin ».

En réalité, le Chapitre eut lieu les 26 et 27 août, - le 28, fête de Saint Augustin, ce fut la célébration solennelle du Jubilé dont les Annales relatent avec soin les moindres détails.

L'homélie de Mgr d'Hulst situait l'Assomption dans la lumière de Saint Augustin, dont « la vie commence dans la pénitence, se continue dans le zèle et se consomme dans l'amour ».

Voilà un long chemin parcouru,

depuis les premières réflexions d'Anne-Eugénie Milleret en 1838, à la Côte Saint André, sur La REGLE DE SAINT AUGUSTIN, jusqu'aux fêtes du Jubilé de la Congrégation en 1888, en passant par les recherches, les relations, les démarches des années de fondation et de croissance, pour aboutir à la synthèse d'un enseignement à travers les Instructions plus tardives des Chapitres.

ET AUJOURD'HUI ?

A TITRE DE DOCUMENTATION :

. Partage-Auteuil, N°20, donnait l'écho d'une session augustinienne, organisée par les Orantes de l'Assomption, en mars 1977.

Depuis, chaque année, des journées de réflexion réunissent, dans leur monastère de Bonnelles, au Sud-Ouest de Paris, des membres de diverses Congrégations, de spiritualité augustinienne, - et nous y participons.

. Une revue, « ALYPE » (« le frère selon le coeur », de Saint Augustin) a été lancée en 1978 ; elle paraît deux fois par an : le 13 novembre et le 24 avril (dates de la naissance - 353 - et de la conversion - 387 - de Saint Augustin). Elle correspond bien à son projet : « le partage fraternel de la recherche », l'approfondissement de l'amitié entre Congrégations.

. D'autre part, certaines communautés connaissent la série : « LES LECTURES DU MONASTERE DE BONNELLES », dans la collection « Fontaine Vive », aux éditions : « Le Centurion ». Des Extraits de Saint Augustin y sont publiés par thèmes :

- « Aime et dis-le par ta vie ».
- « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse ».
- « J'espère ton Royaume aujourd'hui ».

En annexe de ce dernier recueil, le texte de la Règle de Saint Augustin, dans la traduction du Père Luc Verhaejen (Ordre de Saint Augustin). On y trouve un sens nouveau et on en devine le fondement scripturaire...

*

Le 8 mai dernier, JEAN-PAUL II se rendait, à l'occasion d'un colloque, à l'Institut patristique augustinien de Rome. Ses paroles, rapportées dans « La Croix » du 12 mai, nous renvoient

à notre passé et à notre présent :

... « Saint Augustin reste un maître insigne de vérité et un exemple étonnant de ce qu'est une authentique vie chrétienne... L'étude des Pères de l'Eglise est nécessaire, car ils nous donnent un triple enseignement : l'amour de l'Ecriture Sainte, l'adhésion à la Tradition, la vision du Christ, Sauveur de l'homme... Je désire ardemment que la doctrine philosophique, théologique et spirituelle de Saint Augustin soit étudiée et répandue, de sorte qu'il continue... son magistère dans l'Eglise, un magistère humble et en même temps lumineux, qui parle surtout du Christ et de l'amour ».

Le dernier mot sera donc à Saint Augustin qui nous parle de communion :

... « Il n'y avait entre eux et Dieu qu'une seule âme et qu'un seul coeur.

Ton âme n'est plus à toi seul, mais à tous les frères dont les âmes deviennent aussi les tiennes, ou plutôt dont les âmes et la tienne ne font plus qu'une seule âme, c'est-à-dire cette âme unique du Christ ». (Lettre 243 - 4).

Sr Thérèse Maylis.

IL Y A CENT ANS.

Extraits des Annales d'Auteuil - 1883.

3 JANVIER : Les vacances sont finies, les enfants sont rentrées, les leçons recommencent. Aujourd'hui, le Père PICARD arrive de Nîmes, ramené par le Père PERNET (1). Marguerite Bazin, ancienne élève, postulante à Lyon depuis quelques mois, est arrivée ce matin à Auteuil. Elle porte le nom de Sr M. André (2).

5 JANVIER : Trois nouvelles postulantes.

6 JANVIER : Prise d'habit de quatre soeurs, présidée par Monsieur le Curé d'Auteuil, qui a prêché sur le mystère du jour, appliqué à la vie religieuse : l'étoile des Mages, symbole de la vocation.

Le soir, on a tiré le gâteau des Rois, et l'extrême jeunesse de nos deux Souverains nous a valu une soirée très gaie, au grand parloir autour de Notre Mère.

(1) Le P. PICARD (1831-1903), Supérieur général après la mort du Père d'Alzon, avait été blessé à la jambe lors d'un accident de voiture en Espagne, où les Pères de l'Assomption s'étaient réfugiés après les expulsions de 1880. En décembre 1882, il était retenu à Nîmes pour un repos absolu. (cf. P.A. N°34, p. 46 & 51). Le P. PERNET (1824-1899), fondateur des Petites Soeurs de l'Assomption en 1865.

(2) Marguerite Bazin, Sr M. André du St St, envoyée en Angleterre en janvier 1907, après la dissolution de la Congrégation et la fermeture des maisons de France. Morte à Sidmouth le 2 mars 1932.

Par les ANNALES, nous pouvons suivre, tout au long de l'année, les diverses entrées et cérémonies du Noviciat. Impossible de tout relever.

13 JANVIER : Arrivée de Mère Marie Catherine, de Poitiers. Grands préparatifs pour la fête de Notre Mère.

14 JANVIER : Fête du SAINT NOM DE JESUS. Le Père GERMER (1) commente la pensée de St Bernard : le Nom de Jésus est une lumière, une nourriture et un remède.

A 5 heures, fête de notre chère Mère ; huit Mères sont présentes : M. Thérèse Emmanuel, M. Marie Séraphine, M. Marie du Christ, M. Marie Walburge, M. Louise Eugénie, M. Marie Catherine, M. Marie Gonzague et M. Thérèse du S.C.

... / Après le dîner, les novices ont joué une scène de la vie de Fra Angelico.

.../ Ensuite, Notre Mère a parlé des maisons de Madrid, de Malaga, de St. Sébastien, et de quelques unes de nos soeurs mortes.

15 JANVIER : Grande récréation toute la journée... Le soir, à 8 heures, les enfants jouent « Marcia », tragédie chrétienne, scène de martyrs ; les décors représentent l'atrium d'une villa romaine, - et les murs d'une prison -. La mort de l'enfant a été très touchante.

16 JANVIER : C'est le tour des enfants d'être en récréation toute la journée. Mère Marie Séraphine conduit la grande classe à la rue de LUBECK, visiter notre Externat.

18 JANVIER : Réunion des Enfants de Marie du dehors. Le Père VINCENT de PAUL (2) prêche à la chapelle, et le Père PICARD fait la réunion au parloir. Il n'est pas encore assez bien pour se tenir debout, mais il va mieux cependant.

28 JANVIER : Profession présidée par Mgr d'Hulst. Sermon sur le texte : « Ego ero merces tua nimis » = « *Je serai moi-même ta très grande récompense* ».

(1) Le Père GERMER-DURAND (1845-1899), fils de Mr et Mme G.-D. dont il est question dans l'étude sur St Augustin (1ère partie).

(2) Le Père VINCENT DE PAUL BAILLY (1832-1912) fondateur de « La Croix » et de la Bonne Presse.

Le soir, Notre Mère a rappelé aux soeurs du Noviciat que ce jour du 28 Janvier avait été choisi par Monsieur de BERULLE pour la fête des « Grandeurs de Jésus » si chère à l'Oratoire... Puis Notre Mère a parlé de l'esprit de l'Oratoire, de Mr de BERULLE, du Père de CONDREN...

31 JANVIER : A LUBECK, grande récréation pour la fête de Notre Mère. Mère Thérèse Emmanuel est malade en ce moment ; elle souffre d'une douleur au côté qu'on dit ne pas être grave, mais qui nous inquiète cependant (1).

PENDANT TOUT LE CAREME : Les Vendredis de février et mars, exposition des Saintes Reliques à la Chapelle de la Sainte Vierge : la vraie Croix, la Sainte Epine, et un fac-similé des Clous de Notre Seigneur. Deux cierges sont allumés et brûlent tout le jour.
... Sermons sur les fêtes propres à la Congrégation pour ce temps.

9 FEVRIER : Le Père EMMANUEL (2) prêche à Auteuil. Il n'est que de passage à Paris, venant d'Osma.

2 MARS : Chapitre de Notre Mère sur les Cinq plaies de Notre Seigneur.

7 MARS : Le pélerinage de Jérusalem, conduit par le Père Vincent de Paul part aujourd'hui de Marseille (3).

15 MARS : Mère Thérèse Emmanuel est au lit, très souffrante ; elle a pris mal en allant à l'Immaculée Conception (4) par un froid très vif. Les médecins craignent une fluxion de poitrine.

(1) Comme on le verra par la suite, l'état de santé de M. Thérèse Em. donnera des inquiétudes tout au long de l'année 1883 ; en octobre, elle partira pour plusieurs mois à Cannes où elle fera des séjours répétés jusqu'à sa mort.
(2) Le P. EMMANUEL BAILLY (1842-1917) - 3e Supérieur Gen. des Pères (1903-17).
(3) Sur le pélerinage de Jérusalem, cf. P.-A. N°34, pages 47 & 49.
(4) IMMACULEE CONCEPTION = le Petit Couvent, 17 rue de l'Assomption, le Grand Couvent ou Monastère étant au N°25.

16 MARS : La maladie de notre chère Mère Thérèse Emmanuel s'accentue ; ce qui inquiète surtout Notre Mère, c'est l'excessive faiblesse de la malade et son grand abattement. Dieu veuille nous conserver une santé si précieuse à la Congrégation. Nous avons commencé une neuvaine à la Ste Vierge pour M. Thérèse Emmanuel et pour le Père Picard dont l'enflure de la jambe a recommencé.

18 MARS : Dimanche des Rameaux - Passion chantée - Les enfants font les voix du peuple.

22 MARS : Jeudi-Saint - Procession au « Tombeau », placé dans une petite grotte très bien réussie.

23 MARS : Vendredi-Saint - Très beau chapitre de Notre Mère. On la sent très impressionnée et très émue... C'est le jour des grandes miséricordes et du grand pardon.

25 MARS : Dimanche de Pâques - Grand'Messe de Mozart.

26 MARS : Les soeurs des deux externats, Lübeck et Général Foy (1), viennent en partie passer la journée avec nous.

28 MARS : Le Père LAURENT (2) et le Père EMMANUEL, arrivés hier de Nîmes, viennent voir Notre Mère. Le Père PICARD est avec eux, il va beaucoup mieux. Après 14 ans, le Père Laurent est ravi de se retrouver à Paris : il est dans l'enthousiasme de la maison de Lübeck, qu'il ne connaissait pas, - trouve le jardin d'Auteuil très embelli, et Paris transformé...
Le Prieuré de NIMES est devenu pour la ville un centre de piété et de ferveur.

29 MARS : L'omnibus des enfants doit venir à 11 heures chercher plusieurs soeurs pour les conduire à Lübeck. Il faut voir leur entrain !

1er AVRIL : Dimanche de Quasimodo. Le P. Laurent commente l'épître

(1) Externats : cf. PARTAGE-AUTEUIL, N°34, pages 46 & 48.
(2) Le Père LAURENT (1821 - 1895).

du jour en l'appliquant à la vie religieuse : « La victoire qui a vaincu le monde c'est notre foi ». Il nous parle avec un accent ému de cet esprit de foi qui doit être la cachet de l'Assomption et qui était si bien le caractère de celui qui en a été le fondateur et le Père (1).

3 AVRIL : Le Père Laurent nous a parlé de son voyage à Osma, du noviciat des Pères, de ses impressions sur l'Assomption qu'il trouve si développée et appelée à faire tant de bien.

16 AVRIL : Prise d'habit de trois soeurs, présidée par Mgr de CABRIERES, évêque de Montpellier - « Quis ascendet in montem Domini ? »

Offrande à la communauté d'un ostensoir de Poussielgue (2) : deux anges aux ailes étendues soutenant une couronne au-dessus de l'Hostie, - et les quatre animaux évangéliques se détachant au pied de l'ostensoir.

22 AVRIL : Les Pères de l'Assomption sont de retour du pélerinage de Jérusalem.

24 AVRIL : On nous annonce aujourd'hui la visite de DON BOSCO. (3) Il arrive en effet vers 11 h.30, dîne avec les Pères et cause avec Notre Mère de ses oeuvres et des nombreuses vocations qu'il a le bonheur de voir se développer parmi ses enfants. A 1 h.30, il vient à la salle de communauté où nous sommes toutes réunies, nous dit quelques mots d'édification sur les fruits de salut que nous devons porter pour nous et pour les autres, et après nous avoir donné sa bénédiction, il passe au grand parloir où nos enfants l'attendaient ainsi que beaucoup de Dames qui désiraient le voir et qu'on a pu faire prévenir. Il leur dit quelques mots aussi sur la nécessité de se sanctifier et de briller comme des lumières dans le monde. Puis il leur a parlé de ses oeuvres qu'il a recommandées à leur charité.

(1) Le Père d'ALZON est mort à Nîmes le 21 Novembre 1880.

(2) POUSSIELGUE, réalisateur du tabernacle de l'autel du cinquantenaire (1888-89) - transféré au VAL au début du siècle.

(3) Cité dans P.-A. N°17

Quand la séance a été terminée, plusieurs de ces Dames se sont approchées de lui pour lui recommander leurs intentions. Il les a accueillies avec une grande bonté, leur a promis de prier pour elles, a béni leurs enfants et tout particulièrement un petit garçon sourd-muet et une jeune fille paralytique qu'on lui avait amenés.

Don BOSCO a l'air d'un vrai saint, humble, simple et très bon. Il n'est pas éloquent, mais Dieu se sert de lui pour toucher les coeurs et faire de grandes choses. Vingt mille prêtres sont sortis des écoles fondées par lui et qui renferment en ce moment 150.000 enfants élevés dans le service et l'amour de Dieu !

25 AVRIL : Le Père Vincent de Paul est venu aujourd'hui nous raconter son pélerinage en Terre Sainte. Récit très intéressant, entremêlé de descriptions pittoresques, de scènes touchantes, et d'aventures assez comiques.

26 AVRIL : Notre Mère est partie ce matin pour l'ESPAGNE emmenant avec elle Sr M. Teresa (1). Elle passera deux jours à Poitiers, sera dimanche à Bordeaux, et de là ira à St. Sébastien, Madrid et Grenade où doit se faire la nouvelle fondation, et enfin à Malaga.

30 AVRIL : Fête de Ste CATHERINE DE SIENNE, 44e anniversaire de la fondation de l'Assomption. Mais notre Mère étant absente, Mère Thérèse Em. malade, il n'y a pas de grande récréation, nous nous contentons de prier en silence pour nos chères Mères et pour l'Assomption.

3 MAI : Fête de l'ASCENSION - Bénédiction des petits enfants. Consécration à la Ste Vierge. Distribution des petites roses blanches et rouges.

4 MAI : A 2 heures, une dépêche annonce que Notre Mère est bien arrivée à Madrid. Elle a fêté à Bordeaux la Ste Catherine, et a visité notre nouvelle maison de St Sébastien.

(1) Sr M. TERESA, jeune professe, qui fera ses Voeux Perpétuels à Grenade en octobre 1884. Morte à Santa Isabel en 1934.

7 MAI : Un télégramme de Richmond annonce la mort de Sr Agatha (1), jeune professe anglaise qui avait quitté Cannes il y a 2 mois pour aller à Richmond, son pays, dans l'espoir que l'air natal lui ferait du bien. La chère petite soeur s'est montrée très abandonnée à la volonté de Dieu pendant toute cette maladie.

9 MAI : « Les grandes boutiques » (2) ont lieu au châlet à cause de la pluie.

13 MAI : Fête de la PENTECOTE. La veille, chapitre par Mère Marie Séraphine, en l'absence de Notre Mère.

20 MAI : Première Communion - rue de Lübeck - Monseigneur GAY doit s'y rendre dans l'après-midi, pour donner la Confirmation.

24 MAI : FETE-DIEU - Temps superbe. Le Père Vincent de Paul recommande la quête pour les alumnats des Pères.

27 MAI : Première Communion - Le NONCE ne pouvant pas venir, comme il l'avait promis, c'est un évêque d'HAITI qui fait la cérémonie. Le Père Picard, qui va mieux, est venu avec le Père HIPPOLYTE (3), le Père Vincent de Paul, et le Père Pernet, déjeuner avec Monseigneur.
Bonnes nouvelles de Notre Mère, Au retour de Malaga, elle s'est arrêtée à Grenade, a vu l'Archevêque, et différentes personnes qui désirent l'Assomption. La fondation semble maintenant décidée.

2 JUIN : Clôture de la retraite des douze enfants qui doivent quitter cette année. Cette retraite a eu lieu dans la chapelle de l'Immaculée Conception (4).

(1) Sr M. AGATHA avait prononcé ses Voeux perpétuels le 5 Mai sur son lit de mort.

(2) « Les grandes boutiques » - vente de charité - se tenaient ordinairement dans les allées du parc et dans celle qui longeait la rue de l'Assomption. Le châlet = près du Monastère.

(3) P. HIPPOLYTE SAUGRAIN (1821-1905).

(4) Chapelle de l'Immaculée Conception : bibliothèque et Archives actuelles. Dans cette chapelle, se trouva pendant un temps l'Autel des 1ers Voeux Perpétuels, acheté à Port-Royal.

4 JUIN : Mère Thérèse Emmanuel est allée aujourd'hui faire une promenade en voiture jusqu'à Lübeck. Elle continue à aller mieux et a pu venir hier faire une petite visite à la salle de communauté.

7 JUIN : Une dépêche, affichée à la salle de communauté, nous annonce pour ce soir le retour de Notre Mère.

8 JUIN : Notre Mère a beaucoup parlé de l'Espagne à la récréation ; elle nous a raconté la visite du roi à nos soeurs de Madrid, nous a décrit le monastère qui est très beau, - et nous a beaucoup parlé de la future fondation de Grenade.

10 JUIN : Chapitre de Notre Mère. Elle veut nous dire à son retour ce qui l'a le plus frappée dans la visite de cinq de nos maisons.

29 JUIN : Fête de ST PIERRE et ST PAUL. Chapitre de Notre Mère sur l'obéissance au Pape. A 5 heures, procession à l'ILE SAINT PIERRE (1) toute pavoisée de drapeaux aux couleurs du Pape ; les enfants étaient en blanc, avec des écharpes de gaze jaune.

5 JUILLET : Des enfants et des soeurs se sont présentées aux examens de l'HOTEL de VILLE de cette session ; aujourd'hui, elles ont été reçues à l'oral.

6 JUILLET : Chapitre sur l'importance de l'éducation chrétienne pour les jeunes filles, dans les temps où nous sommes. Le Saint Père y a insisté dans une réception qui a eu lieu au Vatican, il y a peu de jours. Notre Mère nous cite les paroles de LEON XIII en les développant et en les appliquant à notre vie.

12 JUILLET : Distribution des prix à l'Externat de LUBECK. Notre Mère va y assister.

(1) L'Ile St PIERRE, au fond du parc, ainsi dénommée parce qu'on y avait placé une statue de St Pierre, rapportée de Rome par le Père Picard en 1874.

13 JUILLET : Notre Mère donne le bonnet de postulante à Mlle de Salignac-Fénelon, Sr M. Agnès et à une soeur allemande, Sr M. Pascal (1).

16 JUILLET : Baptême et Première Communion d'une enfant de quinze ans. Le soir, réception du Scapulaire par un Père Carme qui raconte aux enfants les grâces de conversion et de salut obtenues par le Scapulaire de N.Dame du Mont-Carmel.

22 JUILLET : Beau chapitre de Notre Mère sur l'esprit d'adoration et de louange.

23 JUILLET : La maison rue du GENERAL FOY est définitivement fermée (2). Les meubles vont à Lübeck et les soeurs sont partagées entre la maison de Lübeck et celle d'Auteuil.

6 AOUT : Début de la grande retraite, à laquelle participent toutes les soeurs de Lübeck.

15 AOUT : Six professions. Mgr d'Hulst parle des trois « Assomption » de la Ste Vierge : Assomption de la grâce, par son Immaculée Conception ; Assomption du Sacrifice, au Calvaire ; Assomption de la gloire : fête du jour. Et il en fait l'application à la vie religieuse.

24 AOUT : Nous fêtons (par avance) l'anniversaire de la naissance de notre chère Mère. Mère Marie du Christ lit de très jolis vers où elle fait allusion à la dévotion de Notre Mère pour Ste Marthe et compare sa foi à celle de cette grande sainte.

26 AOUT : Retour d'un pélerinage de LOURDES. La constatation des miracles doit se faire dans la grande salle du châlet. Sur l'autel, St Benoît Labre, patron des pélerins. - Invocation à St Hilaire.

(1) Sr M. AGNES, morte à Cannes - 10 ans après, le 16 décembre 1893. La « Villa S. Agnès », dans le jardin, rappelle son souvenir. - Sr M. PASCAL (Elisabeth Hedderich) est morte à Richmond en 1918.

(2) cf. PARTAGE AUTEUIL N°34, pages 46 & 48.

Ste Radegonde, St Martin, dont les pélerins viennent de visiter les tombeaux.

28 AOUT : Fête de St AUGUSTIN ... « Conquête et docteur de la grâce, historien de la Cité de Dieu, législateur de l'ordre monastique en Occident ».

12 SEPTEMBRE : Départs pour la fondation de GRENADE (1).

18 SEPTEMBRE : Le Père Vincent de Paul vient annoncer à Notre Mère la mort de Mère MARIE FAGE, Supérieure et fondatrice des PETITES SOEURS Garde-Malades de l'Assomption. C'est une grande perte pour elles, et nous nous unissons bien à leur douleur (2).

3 OCTOBRE : Mère Marie du Christ va à Lübeck comme Supérieure. Mère Louise Eugénie devient Supérieure de l'Immaculée Conception.

9 OCTOBRE : Grande fête au Noviciat. - Mère Thérèse Emmanuel revient pour la première fois au réfectoire depuis sa grande maladie.

11 OCTOBRE : Le NOVICIAT se transporte à CANNES - au moins en partie -. Mère Thérèse Emmanuel va aller y rejoindre ses chères novices.

15 OCTOBRE : Notre chère Mère Thérèse Emmanuel part aujourd'hui pour Cannes, avec Sr M. Michel qui doit la soigner tout au long de la route. Elles s'arrêtent à Lyon, à Nîmes, à Montpellier (3). Que Dieu bénisse ce voyage, qu'il nous rende une santé si précieuse et nous conserve longtemps encore une si chère et si sainte Mère.

(1) La fondation de GRENADE ne durera que quelques mois ; les Archives en gardent un dossier de correspondance, classé par M. Thérèse Emmanuel.
(2) Les PETITES SOEURS vont célébrer ce centenaire.
(3) M. THERESE EM. arrivera à Cannes le 22 Octobre 1883 et y restera jusqu'au 23 Mai 1884. Elle sera de nouveau à Auteuil le 31 Mai 1884. En 1888, c'est Sr M. Michel qui l'assistera, à Cannes, au moment de sa mort.

2 NOVEMBRE : Départ de Notre Mère pour St Dizier, Reims et Sedan.

9 NOVEMBRE : C'est le 44e anniversaire du premier autel élevé à l'Assomption pour Notre Seigneur.

20 NOVEMBRE : Notre Mère, rentrée la veille, raconte sa visite aux trois maisons et parle aussi de son voyage à METZ et à Thionville. Il est question pour nous d'une nouvelle fondation près de Metz ou dans le Luxembourg, mais rien n'est encore décidé (1).

23 NOVEMBRE : Chapitre de Notre Mère. Son impression en visitant les maisons est toujours la même : ce sont les soeurs les plus humbles qui avancent le plus. Elle nous a recommandé l'humilité comme un moyen infaillible d'arriver à l'union à Dieu.

21 DECEMBRE : Chapitre sur la préparation à NOEL : nous renouveler dans l'esprit de pauvreté dont la Ste Vierge et l'Enfant Jésus nous donnent un si admirable exemple.

***

LES ANNALES DE 1883 = une invitation

- à relire les Chapitres de M.M.Eugénie tout au long de cette année ;
- à rendre grâces pour les nombreuses entrées, prises d'habit, professions ;
- à partager la sollicitude de la Congrégation pour la santé de Mère Thérèse Emmanuel ;
- à suivre nos relations avec les Pères de l'Assomption ;
- à voir vivre l'Eglise et l'Assomption dans l'année qui suivit le Chapitre de 1882.

Une rencontre avec des visages, cent ans après...

NOTES relevées par Sr THERESE MAYLIS.

(1) A ce propos, voir P.-A. N°15, p.18-19. Il n'y aura pas de nouvelle fondation.

APRES LE CHAPITRE GENERAL

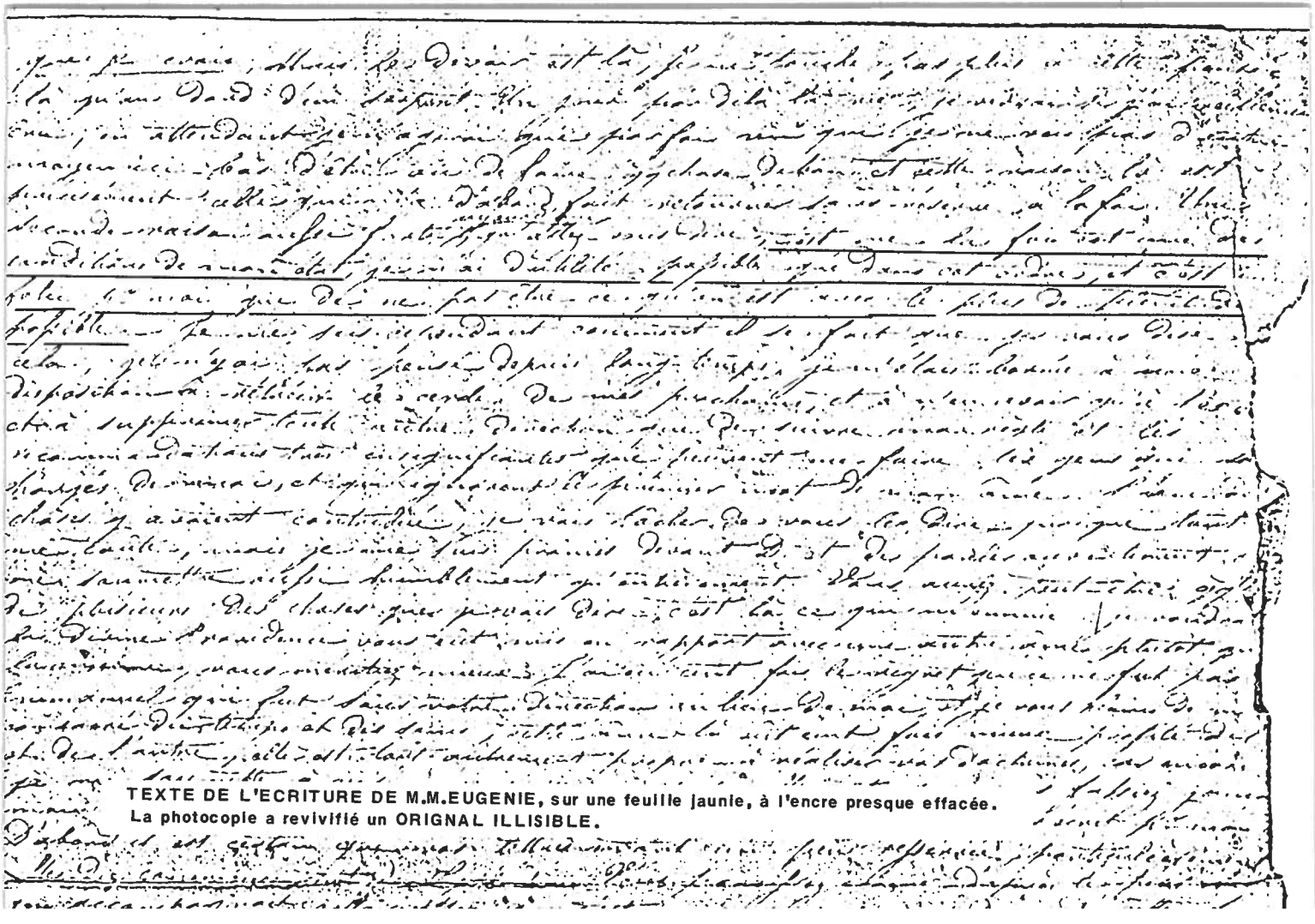
Une citation longuement recherchée :

« C'est une folie que de ne pas être ce qu'on est avec le plus de plénitude possible ». *(Cf. Chap. de la Formation).*

Voilà le texte auquel il faut se référer :
Vol. VII - N°1563, 11 octobre 1842.
Mère M.Eugénie au Père d'Alzon.

« ... / Je continue bien alors à avoir la foi parce qu'il faut, quoique j'aie un peu de peine à bien croire que je crois ; mais le devoir est là, je ne touche pas plus à cette pensée là qu'au dard du serpent. Un jour, par-delà la vie, je verrai si j'ai réellement cru ; en attendant je n'agirai que par foi, vu que je ne vois pas d'autre moyen ici-bas d'être ou de faire quelque chose de bon, et cette raison là est précisément celle qui m'a d'abord fait retourner sans réserve à la foi. Une seconde raison aussi forte aujourd'hui, qu'allez-vous dire, c'est que la foi est une des conditions de mon état, je n'ai d'utilité possible que dans cet ordre, et ***c'est une folie pour moi que de ne pas être ce qu'on est avec le plus de plénitude possible.*** »

Cette Lettre n'avait pas été publiée dans le Volume VII envoyé aux maisons. Et merci à celles qui ont permis de trouver la piste.



TEXTE DE L'ECRITURE DE M.M.EUGENIE, sur une feuille jaunie, à l'encre presque effacée.
La photocopie a revivifié un ORIGNAL ILLISIBLE.

VISITA DE CLARE TERESA
Y DE CRISTINA A A.O.S Y A.O.N.

Partage Auteuil espera alguna que otra noticia sobre el primer gran viaje de la nueva comunidad general después del Capítulo, Lo comprendo, pero no sabéis qué resistencias siento de ponerme a escribir... Y no es porque no quiera hacerlo, ¡ ni mucho menos ! Al contrario, estoy deseando compartir esta primera experiencia. Pero ha sido tanto lo vivido, lo visto, lo oido... que no se sabe cómo abordar tanta riqueza. Comprended que es una « inexperta » la que escribe, alguien que ha empezado a conocer otros mundos, otras realidades, y toda novedad es precisamente eso : ALGO NUEVO. Y lo nuevo atrae, interpela, llama, abre a la admiración y, a veces, también impresiona.

Este « partage de experiencias » puede hacerse desde muchos puntos de vista. Lo que yo voy a compartir podría entrar dentro de dos grandes apartados :

- el itinerario recorrido : nuestras comunidades
- el pueblo africano.

EL ITINERARIO RECORRIDO : NUESTRAS COMUNIDADES.

El 30 de Octubre, a las 12 de la mañana, despegaba el avión del aeropuerto de Orly rumbo a Douala (Cameroun). Viaje muy bueno en el que ya empecé a tener la primera impresión : la travesia por el desierto. Inmenso, impresionante desierto del SAHARA. Cuando ahora la liturgia del Adviento habla del « desierto » en el que se revelará la Gloria de Yahvé, en donde brotarán aguas en abun-

dancia y por donde se trazará una calzada recta a nuestro Dios... comprendo mejor la profundidad de la imagen bíblica. A las 18,30 aproximadamente, llegamos a Douala y allí tuvimos el encuentro con las primeras hermanas : Carmen Cecilia y Francesca, de la comunidad de Bipindi. Alegría inmensa en estos primeros abrazos. Nos acogieron en Douala las Hermanitas de Foucauld y al día siguiente salimos hacia Bipindi atravesando caminos en bastante mal estado después de la estación de lluvias. Casi a cada paso había un peligro que sobrepasar, y ¡ cómo se nota que las hermanas están bien acostumbradas a ello ! Y si no tuvieran ese valor y decisión os aseguro que no saldrían de casa...Antes de ponernos en camino celebramos la Eucaristía con una gran comunidad parroquial a las 6 de la mañana. Primera.Eucaristía al son de instrumentos africanos, en una lengua desconocida totalmente, pero sabiendo y sintiendo que es la misma Eucaristía, el mismo Señor Resucitado, quien une a todos los creyentes, de oriente a occidente, en torno a una misma Mesa.

Llegada a BIPINDI y acogida por parte del resto de la comunidad, Carmen Morante y Paule Adèle, y de los 40 pequeños y grandes, niños y niñas, del internado de Bipindi provenientes todos ellos de distintos campamentos de pigmeos establecidos en la selva. Poco a poco íbamos penetrando en el continente, sobre todo a medida que el contacto con sus gentes se hacia habitual y más cercano. Pasamos dos días con la comunidad y, como hicimos en todas partes, dedicamos una parte del tiempo a la comunidad y al contacto personal con las hermanas, y otra parte a conocer los lugares de trabajo, las personas con quienes trabajan, los pueblos o pequeñas ciudades donde están insertas las hermanas. Y allí donde nos fué posible, un encuentro con el Obispo. La entrega a cada hermana de la Regla de Vida fué un momento fuerte en todas las comunidades. Se recibió, siempre en un contexto de celebración y de oración, en la fe, la alegría, la esperanza y la acción de gracias. Y en todas partes hubo también un primer intercambio sobre ella, la profundización en uno u otro capítulo, o bien en algún aspecto más concreto. El deseo de « apropiarse » la Regla, descubrirla, rezar con ella ...

queda en el corazón de cada hermana.

Así fuimos pasando por las comunidades de la Provincia : 5 comunidades en tres países. De Bipindi à ABOMEY (Bénin) Casa Provincial, dispensario, trabajo de promoción de la mujer por los pueblos (Protección Maternal e Infantil, P.M.I), colaboración con la parroquia, acogida de sacerdotes, religiosas... que desean un tiempo de serenidad para « rehacerse ». De allí las hermanas nos condujeron en coche hasta la frontera Bénin-Togo donde nos esperaban las de Vogan. Trámites en la frontera, cambio de coche y encuentro con otras hermanas, entre ellas esta Marie José, la primera y por ahora la única hermana togolesa. VOGAN (Vo = libertad, Gan = Salvación) es una ciudad con una numerosa población de agricultores. Es la segunda casa de la Asunción en Togo y el trabajo de las hermanas es variado : Escuela primaria, asistencia sanitaria, P.M.I. por los pueblos, catequesis en el Colegio de Enseñanza General y en el Instituto. De Vogan, y con una pequeña parada en Notsé para saludar a las hermanas, salimos para SOKODE, en el Norte del país. Allí el trabajo de las hermanas se centra en gran parte en el Colegio que pertenece a la Diócesis : C.E.G. y Escuela de Formación Profesional. Y un internado de 70 chicas, provenientes de razas muy diferentes. Sokodé es como una especie de « carrefour » de razas que han llegado allí en busca de trabajo. Como todas ellas tienen una gran riqueza de danzas, la fiesta que nos ofrecieron los padres, profesores y alumnos fué una verdadera demostración de esa riqueza en la que ellos expresan una gran variedad de sentimientos. Y, finalmente, NOTSE. El viaje a Notsé lo hicimos con toda la comunidad de Sokodé pues tuvimos allí una Asamblea de Provincia. A ella asistieron todas las hermanas de Benin y de Togo y una representación de la comunidad de Bipindi. En ella pudimos compartir con las hermanas lo que durante 15 días habíamos visto y vivido : Provincia marcada por un espíritu de familia, muy unida a la Congregación, que vive con seriedad los valores esenciales de nuestra vida religiosa. La adoración reúne a las hermanas ante Dios y el Oficio se prepara y se celebra con gran cuidado. Las comunidades viven la riqueza de la internacionalidad (24 hermanas, 7 nacionalidades :

francesa, española, ruandesa, italiana, suiza, martiniquesa, togolesa). Juntas hicimos una reflexión sobre el proyecto apostólico de la Provincia y la necesidad de reorientarlo, establecer prioridades, a corto y largo plazo, en vistas a una planificación realista de la Provincia y a la adquisición de la formacion necesaria para realizar los compromisos apostólicos. La Pastoral de Vocaciones se va abriendo camino y no faltan jovenes que sienten la llamada a la vida religiosa y algunas más concretamente a la Asunción. En general hemos sentido que en todas partes es un momento favorable para esta Pastoral Vocacional. Con audacia y creatividad hay que entragarse a ella.

Al terminar la Asamblea nos quedamos con la comunidad de Notsé, instalada desde hace poco tiempo en una casa alquilada por la Diócesis. Lo que era antes la casa de la comunidad, edificio de « L'école ménagère », etc... ha pasado a ser el Seminario menor de la Diócesis de Atakpamé. Una hermana da clases en el Seminario, otras inician de nuevo l'école ménagère y se siguen los compromisos de catequesis, de colaboración con la parroquia.

Antes de empezar a hablar sobre la segunda etapa del viaje, no puedo dejar de comentar hasta qué punto ha sido acogida la visita de una Superiora General por parte de los distintos pueblos, Iglesia local, amigos de la Asunción... Clare, en varias ocasiones, ha sido invitada a dirigir un mensaje, hacer una homilía... cosa que ha hecho con gran sencillez y « tocando » el corazón de todos. A lo largo de estos 15 días nuestro recuerdo constante a S. Ma Edmond nos hizo sentirnos muy unida a ella que, desde Auteuil, seguía nuestros pasos y que con tanto detalle había preparado esta visita que tuvo que « vivir desde lejos ». Poco a poco va mejorando y el deseo de verse pronto en tierras africanas no le deja ni un momento...

El 16 de Octubre dejamos Lomé (Togo) y nos dirigimos hacia Abidjan (Costa de Marfil). Clare debía continuar viaje a París después de una escala de hora y media aproximadamente en Abidjan,

mientras yo ya me quedaba en la Provincia de A.O.N. El haber hecho la primera etapa con Clare me dió la gran oportunidad de aprender para después continuar sola. A las 7.15 de la manana aterrizamos en Abidjan y allí nos esperaban 7 hermanas : Jeanne Catherine, Hélène, Luzia, Cécile, Chantal Maria, Maria Bernarda y Evelyne Kabore. Pudieron pasar un buen rato con Clare en el Aeropuerto hasta las 9 de la manana aproximadamente en la que ella volvía a emprender vuelo ya directamente a París.

Y empieza la segunda etapa del recorrido por Africa del Oeste. Estaba previsto que solamente llegaría a visitar una parte de la Provincia ; en poco más de 15 días y teniendo que dar bastante tiempo a los desplazamientos, no se podía llegar a más. Más adelante se completará la visita a la Provincia. Asi pues, empecé por ATTE-KOUBE, comunidad inserta en este barrio de Abidjan. Parte de la comunidad trabaja con el movimiento « Por un Mundo Mejor » que trata de suscitar Comunidades Cristianas de Base en las diferentes parroquias de la ciudad y de formar los animadores de las mismas. Otra hermana participa en los grupos de oración en el barrio y para todas el contacto con los que les rodean, gente muy sencilla y pobre, es algo muy importante.

De Attekoubé pasé a DALOA : dos comunidades dedicadas una al Colegio y otra al Internado. Esta segunda comunidad busca, para el curso escolar 83-84, cómo y dónde insertarse en un barrio de Daloa. La necesidad de diversificar la acción educadora cerca de los jóvenes (colegio y ciudad), de unir esta acción a una pastoral familiar, de insertarse más realmente en un medio de vida y de tomar parte en la misión de la Iglesia de Daloa que hace una llamada a crear nuevos medios de evangelización, todo ello llevó a una reflexión en comunidad y en Provincia y se llegó a esta decisión. Al hablar de Daloa no puedo silenciar la visita a la leprosería : un poblado de unas 40 casas, en las que los padres (padre, madre o los dos) están afectados por la lepra, y los niños corretean por todas partes. Una antigua A.M.A. se ocupa de este poblado ; ha montado, a nivel sencillo,

un taller de artesanía para que, sobre todo los hombres, puedan ocupar el tiempo. De vez en cuando se venden los trabajos admirablemente hechos por unas manos a veces terriblemente deformes. Ahora se está intentando conseguir la subvención para un aula de preescolar que antiguamente llevaban las A.M.A. Posiblemente una hermana se dedicaría a estos pequeños. Entrar en este poblado y sentirse extremadamente impotente es todo uno. Impotente para hablar (¿qué decir ?), para juzgar, para remediar el dolor, sobre todo el moral, para alegrar los rostros a veces cargados de tristeza, de desconfianza... Sí ; de ellos es la bienaventuranza de Jesús. Lo creo profundamente, pero a veces, ¡cómo cuesta aceptar la existencia de estas situaciones ! A la vuelta a casa, y durante varios días, no me venía a la memoria y al corazón otra cosa que esta realidad. Y hay que decir que allí no están los enfermos mas graves.

Y finalmente la cuarta comunidad de Costa de Marfil : DANANE. En Danané es donde comprendí qué son las comunidades humanas y cristianas - de las que tanto hemos hablado en el Capítulo pero que yo no llegaba a comprender -, y el sentido de nuestro trabajo en ellas, un trabajo profundamente educativo, en multitud de aspectos, y evangelizador. Merece la pena que recordéis todo lo que nuestras hermanas os contaron sobre su misión en Partage Auteuil, Nº28. Yo no sería capaz de hacerlo como lo han hecho ellas mismas. Todo me interesó una enormidad. Allí me encontré, como en otros lugares, con unos catequistas y unos cristianos que viven « a tope » la fe, las consecuencias más radicales que se desprenden de la opción por el Evangelio.

Dejando Danané dejaba también la Costa de Marfil, para entrar en el quinto país : Alto Volta. A pesar del golpe de estado que 15 días antes había tenido lugar en Ouagadougou, la capital, no hubo dificultad para entrar en el país; ello me permitio pasar cuatro días en BOBO. Tres comunidades : la comunidad Provincial, - al servicio de la Provincia, del Noviciado y de la Diócesis -, la comunidad de Formación y una tercera comunidad que acaba de instalarse en un barrio de la ciudad : Sirafalao-Sur. Esta tercera comu-

nidad lleva unos dos meses viviendo allí, aunque ya existía anteriormente en Bobo. El día 10 de Noviembre, Mgr. Sanon fué a celebrar la Primera Misa. Para ella se sirvió de la liturgia de la fiesta del día 9 de Noviembre, fecha de la Primera Misa en la Asunción. Todas las comunidades de Bobo trabajan en unión a la Diócesis, en una línea de Pastoral bien definida y organizada en vistas al desarrollo de Comunidades cristianas de Base. Da alegría ver como los catequistas y los seglares comprometidos se van haciendo responsables de la evangelización de sus hermanos. Y todo ello gracias a esa visión común de toda la Iglesia de este país, una Iglesia dinamica, creativa.

Y, finalmente, KOUDOUGOU, el Colegio y el Internado. Como en los otros colegios (Sokodé y Daloa) el clima de familia, de sencillez, de apertura, en una palabra, el espíritu de la Asuncion, lo encontré también en Koudougou. La fiesta por parte de todas las alumnas no faltó ; tampoco las danzas, que son el corazon de toda fiesta, el canto de Bienvenida y, como en todas partes tambien, uno no puede irse con las manos vacias...

¿Qué he encontrado en esta Provincia ? ¿ Qué he vivido ?

Por las comunidades que he tenido la alegria de pasar he percibido un gran dinamismo misionero y una fuerte vida contemplativa y fraterna. Comunidades que celebran el Oficio con gratuidad en cuanto al tiempo y con esmero en su preparación tratando de hacer de él una oración eclesial, universal. Hermanas que, conscientes de la importancia de la comunidad en estos lugares, - a veces muy pobres, material y humanamente, y aislados -, como apoyo para la propia vocación, se deciden a superar las dificultades provenientes de los límites de cada una en lugar de dar vueltas sobre ellos.

Una Provincia que vive una etapa de serenidad y en la que progresivamente cada hermana va encontrando su lugar en la misión lo que le permite desarrollar su vocación misionera. Una Pro-

vincia preparada para acoger la Regla de Vida y con grandes deseos de vivirla.

El contacto con el Noviciado ha sido una de mis grandes alegrías. Clima fraterno, profundidad espiritual, trabajo serio de formación, amor entrañable a la Congregación, a su pasado y a su presente, alegría que se deja transparentar en cada una de las hermanas. Una vida comunitaria basada en la certeza de que el amor de Cristo hacia cada una es lo que las ha reunido en comunidad, para vivir una misma vocación sabiéndose diferentes (actualmente son de tres nacionalidades distintas) ; por esta certeza pueden celebrar la presencia del Señor en medio de ellas.

EL PUEBLO AFRICANO.

Sé que me he extendido demasiado. Perdonad si os he cansado. Pero aún me váis a permitir que os hable algo del pueblo africano, de los hermanos entre los que nuestras hermanas viven, de los que reciben mucho más de lo que ellas dan, como ellas mismas dicen sin cesar. Estoy segura que no me perdonarían el que pasara por alto este aspecto de la visita.

En mi apreciación no pretendo decir grandes cosas. He tenido contacto con una partecita de todo un continente superpoblado, con multiplicidad de países y de realidades, de razas, de lenguas, de tradiciones... Solamente os ofrezco unas cuantas reflexiones :

- Me he encontrado con un pueblo acogedor cien por cien. Y al decir acogedor no me refiero solo al hecho material de la acogida, sino a la profundidad de esa acogida. Cuando acogen a alguien le reciben como una persona que merece toda la atención posible, ante la que el tiempo se detiene, no se mide, y ante la que las propias preocupaciones y ocupaciones quedan de lado. La acogida pone de manifiesto el valor que para ellos tiene la persona.

- Pueblo que comparte todo, que da todo, y que da de su indigencia. Uno de los días leímos precisamente en la Eucaristía el Evangelio del obolo de la viuda. ¡ Qué resonancia tuvo en mi esa lectura a la luz de tantos « óbolos » como estaba recibiendo !
- Capacidad de agradecimiento a todo, incluso al menor de los gestos, de los detalles. Aún resuenan en mí las palabras tantas veces oídas en esos días : « Gracias por haber venido hasta nosotros ». ¿ Quién tiene que agraceder a quién ?
- Pueblo que vive el presente, la intensidad del momento, sin la angustiosa preocupación del manana que afecta a tantos hombres. Y porque viven el presente saben celebrar la vida, el acontecimiento que llega normalmente de improvisto.
- Finalmente, y con ello no quiero cerrar la descripcion del pueblo africano, he encontrado un pueblo en el que el extranjero se siente en casa.

Dejo, pues, la lista abierta; cada hermana puede seguir anadiendo, completando, corrigiendo o mejorando estos rasgos... Si tengo la suerte de volver alli podré penetrar aún más en todo lo que por ahora no es más que una primera mirada que he intentado lanzar con el corazon.

Gracias, pues, a cada hermana, a cada comunidad, a Maria Edmond y Maria Danielle, por todo lo que de ellas he recibido. Y gracias a « mi comunidad » que me ha enviado a esas tierras para ser testigo de la acción de Dios a través de la Asunción en una parte de Africa Occidental.

Cristina.

VISITE DE CLARE TERESA
ET DE CRISTINA EN A.O.S. & A.O.N. ____

Partage-Auteuil attend quelques échos du premier grand voyage de la nouvelle communauté générale après le Chapitre. Je le comprends, mais vous ne savez pas comme je résiste à écrire .. Et ce n'est pas parce que je ne veux pas le faire, pas du tout ! Tout au contraire, je désire bien partager avec vous cette première expérience. Mais il y a tant de choses dans ce que j'ai vécu, vu, entendu... que je ne sais comment aborder une telle richesse. Rendez-vous compte que c'est une main « inexperte » qui écrit, quelqu'un qui commence à connaître d'autres mondes, d'autres réalités, et toute nouveauté est précisément cela : QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU. Et le nouveau attire, interpelle, ouvre à l'admiration et parfois aussi impressionne.

Ce « partage des expériences » peut se faire à divers points de vue. Ce que je vais partager pourrait entrer sous ces deux titres :

- l'itinéraire parcouru : nos Communautés.
- le peuple africain.

L'ITINERAIRE PARCOURU — NOS COMMUNAUTES.

Le 30 Octobre, à midi, l'avion décollait de l'aéroport d'Orly, direction Douala (Cameroun). Très bon voyage, où j'ai commencé à ressentir la première impression : la traversée du désert. Immense, impressionnant désert du SAHARA. Quand la liturgie de l'Avent parle maintenant du « désert », où sera révélée la Gloire de Yahvé, où jailliront des eaux abondantes et à travers lequel sera tracée une route droite pour notre Dieu..., je comprends mieux la profondeur de l'image biblique. Vers 18 h.30, nous sommes arrivées à Douala et là nous avons eu la rencontre avec les premières soeurs : Carmen Cecilia et Francesca, de la communauté de Bipindi. Joie immense en nous embrassant à l'arrivée. Nous avons été accueillies par les Petites Soeurs de Foucauld et, le lendemain, nous partions vers Bipindi à travers des chemins en assez mauvais état après la saison des pluies. Presque à chaque pas il y avait un danger à surmonter, et combien on remarque que les soeurs y sont habituées ! Si elles n'avaient pas ce courage et cet esprit de décision, je

vous assure qu'elles ne quitteraient pas la maison... Avant de nous mettre en chemin, nous avons célébré l'Eucharistie avec une grande communauté paroissiale à 6 h. du matin. Première Eucharistie au son des instruments africains, dans une langue tout à fait inconnue, mais sachant et sentant que c'est la même Eucharistie, le même Seigneur Ressuscité qui unit tous les croyants, de l'orient à l'occident, autour d'une même Table.

Arrivée à BIPINDI et accueil du reste de la communauté, Carmen Morante et Paule Adèle et des 40 grands et petits, garçons et filles, du foyer de Bipindi, venant de tous les différents campements de pygmées établis dans la brousse. Peu à peu, nous pénétrions dans le continent, surtout à mesure que le contact avec les gens devenait plus habituel et plus proche. Nous avons passé deux jours avec la communauté et, comme nous avons fait partout, nous avons donné une partie du temps à la communauté et au contact personnel avec les soeurs et l'autre part à connaître les lieux du travail, les personnes qui travaillent avec elles, les villages ou petites villes où elles sont insérées. Et là, où cela a été possible, il y a eu une rencontre avec l'Evêque. La remise de la Règle de Vie à chaque soeur a été un moment fort dans toutes les communautés. Elle a été toujours reçue dans un contexte de célébration et de prière, dans la foi, la joie, l'espérance et l'action de grâce. Et partout il y a eu aussi un premier partage, l'approfondissement de l'un ou l'autre chapitre. Le désir de « s'approprier » la Règle, la découvrir, prier avec elle... demeure dans le coeur de chaque soeur.

C'est ainsi que nous sommes passées dans les communautés de la Province : 5 communautés en trois pays. de Bipindi à ABOMEY (Bénin) : Maison Provinciale, dispensaire, travail de la promotion de la femme dans les villages (Protection Maternelle et Infantile, P.M.I.), collaboration avec la Paroisse, accueil des prêtres, des religieuses... qui désirent un temps de sérénité pour se « refaire ». De là, les soeurs nous ont conduites en voiture jusqu'à la frontière Bénin-Togo, où les soeurs de Vogan nous attendaient. Démarches à la frontière, changement de voiture, rencontre avec d'autres soeurs, parmi lesquelles se trouve Marie Josée, la première et, pour le moment, l'unique soeur togolaise. VOGAN (Vo = liberté, Gan = salut) est une ville avec de nombreux habitants agriculteurs. C'est la seconde maison de l'Assomption au Togo et le travail des soeurs est varié : Ecole Primaire, assistance sanitaire, P.M.I. dans les villages, catéchèse au Collège d'Enseignement Général et au Lycée. De Vogan, et avec un petit arrêt à Notsé, pour voir les soeurs, nous sommes parties pour Sokodé, dans le Nord du pays. Là, le travail des soeurs

est centré en grande partie sur le Collège qui appartient au Diocèse, C.E.G. et Ecole de Formation Professionnelle. Il y a aussi un foyer de 70 filles, provenant de races différentes. SOKODE est comme une espèce de carrefour des races qui y sont arrivées à la recherche du travail. Comme ils ont tous une grande richesse de danses, la fête que nous offrirent parents, professeurs et élèves, a été une vraie démonstration de ces richesses, où ils expriment la plus grande variété de sentiments. Et finalement NOTSE. Nous y avons fait le voyage avec toute la communauté de Sokodé, car c'est là que nous avons eu l'assemblée de la Province. Toutes les soeurs du Bénin et du Togo y ont assisté, ainsi qu'une représentation de la communauté de Bipindi.

Dans cette assemblée nous avons pu partager avec les soeurs ce que, pendant 15 jours nous avions vu et vécu : une Province marquée par un esprit de Famille, très unie à la Congrégation, qui vit sérieusement les valeurs essentielles de notre vie religieuse. L'adoration réunit les soeurs devant Dieu et l'Office est préparé et célébré avec grand soin. Les communautés vivent la richesse de l'internationalité : 24 soeurs, 7 nationalités (française, espagnole, ruandaise, italienne, suisse, martiniquaise, togolaise). Ensemble, nous avons fait une réflexion sur le projet apostolique de la Province et le besoin de le réorienter, d'établir des priorités, à courte ou longue échéance, en vue d'une planification réaliste de la Province et de l'acquisition de la formation nécessaire pour réaliser les engagements apostoliques. La Pastorale des Vocations commence à faire du chemin et il ne manque pas de jeunes qui se sentent appelées à la vie religieuse et quelques unes, plus concrètement à l'Assomption. En général, nous avons senti que partout c'est un moment favorable pour cette Pastorale des Vocations. Il faut s'y livrer avec audace et créativité.

A la fin de l'assemblée, nous sommes restées avec la communauté de Notsé, installée depuis peu de temps dans une maison louée par le Diocèse. Ce qui était auparavant la maison de la communauté, le bâtiment de « L'Ecole Ménagère » etc... est devenu le Petit Séminaire du Diocèse d'Atakpamé. Une soeur est chargée des cours au Séminaire, d'autres recommencent l'Ecole Ménégère et on poursuit les engagements de catéchèse, de collaboration avec la paroisse.

Avant de commencer à parler de la seconde étape du voyage, je ne puis omettre de dire à quel point a été accueillie la visite de la Supérieure Générale par

les différents villages, l'Eglise locale, les amis de l'Assomption... Clare a plusieurs occasions a été invitée à dire un mot, à faire une homélie... et elle l'a fait avec une grande simplicité, « touchant » le coeur de tous. Tout au long de ces 15 jours, le souvenir constant de Sr Marie Edmond à fait que nous nous sentions très unies à elle, qui d'Auteuil suivait notre itinéraire ayant préparé dans tous les détails cette visite, qu'elle a dû « vivre de loin ». Son amélioration continue peu à peu et le désir de se voir bientôt en terre africaine ne la quitte pas un instant...

Le 16 Octobre nous avons quitté Lomé (Togo), pour arriver à Abidjan (Côte d'Ivoire). Clare devait poursuivre son voyage à Paris, après une escale d'à peu près une heure et demie à Abidjan, tandis que moi, je restais dans la Province d'A.O.N. Ayant fait la première étape avec Clare j'ai eu la grande chance d'apprendre avec elle, pour continuer seule ensuite. A 7 h.15 du matin nous avons atterri à Abidjan, où nous attendaient 7 soeurs : Jeanne Catherine, Hélène, Luzia, Cécile, Chantal Marie, Maria Bernarda et Evelyne Kaboré. Elles ont pu passer un bon moment avec Clare à l'aéroport, jusqu'à 9 h. du matin où elle a repris l'avion directement pour Paris.

Et voici que commence la seconde étape du parcours à travers l'Afrique de l'Ouest Nord. C'était prévu que je n'arriverais à visiter qu'une partie de la Province. En un peu plus de 15 jours, compte tenu des temps de déplacements, on ne pouvait pas faire davantage. Plus tard, on pourra compléter la visite de la Province. J'ai donc commencé par ATTEKOUBE, communauté insérée dans ce quartier d'Abidjan. Une partie de la communauté travaille dans le mouvement « Pour un monde meilleur » qui tâche de susciter des Communautés Chrétiennes de Base dans les différentes paroisses de la ville et de former leurs animateurs. Une autre soeur prend part aux groupes de prière du quartier et, pour toutes, le contact avec ceux qui les entourent, des gens très simples et très pauvres, c'est quelque chose de très important.

D'Attékoubé je suis allée à DALOA : deux communautés chargées, l'une du Collège, l'autre du foyer. Cette seconde communauté cherche, pour l'année scolaire 82-83, comment et où pouvoir s'insérer dans un quartier de Daloa. Le besoin de diversifier l'action éducatrice près des jeunes, (collège et ville), d'unir cette action à une pastorale familiale, de s'insérer plus réellement dans un milieu de vie, et de

prendre part à la mission de l'Eglise de Daloa, qui fait appel pour créer des nouveaux moyens d'évangélisation, tout ceci a porté à une réflexion en communauté et en Province et on est arrivé à cette décision.

En parlant de Daloa, je ne peux laisser sous silence la visite à la léproserie : une population habitant une quarantaine de maisons, où les parents (père, mère ou tous les deux) sont affectés par la lèpre, et les enfants trottinent partout. Une ancienne A.M.A. s'occupe de ces gens ; elle a organisé, à un niveau simple, un atelier d'artisanat afin que, les hommes surtout puissent s'occuper. De temps en temps, on vend les travaux admirablement réussis et parfois par des mains terriblement déformées. Maintenant, on tâche d'obtenir une subvention pour une classe pré-scolaire dont les A.M.A. étaient autrefois chargées. Une soeur pourrait prendre en charge ces petits. Entrer là, c'est se sentir extrêmement impuissante. Impuissante à parler (que dire ?), à juger, à remédier à la douleur, surtout la douleur morale, pour donner la joie à ces visages, parfois chargés de tristesse, de méfiance... Oui, c'est pour eux qu'est la béatitude de Jésus. Je le crois profondément, mais parfois, comme cela coûte d'accepter l'existence de ces situations ! En retournant à la maison et, pendant plusieurs jours, il n'y avait que cette réalité dans mon souvenir et dans mon coeur ! Et il faut dire encore que les malades les plus graves ne sont pas là.

Et, pour finir, la quatrième communauté de la Côte d'Ivoire : DANANE. C'est à Danané que j'ai compris la réalité des communautés humaines et chrétiennes - dont nous avons tant parlé au Chapitre, mais que je n'arrivais pas à comprendre - et le sens de notre travail au milieu d'elles, un travail profondément éducatif sous de multiples aspects, ainsi qu'évangélisateur. Tâchez de vous rappeler tout ce que nos soeurs vous ont raconté sur leur mission dans Partage-Auteuil N°28. Je ne serais pas capable de le faire comme elles l'ont fait elles-mêmes. Tout m'a énormément intéressée. J'ai rencontré là, comme à d'autres endroits, des catéchistes et des chrétiens qui vivent la foi « jusqu'au bout », avec les conséquences les plus radicales de l'option pour l'Evangile que cela implique.

En quittant Danané, je quittais aussi la Côte d'Ivoire pour entrer dans le cinquième pays : la Haute Volta. Malgré le coup d'Etat, survenu 15 jours auparavant à Ouagadougou, la capitale, il n'y a pas eu de difficulté pour entrer dans le pays.

Ceci m'a permis de passer quatre jours à BOBO. Trois communautés : la communauté Provinciale - au service de la Province, du Noviciat et du Diocèse - la communauté de Formation et une troisième communauté qui vient de s'installer dans un quartier de la ville : Sirafalao-Sud. Cette troisième communauté vit là depuis deux mois, mais elle existait auparavant à Bobo. Le 10.Novembre, Mgr Sanon y est allé célébrer la Première Messe. Il s'est servi de la liturgie de la fête du 9 Novembre, date de la Première Messe à l'Assomption. Toutes les communautés de Bobo travaillent avec le Diocèse, dans une ligne de Pastorale bien définie et organisée en vue du développement des Communautés Chrétiennes de Base. Quelle joie de voir comme les catéchistes et les laïcs engagés se rendent peu à peu responsables de l'évangélisation de leurs frères. Et tout ceci grâce à cette vision commune à toute l'Eglise de ce pays, une Eglise dynamique, créative.

Et, finalement, KOUDOUGOU, le Collège et le foyer. Comme dans les autres collèges (Sokodé, Daloa), j'ai trouvé à Koudougou un climat de famille, de simplicité, d'ouverture, en un mot, l'esprit de l'Assomption. La fête, de la part de toutes les élèves, n'a pas manqué ; et, non plus, les danses qui sont le coeur de toute fête, le chant de Bienvenue et, comme partout aussi, on ne peut pas partir les mains vides...

Qu'ai-je trouvé dans cette Province ? Qu'est-ce que j'ai vécu ?

Dans les communautés, que j'ai eu la joie de trouver, j'ai perçu un grand dynamisme missionnaire et une vie contemplative forte et fraternelle. Des communautés qui célèbrent l'Office avec gratuité quant au temps, le préparant avec soin, tâchant d'en faire une prière ecclésiale, universelle. Des soeurs qui sont conscientes de l'importance de la communauté dans ces lieux - parfois très pauvres, matériellement et humainement , et isolés - qui la voient comme un appui pour leur propre vocation, qui se décident à surmonter les difficultés provenant de leurs propres limites, au lieu de se replier sur elles-mêmes.

Une Province qui vit une étape de sérénité et dans laquelle chaque soeur trouve progressivement sa place dans la mission, ce qui lui permet d'épanouir sa vocation missionnaire. Une Province préparée à accueillir la Règle de Vie et avec de grands désirs de la vivre.

Le contact avec le Noviciat a été une de mes plus grandes joies. Climat

fraternel, profondeur spirituelle, sérieux travail de formation, attachement intime à la Congrégation à son passé, à son présent, joie qui transparaît dans chacune des soeurs. Une vie communautaire dont la base est la certitude que l'amour du Christ pour chacune les a réunies en communauté, pour vivre la même vocation tout en se sachant différentes (actuellement elles appartiennent à trois nationalités) ; avec cette certitude, elles peuvent célébrer la présence du Seigneur au milieu d'elles.

LE PEUPLE AFRICAIN.

Je sais que je me suis trop étendue. Pardonnez-moi, si je vous ai fatiguées. mais vous allez me permettre encore de vous dire quelque chose du peuple africain, des frères parmi lesquels vivent nos soeurs et en reçoivent plus qu'elles ne donnent, comme elles le répètent sans cesse. Je suis sûre qu'elles ne me pardonneraient pas, si j'omettais cet aspect de ma visite.

Dans mon appréciation, je ne prétends pas dire de grandes choses. J'ai été en rapport avec une partie de tout un continent surpeuplé, avec une multitude de pays et de réalités, de races, de langues, de traditions... Je vous offre seulement quelques réflexions :

- Je me suis trouvée dans un peuple cent pour cent accueillant. Et, lorsque je dis accueillant, je ne parle pas seulement du fait matériel de l'accueil, mais de la profondeur de cet accueil. Chaque personne qu'ils reçoivent mérite pour eux tous les égards possibles, devant elle le temps s'arrête, ne se mesure pas, et les préoccupations ou occupations personnelles sont mises de côté. L'accueil fait voir toute la valeur que la personne a pour eux.

- Un peuple qui partage tout, qui donne tout, et qui donne de son indigence. Un jour nous avons lu précisément à l'Eucharistie l'Evangile de l'obole de la veuve. Quelle résonance a eu pour moi cette lecture à la lumière de tant « d'oboles » que j'étais en train de recevoir !

- Capacité de reconnaissance de tout, même du moindre des gestes, des détails. Elles résonnent encore à mes oreilles les paroles tant de fois entendues ces jours-là : « Merci d'être venue jusqu'à nous ». Qui doit être reconnaissant vis à vis de qui ?

- Un peuple qui vit le présent, l'intensité du moment, sans la préoccupation angoissante du lendemain que tant d'hommes éprouvent. Et parce qu'ils vivent le présent, ils savent célébrer la vie, l'événement, qui arrive normalement à l'improviste.
- Finalement, et je veux terminer par là ma description du peuple africain, j'ai découvert un peuple où l'étranger se trouve chez lui.
  Je laisse, donc, la porte ouverte. Chaque soeur peut encore ajouter, compléter, corriger ou améliorer ces traits... Si j'ai la joie d'y retourner, je pourrai pénétrer davantage dans tout ce qui, pour le moment, n'est qu'un premier regard que j'ai voulu lancer en y mettant mon coeur.

Merci à chaque soeur, à chaque communauté, à Marie Edmond et Marie Danielle pour tout ce que j'en ai reçu. et merci à « ma communauté » qui m'a envoyée dans cette partie de l'Afrique Occidentale pour y être témoin de l'action de Dieu à travers l'Assomption.

France : Pastorale des Vocations

EVALUATION DE LA SEMAINE DE TAIZE

/ Juillet 1982.

— BUT DE CETTE PRESENCE D'UNE SEMAINE A TAIZE.

Nous y avons été envoyées au titre de la pastorale des vocations, sachant que Taizé est un lieu où se rassemblent des jeunes et où beaucoup sont en recherche. Nous y sommes allées à plusieurs afin de vivre en communauté et de donner un témoignage de communauté.

.../..

— CONDITIONS.

Nous avons participé à une semaine de rencontre internationale, comme il y en a tout au long de l'été, rassemblant 2500 à 3000 jeunes et plus ou moins 200 adultes de tous les pays d'Europe (même de l'Est) et quelques uns d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. La frontière entre « jeunes » et « adultes » étant l'âge de 30 ans, seule Christine a pu s'intégrer toute la semaine dans un groupe de jeunes, les trois autres étant dans des groupes d'adultes. Mais les occasions de rencontres avec les jeunes étaient multiples en dehors des groupes : repas (avec la queue !), offices, eucharistie, carrefours, allées et venues.

Les thèmes abordés dans les groupes et carrefours étaient ceux de la « Lettre de Varsovie » (Lettre de Taizé, Déc. 81) : suite du Christ, ouverture aux autres, réconciliation, prière... Il y avait des temps de rencontre avec les frères pour des introductions bibliques à ces thèmes, des temps de silence pour la prière et la réflexion, des temps d'échange en petits groupes. Et bien sûr, les offices trois fois par jour, et l'Eucharistie.

Nous logions dans une maison d'accueil pour adultes à 1 km.500 de Taizé ce qui nous assurait du calme pour la nuit et un confort très simple mais suffisant. Nous avions comme temps communautaire le petit déjeuner ce qui nous permettait de faire le point et de nous « envoyer » mutuellement pour la journée, et, parfois, le soir quand nous rentrions à la même heure. Bien sûr au long de la journée, nous nous rencontrions au hasard des allées et venues, ce qui a souvent donné l'occasion de partager les contacts que chacune faisait de son côté et d'offrir ainsi un témoignage complémentaire aux jeunes que nous nous présentions.

— CE QUE NOUS AVONS EXPERIMENTE PERSONNELLEMENT.

Taizé est un lieu où on ne peut pas ne pas être confronté à l'Evangile, c'est un lieu de prière, de ressourcement et de conversion. C'est un lieu aussi où se vit une forte expérience d'Eglise et d'Eglise universelle. La communauté des frères porte un témoignage très fort du prophétisme de la vie religieuse. Le monde avec ses souffrances et ses

attentes y est très présent. Tout cela fait que nous nous sommes senties comme des poissons dans l'eau (selon l'expression de l'une d'entre nous) !

Nous avons été nourries (surtout celles qui étaient avec les adultes) et évangélisées par les partages très vrais et très profonds dans nos groupes. Chacun y livrait sa vie, avec ses joies, ses souffrances et ses questions, et nous nous sentions appelées à porter cela dans l'amitié et la prière, « je suis venue une et je pars plusieurs » a dit l'une d'entre nous. Nous étions à tout moment confrontées à la fois à la soif et à la fragilité tant des adultes que des jeunes. Peu à peu s'est dégagée clairement notre *mission* ; être une présence d'*écoute* dans ce lieu où les jeunes (et les adultes) sont amenés à se poser des questions radicales sur leur vie, leur foi, leur vocation. Nous étions venues pour la pastorale des vocations, et nous avons été appelées à la pastorale tout court - comme dit la Lettre de Varsovie : « Ecoutez ce qui est sous le coeur de l'autre... Déblayez le chemin du Christ ». *Beaucoup* de jeunes nous ont abordées aussi bien pour des questions de « catéchèse » que pour nous interroger sur notre vocation et la leur. C'est dire combien nous avons vécu une expérience riche et combien nous repartons, non seulement avec des adresses échangées, mais avec des noms et des visages dans le coeur.

— EXIGENCES VECUES.

Tout d'abord une disponibilité radicale - aussi bien pour nous couler dans la démarche proposée (nous n'avons rien organisé de notre côté), dans le type de prière et le style de vie « Taizé », que pour être ouvertes à toute heure du jour, (y compris fort tardives !) aux rencontres et aux questions de toute sorte.

Il faut aussi avoir le courage de persévérer et souvent de faire le premier pas vers l'autre, quitte à accepter que l'échange soit parfois très rudimentaire (comme quand on se trouve face à des yougoslaves !).

Nous n'avons jamais rencontré d'hostilité - au contraire, *beaucoup* de bienveillance et d'amitié. Nous étions parfaitement repérées grâce à l'habit (en dehors de nous il n'y avait qu'une seule autre soeur

en habit dans le camp) et un certain nombre de gens nous ont dit, ou fait comprendre, qu'ils étaient heureux tout simplement de nous voir.

Etre plusieurs était une force, une possibilité de porter un témoignage communautaire, et aussi une invitation à ne pas s'approprier les contacts que nous faisions chacune de notre côté (appel à la chasteté).

Nous nous sommes aussi rendues compte que ce que nous faisions était essentiellement gratuit. Nous n'avons reçu aucune demande d'entrer au postulat ! Mais nous espérons garder un certain nombre de contacts grâce aux échanges d'adresse, et le reste... à la grâce de Dieu.

En ce qui concerne la prière personnelle, nous n'avons eu aucune difficulté à trouver les lieux et les temps nécessaires.

— POUR L'AVENIR.

Notre conclusion unanime : il faut recommencer ! Et même si on trouvait assez de soeurs pour faire deux équipes, par exemple une en Juillet et une autre en Août, ça en vaudrait la peine.

- C'est bien d'être plus ou moins quatre d'âge et d'expériences diverses. Ce serait mieux qu'il y en ait au moins deux de moins de trente ans, pour augmenter les contacts avec les jeunes. Mais il faut une certaine maturité humaine et religieuse, pour cette mission. Le rythme de vie communautaire que nous avions était bon ; on ne peut pas avoir plus si on veut être disponibles.
- Il est bon de pouvoir parler plusieurs langues. Nous avons beaucoup regretté, par exemple, de ne pas avoir de soeurs de langue allemande ou parlant l'allemand, à cause du très grand nombre de jeunes allemands qui étaient là et dont plusieurs ont essayé de nous parler. Donc, une équipe internationale serait bien ; (et pourquoi pas intercontinentale !).
- Il faudrait venir avec un carnet d'adresses de la Congrégation ! Nous avons eu des demandes d'adresses par exemple en Espagne et même au Japon !

Les communautés envoyant des soeurs à Taizé devraient être prêtes à accueillir éventuellement des jeunes, ou moins jeunes, par la suite.

Une rencontre avec la communauté des soeurs de St André qui travaillent à Taizé serait bien.

Cela peut être intéressant de venir avec des jeunes que nous connaissons et qui pourraient nous ouvrir des contacts (c'est ce qui s'est passé pour Christine et Bénédicte grâce à la présence de Pascale Ninanne, prépostulante belge). Mais si ces jeunes ont trop besoin d'être suivis alors on risque d'être un peu accaparées par eux ; donc, ne pas venir avec un groupe de 16-17 ans par exemple.

Prévoir quelques jours de repos après...

Srs M. Geneviève, Thérèse Marie,
Christine Marie et Bénédicte.

%

REUNION DES CONSEILS GENERAUX
de l'ASSOMPTION - 18-21 Novembre 1982.

Depuis huit ans, les Conseils Généraux des cinq familles de l'Assomption (Pères de l'Assomption - Religieuses - Petites Soeurs - Oblates - Orantes) se rencontrent tous les deux ans, pour approfondir ensemble des thèmes divers.

Depuis la dernière rencontre à Nîmes, en Septembre 1980, les événements, avec les Chapitres généraux, les Règles de Vie et le renouvellement de nos Conseils, ont tout naturellement inspiré le thème de cette rencontre :

- Après le Chapitre :

. se connaître
. se reconnaître
en Assomption.

C'est du 18 au 21 Novembre que nous nous sommes réunis dans la Maison Généralice des Petites Soeurs. Dès le début, on y sentait cet esprit de famille qui facilitait la connaissance mutuelle. Un tour de table, où chacun a relaté rapidement son itinéraire à l'Assomption, nous a ouverts aux horizons du monde. Sur les 24 participants que nous étions, 10 pays étaient représentés.

Le premier jour, chaque Congrégation a commencé par faire un partage sur la question de son identité propre :

- Qui sommes-nous, en tant que Conseil Général ?
- Comment nous organisons-nous sur le plan de notre vie communautaire et de notre vie de travail ?

De nos échanges se sont dégagés des points communs :

- Une COMMUNAUTE, plus qu'une équipe, cherchant à vivre une vie communautaire en profondeur, avec des temps forts de prière, de discernement, de partage fraternel, de demande de pardon, de détente commune, ... dans un esprit de coresponsabilité.

- Une COMMUNAUTE D'ANIMATION, et pas seulement de gouvernement, soucieuses d'avoir des relations vraies à l'intérieur de la Congrégation. Des retraites, des sessions, etc... sont de plus en plus animées par les membres du Conseil.

Un grand accent a été mis sur l'ouverture aux réalités *internationales*, avec un effort pour apprendre les langues et pour comprendre les cultures, par des contacts fréquents avec les réalités concrètes (visites d'amitié - lettres - bulletins...)

Après ces échanges, pour mieux « se connaître », nous avons partagé l'expérience de nos Chapitres, afin de « se re-connaître » en Assomption.

Nous avons pu constater que dans les Chapitres de nos cinq Congrégations régnait un climat très fraternel, plein d'écoute, avec le souci du bien commun. Une place importante était donnée à la prière et au discernement, spécialement au moment des élections. On sentait alors une vraie disponibilité à l'Esprit.

L'attachement au charisme était le point central : souci de fidélité au fondateur et de présence au monde d'aujourd'hui. Ceci nous a permis de garder l'unité autour de l'essentiel et de favoriser les différences de cultures et de peuples.

Chacun (e) a vraiment vécu la co-responsabilité, en assumant personnellement les grands choix et les décisions du Chapitre.

Un travail préparatoire important a été réalisé à tous les niveaux, ainsi que la communication du rapport du Supérieur (e) Général (e), ce qui a permis à tous les membres de la Congrégation de se sentir partie prenante de ce Chapitre.

Dans la suite de notre session, une très grande partie du temps a été consacrée à la présentation de nos différentes Règles de Vie (axes essentiels, constantes, nouveautés) et nous nous sommes sentis très fort « UN » autour des grands thèmes suivants :

- spiritualité christocentrique ;
- « unité de vie », par la compénétration des trois éléments : prière - communauté - mission.
- désir d'étendre le Règne de Dieu en nous et dans le monde ;
- amour de l'Eglise, avec le souci de travailler à la faire aimer ;
- sens communautaire selon l'esprit augustinien ;
- insistance sur certaines valeurs humaines : franchise, simplicité, cordialité, etc...

Cependant ces échanges sur nos Règles de Vie ont aussi mieux mis en relief la physionomie propre de chaque Congrégation, et leurs différences qui nous ont paru être une richesse pour l'ensemble de la grande famille de l'Assomption.

Comme orientations d'avenir, le premier souci, pour chaque Congrégation, est « d'annoncer » la nouvelle Règle de Vie, en aidant cha-

cun (e) à l'assimiler personnellement.

D'autres orientations s'en sont dégagées : ouverture aux urgences de l'Eglise, (problème des pauvres, des jeunes, de la justice, etc...), formation initiale et permanente, et pastorale des vocations.

Un temps fort de la session a été notre rencontre avec Mgr Lustiger, qui nous a un peu fait part de ses désirs et de ses préoccupations au sujet de l'Eglise de Paris. Nous avons été frappés par son souhait ardent d'encourager et de promouvoir l'esprit d'initiative des chrétiens. Il a stimulé notre Espérance.

La session s'est terminée, le dimanche 21 Novembre - jour anniversaire de la mort du Père d'Alzon - par une très belle Eucharistie, concélébrée par le Père Hervé Stéphan et une vingtaine de prêtres assomptionnistes. La chapelle était comble, rassemblant des membres nombreux de nos cinq familles religieuses de la région parisienne. La fête du Christ-Roi, célébrée ce jour-là, a bien souligné les caractéristiques de nos familles de l'Assomption : JESUS-CHRIST - LE ROYAUME.

Anna Kristina.

EXPERIENCE IN SHANTIVANAM

We novices were very happy to have the chance to spend eleven days in a christian Ashram, Saccidanandaa Ashram Shantivanam, in Tiruchi Dt., Tamilnadu.

At first we were a little nervous, but when we knew we would learn to experience God in a new setting, we were very happy.

We left Calicut with Sr Chantal, our Provincial, on Saturday 13 February 1982 and travelled by train to Tiruchi. For some of

us it was the first time to go outside Kerala and we wondered how we would manage with a different people and a different language and we realised we spoke broken English and this gave us the desire to improve it.

Our journey passed happily. At Kulitalai we hired a bullock cart which took us to Shanthivanam Ashram.

An Ashram is a kind of monastery built where there is the presence of a Guru or spiritual master. It is open to all who are in search of the Absolute. Shanthivanam is a christian Ashram started by Jules Monchanin and Henri Le Saux and taken over by Dom Bede Griffith, an English Benedictine, some time after their death. This Ashram is a place of prayer, study and work, influenced by the best sources of Indian meditation. It is open to christians and non-christians alike, who are drawn there by the prayer of the community.

We all felt the desire for prayer and solitude, especially during our time in the Noviciate and this desire was increased by the reading of the book « Sadhana » by Father Anthony de Mello in which he shows clearly that the contemplative life is the very basis of our active life.

We met the monks on arrival, Father Bede, Brother William the Guest Master and Brother Amaldus who was our Guru. We had thought the monks would not speak to anyone but would be praying all the time and doing no work. When we saw them our ideas soon changed... they were so welcoming and showed great love and openness and were simple and cheerful.

A number of people from all over the world were staying there too, Fathers, Sisters, Brothers, married and unmarried people and this fact really opened us to the world. All who were there shared everything.. work and prayer and we were like brothers and sisters of the same house.

Our day was very peaceful and fully occupied. We had Yogha from 5.20 to 6.20 am followed by Mass at 6.30 am. Then came breakfast, after which we all had our share of housework. At 10.15 am there was a coffee break and then Brother Amaldus, our Guru, gave us a talk from 10.30-12.0 am. We said Midday Prayer at 12.15, followed by

lunch. From 4.0 - 5.0 pm we had meditation and again from 6.0. - 7.0 pm, this time by the banks of the river. Evening Prayer was at 7.15 pm then supper and at 9.0. pm there was « Nam Japa », which is the invocation of a Name in a kind of chanted litany.

Some of us had thought that Yoga was just a body exercise, but from Brother Amaldus we learnt that it is more than a mere physical and pyschological exercise, it is a means to unite us to God. It helped us realise how helpless we are and it moved us towards the Power who can make us strong. We learnt different methods which could help us, to attain divine harmony, although when we could not accomplish them it was a little humiliating. We were moved by the great humility with which the monks in the Ashram learned from Indian spirituality. We saw that through Yogha one can reach harmony with the indwelling Spirit and be in harmony with man and nature. We learnt how to sit quietly in one position which is relaxing and helps our prayer. We also learnt the breathing exercises which helped us. We learnt to breathe in and out consciously, to realise that breathing is a life movement from God to men and from men to God. When we breathe in it is God's Spirit who is love and when we breathe out we give ourselves to God and to others what we have received from God ... or again... when we breathe in Jesus and experience closeness with Him and when we breathe out « Abba »...

We also learned more about meditation and how to grow in Christ consciousness. For this our posture, our breathing exercises and our « Mantra » were helpful. A mantra is a word like « Abba, or Jesus » or « Om Nama Kusthaya » = Praise to Christ - given by the Guru to the disciple. It is recited to help concentration rather in the manner of the Jesus prayer.

We learnt how to solve the problem of pain and distractions by allowing ourselves simply to become aware of them and to accept them positively. Through the means given to us we learnt to meditate in different moods, in worries and disturbances, in angry and anxious moments and how to remain relaxed and filled with peace and a longing for God.

Through our meditation we became more aware and understood more about God, nature and ourselves and about the world in which we live.

The Temple, as the church was called, following the Hindoo appelation, was built after the plans of Hindoo temples but with a biblical emphasis. It helped us to pray and experience God in silence and in obscurity for « God dwells in darkness ». It was all very simple, the tabernacle was in a dark corner, there were no doors or windows... yet the place was always open and quiet and drew us to pray.

The liturgy was very inspiring. We all sat round and recited the psalms or else « Bhagan » which are chanted invocations like litanies, sung in a special way. Musical instruments were played and symbols of the five elements, earth, water, fire air and ether, were used, all of which led us to awareness of Christ of the Cosmos.

We were really happy with our eleven days experience at the ashram and left with joyful hearts. We understood more about our Indian spirituality, about Hinduism and we saw how our spirituality is connected with christianity. We also learned how to experience God in our meditation.

We felt alive and had greater warmth in our spiritual life. We learned more about inner silence, but also we sisters became closer to each other in all we did together and we became more open to others, be they foreigners or not.

We are happy to share a little of our experience with you and we would welcome you to Shantivanam, for there you will find real peace and happiness and you will get a hunger for JESUS.

This Article is made of extraits from accounts of their experiences at Shantivanam, written by Mary Joseph, Philomina Thomas, Alphy, Saly Joseph, Kuttyamma, Alice Thomas.

UNE EXPERIENCE DANS UN « ASHRAM » CHRETIEN.

Six novices indiennes ont fait récemment un séjour dans un « Ashram » chrétien (l'ashram est une sorte de monastère dirigé par un « guru » ou maître spirituel), dans un but de formation à la prière. Voici quelques extraits de leur récit.

Nous, novices de l'Assomption, avons été très heureuses d'avoir passé une dizaine de jours dans un « ashram » chrétien, l'ashram du Saccidananda : Shantivanam (1), et d'avoir pu y faire une expérience de Dieu.

Nous sommes parties de Calicut avec notre Provinciale Soeur Chantal Em. et avons pris le train jusqu'à Tiruchi. Pour quelques-unes d'entre nous, c'était la première fois qu'elles sortaient du Kerala. Nous avions un peu d'appréhension de nous trouver face à des peuples nouveaux et à une nouvelle langue pour nous ; nous nous rendions bien compte que notre anglais était défectueux.

Voyage très agréable. A Kilitalai, nous avons loué un chariot tiré par des boeufs ; il nous a amenées à l'ashram Shantivanam. Tous ceux qui sont en recherche de l'Absolu y sont accueillis. Shantivanam est un ashram fondé par deux prêtres français, Jules Monchanin et Henri Le Saux, vers 1950, puis repris après leur mort par Dom Bede Griffith, un moine bénédictin anglais (2). C'est un lieu de prière, d'étude et de travail, où l'on donne une grande place aux sources de la méditation indienne. Il est ouvert aux chrétiens et aux non-chrétiens qui y sont attirés par la vie de prière.

Nous avons senti, nous aussi, le désir de la prière et de la solitude, et ce désir s'est accru par la lecture du livre « Sadhana » du Père Anthony de Mello qui nous a fait comprendre clairement combien la vie contemplative est la base fondamentale de notre vie active.

A notre arrivée, nous avons été accueillies par le Père Bede, Frère William l'hôtelier, et le Frère Amaldus qui devait être notre « Guru » (3). Nous nous étions imaginé

(1) SHANTIVANAM est le nom donné par le Père J. MONCHANIN à son ashram au bord de la Caneri, rivière sacrée du sud de l'Inde. SHANTI = paix.

(2) Dom Bede GRIFFITH avait déjà fait des expériences concrètes de monachisme indien avec un Cistercien belge, le Père F. MAHIEU, à KURISUMALA (= la Montagne de la Croix), au Kerala, près de Palai.

(3) Le GURU est un maître spirituel qui transmet une expérience plutôt qu'un savoir.

que les moines étaient toujours silencieux, priaient continuellement et ne faisaient aucun travail. En les voyant vivre, nos idées ont vite changé ! Ils étaient si simples, ouverts, accueillants, heureux.

Il y avait là avec nous des personnes de tous les horizons : prêtres, religieuses, laïcs. Cela nous a vraiment ouvertes au monde. Nous avons tout partagé : le travail, la prière, les exercices, etc... ; nous nous sentions comme des frères et des soeurs de la même famille.

Nos journées étaient bien remplies. Il y avait le yoga chaque matin de 5 h.20 à 6 h.20, suivi de la Messe à 6 h.30. Puis, le petit déjeuner, après quoi nous nous partagions les travaux du ménage. Dans la matinée, Frère Amaldus, notre Guru, nous parlait de 10 h.30 à 12 h.

L'Office du Jour avait lieu à 12 h:15, suivi du déjeuner. De 16 h. à 17 h., temps de méditation, ainsi que de 18 h. à 19 h., cette fois près du fleuve. A 19 h.15, Vêpres, dîner, et enfin à 21 h. « Nam Japa » ou Invocation du Nom, sorte de Litanie chantée.

Plusieurs d'entre nous pensaient que le yoga n'était qu'un exercice pour le corps ; mais Frère Amaldus nous a montré que c'était un moyen de nous unir à Dieu, et pas seulement des exercices physiques et physiologiques. Nous avons appris notre faiblesse et éprouvé le désir de la Puissance qui nous fortifie. Plusieurs méthodes nous ont été enseignées pour essayer d'arriver à l'harmonie divine : et quand nous n'y arrivions pas, cela nous faisait une bonne petite humiliation ! Nous avons été très frappées, à Shantivanam, par la grande humilité des moines, par leur joie d'approfondir la spiritualité indienne. Nous avons compris que, par les méthodes du yoga, ont peut arriver à établir une harmonie entre l'Esprit qui nous habite, l'homme et la nature.

Nous nous sommes entraînées à nous tenir paisiblement dans une même position, pour nous détendre et aider notre prière. Nous avons fait des exercices de respiration consciente : respiration qui est un mouvement de la Vie de Dieu vers les hommes, et des hommes vers Dieu. Dans l'inspiration, c'est en quelque sorte l'Esprit du Dieu Amour qui nous remplit ; et dans l'expiration, nous nous donnons à Dieu et nous offrons aux autres ce que Dieu nous a donné. Dans l'inspiration, nous pouvons répéter le nom de Jésus et nous nous sentons proches de lui ; et dans l'expiration, nous disons : « Abba, Père ».

Nous avons beaucoup appris sur la méditation et les moyens à prendre pour être plus conscientes du Christ. Notre manière de nous tenir, nos exercices de respiration et la récitation du « mantra » ont été très fructueux. Le « mantra » est une courte invocation,

généralement confiée personnellement par le Guru à son disciple : comme « Abba-Jesus » ou « Om Nama Kristhaya » (Louange à toi, Christ), dont la répétition aide à la concentration, un peu à la manière de la Prière de Jésus.

Notre attitude vis-à-vis des distractions a été de les accueillir positivement, sans nous inquiéter. De cette façon, nous pouvons méditer en n'importe quel état : dans l'angoisse ou le trouble, dans la colère ou la difficulté, tout en restant décontractées paisibles, avec un fort désir de Dieu. Nous sommes devenues plus conscientes de Dieu, de la nature et de nous-mêmes, ainsi que du monde qui nous entoure et dans lequel nous sommes plongées.

Le « Temple », chapelle catholique conservant le Saint Sacrement, est construit sur le modèle des temples hindous mais avec des réminiscences bibliques. Le tabernacle est dans un coin très sombre, car Dieu habite la ténèbre... Nous y trouvions la possibilité de prier et d'éprouver la présence de Dieu dans le silence et l'obscurité. Pas de portes, ni de fenêtres : c'est donc un lieu toujours ouvert, mais aussi toujours silencieux, où tout attire à la prière.

La liturgie était splendide. Nous récitions des psaumes ou des « Bhajan » : invocations chantées sur une mélodie très simple et priante ; ce chant devient de plus en plus doux jusqu'à s'éteindre, et agit à la façon d'une incantation. Il y avait des instruments de musique typiquement indiens, et l'on utilisait des symboles représentant les cinq éléments : le feu, l'eau, l'air, la terre, l'éther... Tout cela nous a donné une perception du Christ cosmique.

Après onze jours passés à l'ashram, nous sommes reparties très heureuses, le coeur plein de joie. Nous avons maintenant une connaissance plus profonde de notre spiritualité indienne et de ses liens avec le christianisme. Nous nous sentons plus vivantes, plus ardentes, nous sommes devenues plus « soeurs » parce que nous avons vécu ensemble une telle expérience. Nous nous sentons plus ouvertes au monde, aux étrangers et à notre propre peuple.

Nous sommes contentes d'avoir partagé cette expérience avec vous : si un jour, vous avez la chance de visiter Shantivanam (1), vous y serez vraiment les bienvenus et vous y trouverez certainement une vraie paix et beaucoup de joie, ainsi qu'une plus grande soif de Jésus.

Mary Joseph, Philomena Thomas, Alphy, Saly Joseph,
Kuttyama, Alice Thomas.

(1) Pour en savoir davantage sur SHANTIVANAM, voir le beau livre « ERMITES DU SACCIDANANDA » Par H. LE SAUX & J. MONCHANIN, Casterman, 1956.

DEUX CENTENAIRES

De los Anales de Mira-Cruz

Desde hace tiempo, M.M.Eugenia quería encontrar en España, cerca de la frontera francesa, un lugar donde pudiese plantar otra semilla de la Asunción, que ella misma traería. Y SAN SEBASTIAN fué la tierra en que iba a germinar y a producir frutos abundantes.
La Congregación había crecido y empezaba a expansionarse. Esta fundación sería la tercera en España y la veintiuna en el mundo. Se había decidido sobre todo por las amenazas de persecucion religiosa en Francia. Una casa aquí serviría de refugio a muchas hermanas. M.M.Eugenia buscó ella misma un terreno en los alrededores de San Sebastián e hizo que se comprase el que ahora ocupamos.

Hoy, 2 de Mayo, es cuando se ha constituído nuestra casita. La Comunidad se compone de tres hermanas. La Superiora, M. Marguerite Marie que, no llegará hasta algunos días después. Se quedará hasta 1888.

La casa, aunque pequeña, es bastante cómoda y puede dar cabida a diez hermanas y, por lo menos, a una docena de internas. La capilla es pequeña y muy pobre. Desgraciadamente aún no hemos recibido de Roma autorización para tener reservado el Santísimo, pero sí, para la Misa diaria.

El Señor no tomó posesión de nuestro tabernáculo hasta el 19 de Octubre, para no dejarnos ya nunca y acompañarnos siempre en el camino.

La apertura del colegio tuvo lugar en los primeros días del mes de Octubre. Las niñas son todavía muy poco numerosas : sólo una interna y cinco medio pensionistas. Todas, muy monas. Son humildes principios, pero Dios bendecirá el grano de mostaza y se convertirá en un árbol grande.

Unos días después de la entrada de las niñas, tuvimos la visita del Padre Picard, General de los Padres de la Asunción, que venía de Osma. Nos dijo la Misa y nos hizo una pequeña plática, en la

que nos felicitó por la pobreza de nuestra casa y nos animó a vivir con alegría, virtud indispensable en una fundación.

En el mes de Mayo de 1883, M.M.Eugenia llegó de Madrid. Al día siguiente, recorre casi toda la finca y estudia los proyectos de la nueva construcción. Todas sus visitas en estos momentos tienen un fin : ocuparse ella misma de los trabajos. Quiere dar un aspecto monástico, de estilo gótico. Por esto pide a Mr. Sanson que trace los planos, el que ha construído nuestra casa de Burdeos. Estas dos casas se parecen mucho.

El Primero de Junio tuvo lugar la ceremonia de la primera piedra de la capilla. M.M.Eugenia, que iba a asistir a ella, no pudo estar presente y tuvo que ofrecer ese sacrificio, pues M. Thérèse Emmanuel estaba enferma, y su salud, debilitándose más y más, preocupaba mucho a toda la Congregación.

¿ De dónde viene el nombre de Mira-Cruz ? Desde el principio, la casa se llamaba así. El nombre viene de su situación. Por el camino que conducía a Francia, los peregrinos del Cristo de Lezo se dirigían hacia ese santuario de gran renombre, que se encuentra a media hora de distancia, y antes de perderlo de vista, volvían la cabeza y se despedían rezando el Credo. Los que, a su vez, se encaminaban hacia ese santuario rezaban también el Credo. Y no eran sólo los devotos del Cristo de Lezo, sino también los del Cristo del Castillo de San Sebastián. Y todos, tanto los que iban, como los que volvían, enviaban desde allí su oración. Mira-Cruz es el punto en que se cruzaban los caminos de esas dos grandes imágenes de Cristo, y de ese encuentro brotaba algo como la chispa entre dos pedernales, o como el torrente de dos abundantes manantiales de gracias y de beneficios. Como los de Lezo, todos somos peregrinos en la tierra ; venimos de la Cruz y hacia la Cruz se encaminan nuestros pasos.

Es el Priorato de la Cruz y su lema : « O CRUX AVE, SPES UNICA ! ».

Nuestra casa ofrece el clima apacible de una abadía benedictina de la Edad Media y, al mismo tiempo, quiere proporcionar una cul-

tura intelectual. Es un centro de educación con todas las exigencias pedagógicas del tiempo en que vivimos.

Ya hemos visto que M.M.Eugenia, al fundar esta casa tuvo una doble visión : preparar un « refugio » seguro para las Comunidades francesas, seriamente amenazadas entonces por las leyes de 1.881, y también, preocupándose por la juventud, quería proporcionarle una sólida educación por medio de la enseñanza. Y Mira-Cruz ha realizado esta « doble visión » casi profética de su Fundadora. Estamos en 1916, y ya, en esta época, Mira-Cruz acoge a muchas hermanas francesas en la Comunidad, lo que contribuye a estrechar aún más los lazos entre los dos países, teníamos también entre nuestras alumnas a algunas de los colegios de Francia.

Por causa de la guerra en Bélgica, el 19 de Junio de este año, nos ha llegado el Noviciado, que ha tenido que dejar el Val Notre Dame. Es bien reducido, sólo siete novicias ; las ha acompañado M.M.Célestine, Superiora General y la Maestra de Novicias, M. Lucie Emmanuel.

España, en 1931, vive una época turbulenta, con problemas y dificultades de orden político. Hay corrientes ideológicas que quieren introducirse, marcados por el odio, la lucha de clases, ataques encarnizados contra la Iglesia, los sacerdotes, los religiosos y sus casas. La nuestra, por su situación, ha sido objeto de muchos proyectos por parte de los habitantes de Pasajes, que se decían comunistas revolucionarios. El peligro aumentaba a medida que pasaba el tiempo.

Estos acontecimientos obligaron a nuestras Superioras a proteger a las Hermanas. Desde Marzo a Septiembre se organizan grupos. Algunas se marchan al extranjero : Francia y Bélgica, otras se quedan en San Sebastián, en una casa frente a la nuestra, quitándose el hábito. El 14 de Abril, el país sufre un cambio en su régimen político con la implantación de la 2da República... Las hermanas se preguntan cuánto va a durar esta cruel separación. Es un gran sacrificio separarse, pero que ha de tener mucho mérito ante Dios.

En los primeros días de Octubre, tenía lugar la entrada de las niñas. Sobrepasaban en número a nuestras esperanzas y nuestras previsiones.

En 1936, el 18 de Julio, la guerra civil estalla en España, el mismo día en que la Comunidad terminaba los ejercicios del año y, sin perder un instante, todas las hermanas abandonaron la casa. Eran 35.

Hubo que cerrar Mira-Cruz hasta el mes de Septiembre, cuando las tropas nacionales entraron en la ciudad. El tiempo verdaderamente difícil no duró mucho y en en el mes de Octubre todas las hermanas se encontraron de nuevo en Mira-Cruz. La entrada de las niñas fue mucho más numerosa que antes.

Estalla la segunda guerra mundial en 1939. La Congregación tiene que solucionar el problema del Noviciado. Había tenido que dejar el Val Notre Dame para instalarse momentáneamente en la Baratière, en Nétumière y en Plessis. M.M.Joanna pensó entonces en Mira-Cruz. Unicamente las novicias españolas podrían pasar la frontera, pues los alemanes no daban pasaportes a las francesas. Mgr. Cicogniani, Nuncio en España, acogió con benevolencia esta decisión y es él quien se encargó de obtener la aprobación de Roma. M. Isabel María, Maestra de Novicias en el Val, desde 1924, se encargará del Noviciado español, y, aquí, más de treinta postulantes esperaban su llegada. M. Isabel María sufrió mucho con esta separación. M.M.Joanna vino también este año a pasar con nosotras las Navidades, lo que fué una alegría para todas las hermanas de España. Durante varios años compartió el tiempo entre esta casa y Santa Isabel, donde se sentía muy feliz y le era más fácil comunicar con nuestras casas del extranjero.

Al terminarse la guerra, todos nuestros colegios comenzaron libremente sus clases. Ya no se perseguía a las religiosas, todo lo contrario, se las protegía.

En 1958, la Iglesia se preguntaba : « ¿Cómo dar testimonio del Evangelio ? » El hombre de hoy pide y busca una mayor igualdad, más fraternidad, más unidad. M.M.Caritina, entonces superiora de la casa,

y una parte de la Comunidad se preocupan y quieren responder a esta llamada de la Iglesia. Empiezan a tomar conciencia - es un signo de los tiempos presentes. Enseguida se decide poner en práctica este atrevido proyecto, es decir, : « hacer de la casa una sola escuela para todas las clases sociales ».

Las clases empezaron el 3 de Octubre. El número de alumnas fué considerable. Recibimos muchas niñas de las familias de nuestros alrededores.

Hemos señalado uno de los objetivos de M.M.Eugenia cuando fundó esta casa : « Crear un refugio para acoger a las hermanas » y el otro : « tener un colegio para la educación de las niñas por medio de la enseñanza ».

El grano de mostaza sembrado por M.M.Eugenia y las seis niñas, que formaron parte del primer colegio en 1882, es hoy, al cabo de cien años de existencia, un Centro de Enseñanza, que ha crecido considerablemente. En este momento tenemos « Bachillerato Unificado Polivalente », « Formación Profesional », « Enseñanza General Básica y Preescolar », lo que suma un total de 1.410 alumnas. Y a esto hay que añadir 160 adultos (mixto), Nocturnos, que asisten de 6,15 a 10 de la noche. En total, tenemos 1.770 alumnos.

Formamos dos Comunidades : la que vive en el Colegio y las Hermanas del Caserío, casa situada en la misma finca.

El Centro está constituido por una Comunidad educativa, que tiene por fin primordial la formación integral de las alumnas, en una triple dimensión : personal, social y religiosa y por medio de ella llegar a sus familias para que, con una visión cristiana de la vida, sean capaces de prepararse a prestar un posible servicio a la Iglesia y a la sociedad.

Nuestras antiguas alumnas trabajan de continuo para las Misiones, con la preparación y venta de sellos. Todos los años envían una importante cantidad de dinero a la Casa Provincial para ayudar a nuestras Misiones. Otras vienen un día por semana para trabajar en la confección

de ornamentos y ropa de altar para las iglesias que lo necesitan.

Nuestra capilla, desde 1965, presta servicio parroquial, hasta que el barrio tenga la suya. Algunas Hermanas ayudan en este servicio ; otras van a la catequesis de la parroquia vecina.

Hemos querido decir lo que es Mira-Cruz, pero Mira-Cruz no es sólo esto, Mira-Cruz es mucho más. Para conocerlo de verdad hay que vivir aquí, respirar el ambiente que M.M.Eugenia y las primeras Hermanas han querido transmitirnos. ¿Quién ha estado en Mira-Cruz sin descubrir ese « algo », que es la herencia de todas las religiosas que han consagrado a Dios su vida, en una entrega humilde, escondida y total ? Se diría que aquí las paredes, las piedras y todo en conjunto nos habla del paso de M.M.Eugenia, que nos ha dejado su huella, difícil de describir, que tanto quisiéramos conservar, enriquecernos con ella y seguirla.

D'APRES LES ANNALES DE MIRA-CRUZ.—

Depuis quelques temps, M. M. Eugénie cherchait en Espagne, près de la frontière française, un endroit où elle pourrait jeter une autre semence de l'Assomption qu'elle-mëme apporterait. Et SAN SEBASTIAN a été la terre dans laquelle elle a germé et a porté des fruits abondants. La Congrégation avait grandi et commençait à s'épanouir. Cette nouvelle fondation serait la troisième en Espagne et la vingt-et-unième dans le monde entier. La cause principale de cette décision avait été la menace de persécution religieuse qui commençait en France. Une maison, ici, servirait de refuge à beaucoup de nos soeurs. M.M.Eugénie chercha elle-mëme un terrain dans les environs de la ville et fit acheter celui que nous occupons maintenant.

C'est aujourd'hui, le 2 Mai, que notre petite maison s'est constituée. La communauté se compose de trois soeurs : la supérieure, M. Marguerite-Marie, n'arrivera que dans quelques jours. Elle y restera jusqu'en 1888.

La maison, quoique petite, est assez commode, et peut loger dix soeurs et une douzaine, au moins, de pensionnaires. La chapelle est petite et bien pauvre. Malheureusement, nous n'avons pas encore reçu de Rome l'autorisation de garder le Saint-Sacrement, mais nous avons la Messe tous les jours.

Ce n'est que le 19 Octobre que Notre Seigneur a pris possession de notre tabernacle, pour ne plus nous quitter et nous accompagner tout au long de notre route.

L'ouverture du pensionnat eut lieu dans les premiers jours du mois d'Octobre. Les enfants sont encore bien peu nombreuses : une seule pensionnaire et cinq demi-pensionnaires. Toutes sont très gentilles. C'est un humble commencement, mais Dieu bénira le grain de sénevé et il deviendra un grand arbre.

Quelques jours après la rentrée des enfants, nous avons eu la visite du Père Picard, Général des Pères de l'Assomption, qui venait d'Osma. Il nous a dit la Messe et nous a adressé un petit sermon, dans lequel il nous a félicitées de la pauvreté de notre maison et nous a invitées à vivre dans la joie, vertu indispensable dans une fondation.

Au mois de Mai 1883, M.M.Eugénie arrivait de Madrid. Le lendemain de son arrivée, elle parcourut presque toute la propriété, et elle se mit à étudier les projets de la nouvelle construction. Toutes ses visites d'alors avaient pour but de lui permettre de s'occuper elle-même des travaux. Elle voulait donner à la maison un aspect monastique, de style gothique. C'est pour cela qu'elle invita Mr Sanson à en tracer les plans ; lui qui avait fait construire notre maison de Bordeaux. Ces deux maisons se ressemblent beaucoup.

Le 1er Juin eut lieu la cérémonie de la pose de la première pierre de la chapelle. M.M.Eugénie, qui devait y assister, a dû en faire le sacrifice à cause de la maladie de M. Thérèse Emmanuel, maladie qui minait sa santé déjà si délicate ; elle donnait bien de l'inquiétude à toute la Congrégation.

D'où vient à notre maison le nom de MIRA-CRUZ ? Dès le commencement, elle portait ce nom, à cause de sa situation. Sur le chemin qui conduisait en France, les pélerins du Christ de Lezo allaient à ce sanctuaire de grande renommée, situé à une demi-heure de distance, et, avant de le perdre de vue, tournaient la tête et lui faisaient leurs adieux en récitant le Credo. Et ce n'était pas seulement les dévots du Christ de Lezo, mais aussi ceux du Christ du Château de San Sebastian. Et tous ceux qui y allaient comme ceux qui en ve-

naient, envoyaient de là leur prière. Mira-Cruz était le point où se croisaient les regards de ces grandes images du Christ, et de cette rencontre naissait quelque chose comme l'étincelle entre deux silex, ou comme le torrent de deux sources abondantes de grâces et de bienfaits. Comme ceux de Lezo, nous sommes tous des pélerins sur la terre ; nous venons de la Croix, et vers la Croix s'acheminent nos pas.

C'est donc le Prieuré de la Croix et sa devise est : « O CRUX AVE, SPES UNICA ! »

Notre maison offre le climat paisible d'une abbaye bénédictine du Moyen-Age, et en même temps elle cherche à être un centre de formation intellectuelle. C'est un lieu d'éducation, avec toutes les exigences pédagogiques des temps actuels.

Nous avons déjà vu que M.M.Eugénie, en fondant cette maison, eut une double vision : préparer un refuge sûr pour les communautés françaises qui étaient, à ce moment, sérieusement menacées par les lois de 1881, et aussi procurer à la jeunesse une éducation valable à travers l'enseignement. Et Mira-Cruz a réalisé cette « double vision » presque prophétique de sa Fondatrice.
En 1916, Mira-Cruz accueillit un grand nombre de soeurs françaises dans la communauté, ce qui contribua à resserrer encore davantage les liens entre les soeurs de ces deux pays ; et nous avions aussi, parmi nos élèves, plusieurs enfants de nos pensionnats de France.

A cause des effets de la guerre en Belgique, le 19 juin de cette même année, arrivait le Noviciat, obligé de quitter le Val Notre Dame. Il était peu nombreux, seulement sept novices. Elles étaient accompagnées de M.M. Célestine, Supérieure Générale, et de la Maîtresse des Novices, M. Lucie Emmanuel.

L'Espagne, en 1931, vit une époque troublée, avec des problèmes et des difficultés d'ordre politique. Des courants idéologiques veulent s'introduire, marqués par la haine, la lutte des classes, les attaques acharnées contre l'Eglise, les prêtres, les religieux et leurs bâtiments. Notre maison, à cause de sa situation, fut l'objet de plusieurs projets de la part des habitants de Pasajes, qui se disaient communistes révolutionnaires. Le danger augmentait au fur et à mesure que le temps passait.

Ces événements obligèrent nos Supérieures à protéger les Soeurs.

De Mars à Septembre, on organise des groupes. Plusieurs gagnent l'étranger : la France et la Belgique. D'autres restent à San Sebastian, occupant une maison en face de la nötre, et quittent l'habit. Le 14 Avril, le pays subit un changement de régime politique avec l'instauration de la Seconde République. Les Soeurs se demandent combien de temps va durer cette séparation. C'est un grand sacrifice de se quitter, mais ce sacrifice doit beaucoup compter devant Dieu.

Au premiers jours du mois d'Octobre, nous avions la rentrée des enfants. Elles surpassaient en nombre nos espoirs et nos prévisions.

En 1936, le 18 Juillet, la guerre civile éclate en Espagne, le jour même où la communauté clôturait sa grande retraite ; et sans perdre un instant, toutes les soeurs quittèrent la maison ; elles étaient trente-cinq.

Mira-Cruz a du ëtre fermé jusqu'au mois de Septembre, au moment où les troupes nationales entrèrent dans la ville. Cette période vraiment difficile ne dura pas longtemps et au mois d'Octobre, toutes les soeurs se retrouvèrent de nouveau à Mira-Cruz. La rentrée était beaucoup plus nombreuse qu'auparavant.

En 1939 éclate la seconde Guerre Mondiale. La Congrégation doit chercher une solution au problème du Noviciat. Il avait été obligé d'abandonner le Val Notre Dame pour s'installer momentanément à La Baratière, aux Nétumières et au Plessis. Mère M. Joanna pensa alors à Mira-Cruz. Seules les novices espagnoles pourraient passer la frontière, car les Allemands n'accordaient pas de passeports aux françaises. Mgr Cicogniani, Nonce en Espagne, accueillit avec bienveillance cette décision, et c'est lui qui s'est chargé d'obtenir l'approbation de Rome. Mère Isabel Maria, Maîtresse des novices, au Val depuis 1924, sera chargée du Noviciat espagnol, plus de trente postulantes attendaient son arrivée ! Cette division fut un des grands chagrins de M. Isabel Maria.
Mère M. Joanna vint aussi cette année passer Noël avec nous, ce qui fut une grande joie pour toutes les soeurs d'Espagne. Pendant plusieurs années, elle partagea son temps entre cette maison et Santa Isabel, où elle se sentait très heureuse, et il lui était plus facile de communiquer avec le reste de nos maisons à l'étranger.

Une fois la guerre d'Espagne finie, tous nos pensionnats reprirent leurs classes librement. Les religieuses n'étaient plus persécutées, bien plus, elles étaient protégées.

En 1958, l'Eglise s'interrogea : « Comment rendre témoignage de l'Evangile ? » L'homme d'aujourd'hui demande et cherche une plus grande égalité, plus de fraternité, plus d'unité. Mère M. Caritina, alors Supérieure de la maison, et une partie de la communauté s'inquiétèrent et voulurent répondre à cet appel de l'Eglise. On décide alors ce projet audacieux : « faire de la maison une seule école pour toutes les classes sociales ».

Les classes commencèrent le 3 Octobre. Le nombre d'élèves fut considérable. Nous reçûmes beaucoup d'enfants des familles qui habitaient les environs.

Le grain de sénévé porté par M.M.Eugénie et les six petites filles qui constituaient le premier pensionnat de 1882 est aujourd'hui, après cent ans d'existence, un collège qui a grandi considérablement. En ce moment. nous avons un « Bachillerato Unificado Polivalente », « Formación Profesional », « Enseñanza General Básica y Preescolar », ce qui fait un total de 1410 élèves. Et à cela il faut ajouter 160 adultes (mixtes) qui assistent à des cours du soir, de 18 h.15 à 22 h. - En tout, nous avons 1770 élèves.

Nous formons deux communautés : celle qui habite le Collège, et les Soeurs qui habitent le « Caserio », maison située dans la même propriété.

Le Centre est constitué par une communauté éducative qui a comme but primordial la formation intégrale des élèves dans une triple dimension : personnelle, sociale et religieuse, et, à travers elle, atteindre leurs familles, pour que, dans une vision chrétienne de la vie, elles soient capables de se préparer à rendre un éventuel service à l'Eglise et à la société.

Nos anciennes élèves travaillent toujours pour les Missions, par la préparation et la vente de timbres, et chaque année elles envoient une somme appréciable à la Maison Provinciale, pour aider nos Missions. D'autres viennent une fois par semaine consacrer un certain temps à la confection d'ornements et de linge d'autel, pour les églises qui se trouvent dans le besoin.

Notre chapelle, depuis 1965, sert de paroisse, en attendant que le quartier ait la sienne. Quelques soeurs aident à la desservir, d'autres font la catéchèse dans la paroisse voisine.

Nous avons voulu signaler dans ce récit tout ce que MIRA-CRUZ

est, mais Mira-Cruz n'est pas seulement cela, Mira-Cruz c'est beaucoup plus. Pour le connaître vraiment, il faut y habiter, respirer l'ambiance que Mère M. Eugénie et les premières Soeurs ont voulu nous transmettre. Qui a été à Mira-Cruz sans découvrir ce « quelque chose », qui est l'héritage laissé par toutes les religieuses qui ont consacré leur vie à Dieu dans un don caché, humble et total ? Ici, on dirait que les murs, les pierres et tout l'ensemble nous parlent du passage de Mère M.Eugénie, qui nous a laissé son empreinte, difficile à décrire et que nous voudrions tellement conserver, suivre et faire fructifier.

Lubeck 1882-1982.

LUBECK vient d'avoir cent ans ! Juin 1982 fut l'occasion de célébrer dans la joie ce Centenaire et de raviver son histoire... car elle est mouvementée et intéressante.

A partir de 1870 un courant nouveau se dessinait dans les méthodes d'éducation : les « externats » de filles se substituaient aux internats. Marie Eugénie, attentive aux besoins de son temps, conçut un projet qui vit le jour en 1882.

Après quelques mois rue Général Foy, naît l'EXTERNAT DE LA RUE DE LUBECK, entouré de prés - donc de moutons et de vaches - de lieux de promenade et du lieu de refuge des chiffonniers du quartier... Environs bien différents des Ambassades et bureaux qui entourent aujourd'hui l'Institut dans cette Paroisse de Saint Pierre de Chaillot qui accueille chaque jour 75.000 travailleurs qui viennent d'autres quartiers.

Les premiers bâtiments - ancien couvent des Augustines - existent toujours, très transformés à l'intérieur : salle de documentation, laboratoires, salle d'audiovisuel, de dessin, de musique. Mais on arrive a s'y reconnaître quand même ! La chapelle a peu changé sauf le choeur, et elle continue à accueillir chaque premier vendredi les anciennes qui

assurent l'adoration du Saint Sacrement depuis le voeu qu'elles firent à Noël 1906. Elles n'y ont jamais manqué depuis cette date, elles assurent la relève et la tradition est encore vivante.

Par contre, la Maison Rose n'a pas changé. Venez ! Vous y serez toujours accueillies par la Communauté. Si elle n'est plus la même, elle a hérité de l'esprit et de la joie de toutes celles qui sont passées par ici et qu'il serait trop long de nommer... La Tour est intacte : cette tour où travaillaient dans la clandestinité supérieure et économe à l'heure des persécutions. 1906, 1914, années où l'oeuvre d'éducation se poursuit à Lübeck grâce à elles et au dévouement des laïques.

Puis c'est 1939 ; l'exode s'impose. Retour en 1940 et la place manque ; on s'élargit grâce à une maison louée en face pour les Terminales. Que de souvenirs raconte chacune, de ces années d'occupation ! Une maison de torture s'installe Place des Etats-Unis, des communications discrètes ont lieu entre élèves et prisonniers ; de leurs cellules, ceux-ci assistent aux matches de volley et à la prière du soir. Deux éducatrices hors pair ont assuré la permanence en ces temps difficiles, faut-il les nommer ? Anita et Inés Poninska que l'on rencontre toujours avec joie à Auteuil.

1982. Héritier du passé, riche de lui, Lübeck se veut créateur pour continuer à « servir Dieu, l'Eglise, les jeunes en leur donnant la vérité, en faisant connaître et aimer Jésus-Christ ».
Créateur :

- *par son ouverture*. Il accueille tous les élèves dont les parents acceptent son Projet Educatif, quel que soit leur milieu, leur religion, leur nationalité (actuellement, nous en comptons 27).
- *par son encadrement*. La Communauté a gardé l'animation pastorale de la maison, en assure la tutelle et fait équipe avec les laïques engagées en tant que professeurs et éducatrices.
- *par sa pédagogie*. Elle se fonde à la fois sur les possibilités de chaque élève, et sur l'exigence d'un travail régulier - personnel et en

équipe- la rigueur dans la pensée, l'amour de la vérité... Sans oublier la découverte et le développement des valeurs naturelles.

- *par la recherche dans l'éducation et le réveil de la foi :* catholiques, protestantes, juives, orthodoxes, musulmanes... et de plus en plus nombreuses les indifférentes et les incroyantes.

Pour le travail dans l'« école » nous sommes peu et pauvres... Mais nous nous confions au Seigneur puisque « lorsque deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux » !

LUBECK 1882 - 1982

Lubeck acaba de cumplir cien años ! En Junio 1982 celebramos en la alegría este Centenario y aprovechamos la ocasión para resucitar su historia, accidentada e interesante.

Desde 1870 se esbozaba una corriente nueva en los métodos de educación : los « externados » de chicas se sustituían a los internados. Atenta a las necesidades de su tiempo, María Eugenia concibió un proyecto que vió la luz en 1882.

Tras algunos meses en la calle General Foy, nace el EXTERNADO DE LA CALLE DE LUBECK, rodeado de prados - y por lo tanto de ovejas y vacas - de paseos y del lugar de refugio de los traperos del barrio... Alrededores bien diferentes de las Embajadas y Oficinas que rodean el Instituto hoy, en esta Parroquia de St. Pierre de Chaillot que acoge cada día 75.000 trabajadores que vienen de otros barrios.

Los primeros edificios - antiguo convento de Agustinas - siguen existiendo, interiormente muy transformados : sala de documentacion, laboratorios, aulas de audiovisual, de dibujo, de música. A pesar de ello, uno se reconoce ! La Capilla ha cambiado

poco - salvo el presbiterio - y sigue acogiendo cada primer Viernes, a las antiguas que aseguran la adoración del Smo. Sacramento desde un voto que hicieron en las Navidades de 1906. Nunca han fallado desde entonces, aseguran el relevo y la tradición sigue viva.

Por el contrario, la « Maison Rose » está tal cual. Venid ! Os seguirá acogiendo la Comunidad. Si no es la misma, ha heredado el espíritu y la alegría de las que por aquí pasaron y que sería demasiado largo nombrar... La Torre está intacta : torre en la que trabajaron clandestinamente superiora y ecónoma a la hora de las persecuciones. 1906, 1914, años en los que la obra de educación prosigue en Lübeck gracias a ellas y a la disponibilidad de los seglares.

Más tarde llegó 1939 ; se impone el éxodo. Retorno en 1940 y la casa es pequeña ! Se ensancha gracias a otra alquilada enfrente y en la que se instala el equivalente del COU. Cuántos recuerdos resucitan en cada una de estos años de la « ocupación » ! Se instaló una checa en la Plaza de Los Estados Unidos y se instauraron comunicaciones discretas entre alumnas y prisioneros ; desde sus celdas, seguían ellos los partidos de balón-volea y la oración de la tarde. Dos educadoras fuera de serie aseguraron la presencia en esos tiempos difíciles, ¿ hace falta nombrarlas ? Anita e Inés Poninska que podemos seguir encontrando con alegría en Auteuil.

1982. Heredero del pasado y enriquecido por él, Lubeck se quiere creador para seguir « sirviendo a Dios, a la Iglesia y a los jóvenes enseñándoles la verdad, dando a conocer y a amar a Jesucristo ». Creador :

- *por su apertura.* Acoge a todas las alumnas cuyos padres aceptan el Proyecto Educativo, cualquiera que sea su ambiente, su religión, su nacionalidad (actualmente existen 27 nacionalidades).
- *por su modo de encuadrar.* La Comunidad conserva la animación pastoral de la casa, asegura la « Tutela » y trabaja en equipo con los seglares profesores y educadoras.
- *por su pedagogía* . Se fundamenta a la vez en las posibilidades de cada alumna y en la exigencia de un trabajo seguido - personal y de grupo - pensamiento riguroso, amor de la verdad... Sin olvidar el descubrimiento y el desarrollo de los valores naturales.
- *por la búsqueda en el despertar y la educación de la fé.* Hay alumnas católicas, protestantes, ortodoxas, judías, musulmanas... y cada vez más numerosas las indiferentes y las no creyentes.

Para trabajar en el Colegio somos pocas y pobres... Pero nos confiamos al Señor puesto que dijo « cuando dos o tres se reúnen en mi nombre, estoy en medio de ellos » !

JUBILES EN 1983

NOCES DE DIAMANT / 1923 -

Srs	Françoise Marg. del Valle	Aguilas	23 Mars
	Jeanne M. de la Mardière	Lourdes-Mass.	23 Mars
	M. Tarcisius Davidson	Richmond	28 Juin
	M. Elisa Masfarré	Auteuil	28 Juin
	M. Catalina Sanz	Riofrio	14 Octobre
	M. Theodore Lockey	Oxford	23 Décembre
	Rosa Martinez	Tegueste	23 Décembre

NOCES D'OR / 1933 -

Srs	M. del Amparo Cervera	San Juan	12 Février
	Ludovica M. Damilig	Minoo	16 Février
	M. Antoinette Verheyden	Huy	19 Mars
	Eladia M. Gomez	Tegueste	11 Mai
	M. Georges Méry	Lubeck	11 Mai
	M. Clementia Alingasa	Lansdale	02 Juillet
	Claire Eugénie Bassat	Cannes -M.E.	05 Août
	Andrew Mary Mackintosh	Kensington-Em.	05 Août
	M. Elisa Linares	Santa Ana	11 Août
	Januaria M. Parisis	Padoue	11 Août
	M. Suzanne Bernard	Orléans - S.M.	21 Octobre
	Columba M. Arrate	Mira-Cruz	24 Octobre
	Madeleine Elis. Dupuis	Kabuye	24 Octobre
	Angeles M. Fernandez	Santa Ana	24 Octobre

NOCES D'ARGENT / 1958 -

Srs	M. Magdalena Lorenzana	Morazan	01 Janvier
	M. Adalgisa Cois	Rome-Nazareth	02 Janvier
	M. Vitalia Cois	Piragineti	02 Janvier
	M. Berica Crosara	Rome-Com. Prov.	02 Janvier
	M. Piera Pireddu	Rome-Scol.	02 Janvier
	M. Carina Diez	Dalias	13 Janvier
	M. Benigna Vega	Ramon y Cajal	15 Janvier
	M. Noemia Lopez	Itapaci	27 Janvier
	Maureen Dempsey	Kensington-Em.	03 Février
	M. Demetria Algallar	Sibalom	15 Février
	M. Gerarda Erasmo	Iloilo	16 Février
	Katherine Anne Bender	Oxford	28 Mars
	Agnès Emmanuel Trottet	Grenade	05 Avril (4 Avril Grenade)
	Paz Margarita Alvarez	Abomey	30 Avril
	Transito Eugenia Gallego	Bondy-Nord	30 Avril
	Maria del Henar Iglesias	El Olivar	30 Avril
	Adela Maria Helguera	Florencio Varela	30 Avril
	Languida Kagoyire	Bobo-Accueil	30 Avril
	Paule Emmanuel Meyer	Bobo-Accueil	30 Avril
	Marcienne Em. d'Otreppe	Le Val	30 Avril
	M. Luzia Rodriguez	Attékoubé	30 Avril
	Maria della Madia Latela	Udine	04 Mai
	Mary O Gorman	Kensington-Beth.	12 Mai
	Carla Teresa Infante	San Lorenzo	05 Juin
	Ann Teresa Klucharich	Philadelphia	13 Juillet
	Therese Céline Wenzel	Merion	13 Juillet
	Ana Graciela Guandique	San Salvador	25 Juillet
	Meryem Anna von Janson	Rygaard	25 Juillet
	M. Concepcion Santos	Hospitalet	27 Juillet
	M. Simon Cathlin	Richmond	15 Septembre
	Piedad Castro	Sarria Internado	03 Octobre
	M. Santo Angel Castro	Leon Internado	25 Octobre
	M. Flaminia Martire	Venise	30 Novembre
	M. Ancilla Turcato	Venise	30 Novembre
	M. Pilar Bielza	Leon El Laborio	27 Décembre

SOEURS DECEDEES EN 1982

Srs Myriam Bernadette Pommier

Carmen Machado Diaz

Maria Scholastica Shaw

Maria dos Anjos Albano (99 ans, Doy. de la Congrég.)

Rose Agnès Seriades

Rosa Dominica Bozano

Maria Monica Perez Seoane

M. Manilia Cavagna

Dominique de la Mère de Dieu (Berlin)

Esperanza Maria Cu Unjieng

Etienne Marie Sarian

Maria Nieves Iturrioz

Marie de l'Eucharistie Summonte

Lucila Odriozola

Mary Francis Mc.Alinden

Anne Marie Lemay

✚

ABREVIATIONS DE LA REGLE DE VIE

DOCUMENTS DE L'EGLISE.

L.G.	Lumen Gentium, Vat. II
P.C.	Perfectae Caritatis, Vat. II
G.S.	Gaudium et Spes, Vat. II
A.G.	Ad Gentes, Vat. II
S.L.	De Sacra Liturgia, Vat. II
P.O.	Presbyterorum Ordinis, Vat. II
G.E.	Gravissimum Educationis, Vat. II
E.N.	Evangelii Nuntiandi, Paul VI
E.T.	Evengelica Testificatio, Paul VI
L.E.	Laborem Exercens, Jean-Paul II

DOCUMENTS DE LA CONGREGATION.

C.	Constitutions - suivi de la date
L.	Lettre de M.E. - suivi de son N° aux Archives et de sa date
M.E.	Marie Eugénie - suivi de la date du Chapitre
O.	Origines.

•••o•••

UN APPEL EN FAVEUR DES POLIOS

Mère Marie Denyse nous écrit ceci :

« Depuis mon séjour à l'hôpital, les malades ont une plus grande place dans ma prière. Or, pour 1983, on prépare le Pélerinage International des Polios. Les organisateurs ont fait savoir que, si on leur envoie des timbres oblitérés, ils arrivent à en tirer le prix de plusieurs voyages. Même les petits timbres leur sont utiles. Peut-être Partage-Auteuil pourrait-il faire un appel ?

Il y a souvent, dans tous les pays, des occasions pour la France (le Secrétariat International est à Nancy). Ou bien chaque Province peut envoyer directement ces timbres à son Secrétariat National du Pélerinage des Polios ».

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

Clare Teresa et Martha Mary

. 27 décembre : départ pour le Japon

. 29 décembre au 13 janvier : visite du Japon

. 13 au 18 janvier : visite de Thaïlande

. 18 janvier au 14 février : visite des Philippines

Clare Teresa : 14 au 27 février : U.S.A.

Martha Mary : 14 au 27 février : Philippines

. 27 février : retour à Auteuil

(Clare suggère que vous n'écriviez qu'aux Maisons Provinciales : Osaka, Manila, Merion.)

Myriam

. 4 février au 25 février : Madrid (Espana)

Religiosas de la Asuncion
Olivos 23
Madrid -3 (España)
Tél. 19. 34. 1. 234. 69. 00

. 25 février : retour à Auteuil

Anna Kristina

. 27 décembre : départ pour Madrid

. 3 janvier au 15 février : études d'espagnol

Colegio de la Asuncion
Manuel Palacio, 15
Pedregalejo
MALAGA 17 (España)
Tél. 19. 34. 52. 29 01 50

. 16 février au 23 février : retraite

Religiosas de la Asuncion
Estacion de la Losa
NAVAS DE RIOFRIO (Segovia)
Tél. 19. 34. 11. 48 00 02

. 26 février : retour à Auteuil

Cristina

. 26 décembre au 2 janvier : session à Rome

. 3 au 20 janvier : visite au Nord de l'Italie

. 24 janvier au 2 février : retraite à Auteuil

. Auteuil

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL.

✽ *Cassettes de Chants Liturgiques.*

De différents côtés, on nous demande des renseignements au sujet des hymnes du nouveau bréviaire français, parues en cassettes aux Editions Musicales Studio SM.

Jusqu'à présent, 7 cassettes sont déjà dans le commerce. Toutes portent le titre de « LITURGIE DES HEURES », suivi d'un numéro :

n° 1. Hymnes de l'Ordinaire de l'Office et de Complies.
n° 2. Hymnes du Temps ordinaire - Semaines I et III
n° 3. Hymnes du Temps ordinaire - Semaines II et IV.
n° 4. Carême - Passion - Semaine Sainte.
n° 5. Temps pascal - Ascension - Pentecôte.
n° 6. Avent - Noël.
n° 7. Noël - Epiphanie.

Une 8ème est en préparation, avec des chants à la Vierge. D'autres suivront encore. Ces chants sont exécutés surtout par des communautés contemplatives : moines et moniales du Bec-Hellouin, d'En-Calcat, de Pradines, Clarisses de Paris, mais aussi par l'une ou l'autre chorale paroissiale et par nos soeurs d'Auteuil.

Vous pouvez vous les procurer directement à la Procure ou dans d'autres magasins de musique religieuse, au prix de 55 FF. la cassette. Si vous êtes intéressées par une réduction et que vous n'êtes pas trop pressées, nous pouvons aussi vous les procurer au prix très avantageux de 35 FF. la cassette. Il faudrait alors que vous envoyiez votre commande à Sr Thérèse, au Secrétariat général, *avant le 1er mars 1983* : les achats seront tous faits ensemble au début de mars, puis vous seront expédiés.

✽ *Photos.*

Chaque communauté de la congrégation recevra avec ce numéro de Partage-Auteuil (ou aura déjà reçu par une occasion) une

photo de Sr Clare Teresa, noir et blanc, 12×18 : nous sommes heureuses de vous envoyer ce petit cadeau ! La photo, très réussie, et son développement, sont l'oeuvre de Sr Marie Colette, du Val Notre Dame.

Pour répondre aux multiples demandes qui nous arrivent à ce propos, nous vous signalons ici les photos actuellement disponibles au Secrétariat. Toutes sont très bien ! Si vous en désirez, le mieux serait de tâcher de profiter d'occasions, pour éviter les frais d'envoi :

Photo de Sr Clare Teresa, noir et blanc, 12×18 : 3 FF
Photo de Sr Clare Teresa, noir et blanc, 8,5×12: 2 FF
(prises par Sr Marie Colette)
Photo de Sr Clare avec M.Hélène, couleur, 9×13 : 3 FF
(prise par Florence Coupry)
Photo de la Communauté générale, couleur, 8,5×12,5 : 3 FF
(prise par Sr Begoña)

♣ *Carnets d'adresses.*

Déjà de petites retouches sont à faire !

Page 22 : le code postal de la *Cté étudiante*, 23 rue Peter Benoît, est 1040 BRUXELLES.

Page 26 : le code postal de MARA ROSA est 77430.

Page 29 : le n° de HUERCAL OVERA, c/ Ecuador, est le 4.

Page 30 : la cté de BURGOS a déménagé. Voici sa nouvelle adresse:
Religiosas de la Asunción
Jardin de Infancia de la Caja de Ahorros municipal
C / Prolongación Arzbispo de Castro
BURGOS. España

Le téléphone a changé aussi : 947 - 236863.

Page 37 : le second numéro de téléphone est celui de la nouvelle communauté de Gijon, la Cté d'Asuncion Quiros.

Le premier n° de téléphone est celui de l'autre Cté.
L'adresse est la même pour les deux Ctés.

Page 38/ 39 : les n° de téléphone de Mira Cruz et de El Caserio ont été intervertis par erreur. Voici ce qu'il faut mettre :

Téléphone de Mira Cruz : 943 - 288411
Téléphone de El Caserio : 943 - 287182

Page 40 : changement d'adresse pour la Cté de GRANADILLA :

Religiosas de la Asuncion
C/ San Francisco, 12
GRANADILLA (Tenerife) España.

Page 55 : MARUGAME a maintenant deux n° de téléphone.
le second est : 08 772-5-0282.

Page 74 : la maison provinciale de l'ARGENTINE n'est pas Florencio Varela, mais GERLI

Casa Provincial de la Asuncion
Bueras 1160
1824 GERLI
Lanus Este - Prov. de Buenos Aires
ARGENTINA

Tél : 240. 0463

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION p. 03

ROME : PRESENTATION DE LA REGLE DE VIE
- Lettre de S. Clare Teresa au Card. Pironio 04
- Réponse de Rome 05
- Lettre de M. Marie Eugénie 06
- Annales de Rome 1893 07

DES ARCHIVES :
- L'Assomption et Saint Augustin 09
- Il y a cent ans 47
- Après le Chapitre Général : « C'est une folie... » 58

PARTAGE D'EXPERIENCES :
- Visite de S. Clare et Cristina en A.O.S. & A.O.N. 60
- France : Pastorale des vocations - Evaluation de la Semaine à Taizé - 76
  Réunion des Conseils Généraux de l'Assomption 80
- Inde : Expérience du SHANTIVANAM
  Extraits du compte-rendu des novices 83

DEUX CENTENAIRES
- Mira-Cruz (S.Sebastian - España) 90
- Lubeck (Paris) 100

JUBILES 1983 104

SOEURS DEFUNTES / 1982 106

ABREVIATIONS DE LA REGLE DE VIE 107

UN APPEL EN FAVEUR DES POLIOS 107

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE 108

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL 109